

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MENTURI
CONSTANTINE

FACULTE DES SCIENCES DE LA TERRE, DE GEOGRAPHIE
ET DE L'AMENEGEMENT DU TERRITOIRE

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'ordre :.....
Série :.....

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du diplôme de Magister
Option : FAITS URBAINS

Présenté par :
BOURAOUI Ibtissem

THEME :

CROISSANCE DE PETITES VILLES ALGERIENNES.
CAS D'EL HARROUCH

Sous la direction de : Pr. LAYEB Hafid

Soutenu le : 27/10/2007

Me Benabbas K. Samia	M. Conférence	Présidente	U.M. Constantine
Mr LAYEB Hafid	Professeur	Rapporteur	U.M. Constantine
Mr Chaouche Salah	M. Conférence	Membre	U.M. Constantine
Mr Bouhenni Med Djamel	M. Conférence	Membre	U.M. Constantine

SOMMAIRE :

INTRODUCTION GENERALE.....	IV
PROBLEMATIQUE.....	VII
LES HYPOTHESES.....	X
LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	X
METHODOLOGIE D'APPROCHE ET LES OUTILS DE TRAVAIL.....	XI

Première partie : Le phénomène urbain dans le monde.

Chapitre I : L'évolution de l'urbanisation dans le monde.....2

Introduction.....	2
1. Définition.	3
2. L'histoire de l'urbanisation.....	4
Période pré antique.....	4
La Mésopotamie.....	4
L'Egypte.....	5
Période antique (gréco romaine).....	7
La Grèce antique.....	7
La période romaine.....	9
La période médiévale.....	13
La révolution industrielle.....	16
La ville contemporaine.....	18
3. La ville.....	19
Définition.	19
Typologie des villes.....	21
4. La croissance urbaine.....	23
Définition.....	23
Type de croissance.....	24
Les facteurs de la croissance.....	26
Conclusion.....	28

Chapitre II : Le phénomène des petites villes en Algérie... 29

Introduction.....	29
1. L'urbanisation en Algérie.....	30
Processus de l'urbanisation en Algérie.....	30
Période précoloniale : espace traditionnel.....	30
Période coloniale : le retour à la mer.....	31
Période post coloniale : forte dynamique urbaine.....	33
2. Le phénomène des petites villes en Algérie.....	35
2.1. L'émergence des petites villes.....	36
2.2. La dynamique urbaine.....	38
2.3. Le poids de la petite ville en Algérie.....	40

Conclusion.....	42
Conclusion partie I.....	43

Deuxième partie : Etude de la petite ville d'El Harrouch.

Introduction.....	44
<u>Chapitre I : Présentation de l'agglomération d' El Harrouch...</u>	45
Introduction.....	45
1. Situation géographique.....	46
2. Situation de l'agglomération dans la commune.....	47
3. Les contraintes physiques et naturelles du site.....	48
4. Les potentialités de la ville.....	54
Conclusion.....	55
<u>Chapitre II : La croissance démographique...</u>	55
Introduction.....	55
1. Analyse démographique.....	56
L'évolution intercensitaire de la population.....	56
La structure socio économique de la population.....	65
L'emploi et l'activité.....	66
2. les itinéraires migratoires.....	71
Origine de la population occupée.....	72
Le lieu de travail de la population occupée.....	73
Périodicité d'installation de la population occupée.....	75
3. Le cadre bâti.....	76
Evolution du parc du logement.....	76
La densité population par logement.....	79
La densité du logement par district.....	80
L'état du cadre bâti.....	83
Conclusion.....	87
<u>Chapitre III : La croissance et la structure économique...</u>	88
1. Le secteur de l'agriculture ; rôle de l'agriculture dans le développement de l'économie locale.....	88
Evolution des agriculteurs dans la ville : une chute libre.....	88
Evolution de la production dans la commune.....	89
La surface agricole.....	90
Conclusion.....	91
2. Le secteur de l'industrie.....	92
Le nombre des occupés en industrie ; une évolution en dents de scie.....	92
Le nombre des petites unités industrielles.....	93
La production industrielle : les moulins d'El Harrouch.....	97

Conclusion.....	98
3. Le secteur tertiaire :.....	99
Le commerce : El Harrouch est une ville de service.....	99
Evolution quantitative des commerces.....	100
Evolution du commerce fixe/type/zone.....	104
Le commerce informel.....	107
Le commerce de gros.....	108
Le zonage commercial de la ville.....	109
Conclusion.....	111
La gamme des équipements.....	111
La structure des équipements.....	111
La répartition des équipements par zone.....	117
Conclusion.....	121
<u>Chapitre IV : L'étalement physique...</u>	122
Introduction.....	122
1. Genèse de la ville.....	122
Période antique.....	122
Période post romaine.....	122
Période coloniale française.....	123
2. Les grandes phases de l'étalement spatial :.....	125
Période coloniale (1838 à 1962).....	125
Étape de création (1838 à 1870).....	125
Les premières extensions hors les limites du bourg (1870 à 1962).....	125
La dynamique post coloniale (1962 jusqu'à nos jours).....	127
Première étape : croissance spontanée (1962-1974).....	127
Deuxième étape : croissance planifiée (1974-1990).....	129
Troisième étape extension par densification du tissu existant depuis 1990.....	131
3. Le foncier urbain.....	136
Conclusion	139
<i>Conclusion générale...</i>	140
Bibliographie.	
Annexe.	
Liste des tableaux.	
Listes des graphes.	
Listes des photographies.	
Listes des cartes	

INTRODUCTION GÉNÉRALE :

Depuis l'indépendance, l'Algérie s'est caractérisée par un excentrisme des grandes villes du littoral. Ce phénomène s'est aggravé suite aux tendances des développements du littoral. Cependant, ces villes exerçaient une forte force d'attraction de la population algérienne car elles constituaient des points de convergence pour les autres agglomérations par le biais du poids puissant ainsi que les opportunités de travail, des études voire même le logement. Ces mouvements provoquent des surcharges démographique et des crises économiques notamment le chômage et la crise du logement.

En fait, l'Algérie s'est confrontée à une forte croissance démographique sans avoir une croissance économique adéquate d'un part. d'autre part, elle s'est confrontée à un déséquilibre économique, démographique et spatial.

L'Algérie était un pays rural dont 70% [1] de la population était des ruraux. Après l'indépendance, soit près de 40 ans la population urbaine présente 58.3% [2] du totale. Cette forte urbanisation a été réalisée par la forte croissance des villes et les mutations urbaines des petits villages. Ce phénomène est dû essentiellement aux flux migratoires des campagnes vers les villes (exode rural) de différentes tailles. Face à cette urbanisation accélérée et non contrôlée, les villes algériennes ont subi de nouvelles formes d'extensions volontaristes telles que les bidonvilles et l'habitat précaire, empiétant les marges des villes formant ainsi des périphéries urbaines faites de bidonvilles et des cité de recasement.

Avant 1974, le réseau urbain national était occupé par une prépondérance de grandes villes où les petits villages voire les petites villes n'ont pas une forte présence car ils ont été écrasées par le poids et la taille des grandes villes, car le caractère rural persiste encore.

Depuis 1974, et dans le cadre du découpage administratif, quelques petits centres urbains sont promus à des nouveaux rang administratifs (commune, daïra, et de wilaya). Les petites villes ont commencé à attirer l'attention des pouvoirs lors de ce découpage où les premières tendances de rééquilibrage du réseau urbain dans le processus du développement global de

[1] RGPH 1998

[2] armature urbaine 1998

l'Algérie en leur donnant de nouvelles fonctions administratives et des charges privilégiées soit pour la décision ou bien le choix du mode de développement.

Face à ce mode de développement choisi par l'Etat, beaucoup de petites villes ont émergé pour accélérer l'urbanisation.

Le semis urbain national a connu un essor quantitatif considérable depuis 1966 : de 95 agglomérations en 1966 pour atteindre 211 en 1977, puis 447 en 1987 et enfin 579 agglomérations en 1998. [3] Cependant depuis 1987, le réseau marque la prédominance des petites villes ayant la taille de 10000 à 20000 habitants soit 35% du total des agglomérations urbaines en 1998. [4]

L'émergence croissante des petites villes ainsi que la diffusion du phénomène urbain en milieu rural, renforcent le réseau urbain national.

La mise en relation entre taille de la ville, le taux de la croissance et la mutation rural/urbain, nous livre une diversification dans la strate des petites villes, dont les caractéristiques communes sont :

- § taux de croissance les plus élevé.
- § Taux d'urbanisation important.
- § Forte dynamique urbaine.
- § Exode rural massif.
- § Une extension remarquable.

El Harrouch est une petite ville située dans l'Est algérien, qui compte parmi les plus anciens villages de l'Est algérien. L'agglomération d'El Harrouch est située au Nord-Est algérien, une des communes de la wilaya de Skikda, elle se situe sur la route nationale n°3 reliant la ville de Skikda avec la métropole Constantine. La RN 3 est considérée comme étant l'un des plus importants axes de développement de l'Est algérien. Elle est devenue l'agglomération chef lieu de la daïra suite au découpage administratif survenu de 1974.

L'agglomération est située au fond d'une cuvette entourée de montagnes de moyennes altitudes : Koudiat Bir Stal (250 m) au Nord, Koudiat Meksen (220 m) à l'ouest, Toumiète (864 m) au Sud. Ces dernières encerclent l'agglomération. La commune s'étend sur une superficie de 101 km² dont 519.48 Ha [5] pour l'agglomération chef-lieu, qui compte une

[3] armature urbaine 1998

[4] idem

[5] rapport d'orientation POS d'El Harrouch et PDAU.

population de 19184 hab en 1987 et 28090 hab en 1998 soit un taux de croissance de 3.45%. [6]
El Harrouch était le premier village français entre Cirta (actuellement Constantine) et Philippeville (Skikda), qui fut construit en 1846. L'agglomération présente un aspect d'ancienneté et un aspect spécifique et particulier. [7] En fait, la raison pour laquelle notre choix s'est porté sur El Harrouch :

- § C'est le premier village français construit à mi-chemin de Constantine et Skikda en 1846.
- § C'est une agglomération délaissée et marginalisée depuis longtemps malgré sa position stratégique.
- § Elle présente un comportement contradictoire avec sa taille car les petites villes algériennes de même taille présentent les taux de croissance les plus élevés suivis d'une forte urbanisation.
- § L'agglomération est située dans une position extraordinaire car c'est un relais et un carrefour de passage, de même elle donne une bonne liaison avec les grandes villes de la région :
 - ü Skikda : 32 km par RN 3
 - ü Constantine : 52 km par RN 3
 - ü Annaba : 96 km par RN ab 3.

[6] RGPH 1998

[7] Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

PROBLEMATIQUE :

Après l'indépendance, l'Algérie a connu plusieurs mutations urbaines, sociales, économiques et politiques. Puisque l'Algérie est un pays du Tiers Monde, elle essaye de combler le retard du développement avec des taux de croissance très appréciable marqué par un taux d'urbanisation accéléré de 32% en 1966 pour atteindre 58.3% en 1998. [8]

Suite à l'évolution démesurée des grandes villes présentant un réseau urbain à prédominance de celles-ci. La petite ville tend à s'imposer dans le réseau urbain national grâce au découpage administratif de 1974, dont certaines d'entre elles ont été promues par des chefs lieux de daïra et de wilaya.

Par le biais de cette tendance, les petites villes marquent leur présence et elles s'imposent dans le réseau urbain national comme des petits pôles d'urbanisation et d'animation. Cependant, elles présentent des comportements semblables à travers tout le territoire national. En fait, elles sont définies par l'ONS selon des critères quantitatifs et qualitatifs. Des chercheurs tels que M Cote (en 1986) définit la petite ville comme étant: « toute agglomération ayant entre 8000 et 30000 habitants comportant de 100 à 800 établissements de commerce, de 20 à 40 types d'équipements... » [9]

Ces petites villes ont connu un essor démographique, économique et urbain perceptibles, dotées des taux de croissance annuelle très élevés qui dépassent 10% pour certains cas.

Un bouleversement de l'industrie et du commerce marque cette dernière étape les petites villes ainsi qu'une urbanité très perceptible.

L'action-clé est de concentrer les efforts sur l'étude de la problématique de la ville d'El Harrouch et ses faits urbains majeurs où ces recherches peuvent apporter beaucoup sur son développement : des nouvelles approches de l'aménagement urbain, des outils de planification et de gestion urbaines adéquates.

La petite ville d'El Harrouch présente un aspect spécifique dont la croissance est très lente par comparaison à la strate des petites villes algériennes où les taux de croissance sont

[8] ONS

[9] M COTE : « la petite ville et sa place dans le développement algérien », URBAMA n°17. Tours 1986

spectaculaires. Depuis l'indépendance le taux de croissance d'El Harrouch reste inférieur à la moyenne nationale.

Une question de taille s'impose, à quoi obéit ce comportement controversé ? Car les petites villes disposent des taux les plus élevés ?

El Harrouch une petite ville depuis l'indépendance, toutefois elle connaît un croit très faible (Durant la période d'une forte urbanisation des petites villes entre 1977 et 1987 elle enregistre un taux de 3.99% presque la moitié de la moyenne nationale qui est de 5.46%). [10]

Pourquoi l'agglomération n'a pas suivi un tel rythme de croissance semblable aux autres agglomérations de même taille ?

Comment explique t-on cette tendance inversée ? S'agit-il d'une répulsion de population ou alors d'une politique de planning familial draconienne ?

L'agglomération se situe sur l'axe de développement, la RN 3, qui relie la grande métropole Constantine avec le grand port antique connu à l'échelle internationale de la ville industrielle Skikda.

Mais pourquoi cette agglomération n'a pas profité de cette situation géographique favorable ?

Quelle est la situation de cette agglomération face à cette position clôturée et bloquée des quatre cotés : Skikda au Nord, Constantine au Sud et des séries de montagnes sur les cotés Est et Ouest ?

Pourquoi les limites de la ville sont les mêmes depuis des années ? Et pourquoi la ville ne s'étale pas ? Est ce que c'est un problème du foncier ou bien c'est un problème de financement ?

Pourquoi cette ville demeure non active car elle est très peu attractive ?

[10] RGPH 1977.1987

Ces qualificatifs posent de multiples questionnements dont les principaux : **quels sont les indicateurs et les causes de cette situation contradictoire ? Est ce que la proximité d'El Harrouch par rapport à deux villes primatiales peut elle explique ce comportement de gestation ? Ou alors, il s'agit d'un cas de petites villes rarissime ?**

En fin, l'agglomération d'El Harrouch avec ces modestes possibilités et une grande ambition essaye de dépasser la crise urbaine pour avoir un poids important sur le territoire algérien.

Mais quel est le devenir de cette petite ville noyée dans l'aire d'influence d'une métropole Constantine et le grand port de Skikda ?

Qu'est ce qu'on peut faire pour redynamiser cette ville ? Aussi qu'est ce qu'on peut faire pour revaloriser la ville ainsi que pour renforcer son poids dans le réseau urbain national ?

C'est ce qui justifie, en somme, notre choix de cette agglomération, que nous comptons élucider l'ensemble de nos interrogations.

HYPOTHÈSES :

Pour analyser la croissance et la dynamique urbaine de la ville d'El Harrouch, et palper ses différentes significatives, en tant que petite ville de l'Est algérien située à mi-chemin de Constantine et Skikda qui révèle à la période coloniale et qui présente un caractère spécifique de part son ancienneté voire le cachet agricole, et qui présente des taux de croissance faible par rapport aux autres petites villes algériennes de la même strate, ainsi que le déclin de l'industrie et la présence de certains équipements de grande valeur avec un centre colonial en état de délabrement du cadre bâti, un dysfonctionnement entre le centre et la périphérie, donc nous sommes obligés d'analyser de nombreux aspects posés précédemment, et de mettre des hypothèses que nous essayerons de vérifier à l'issue de ce travail.

Cette recherche démarre d'une idée fondamentale, celle qui dit que la situation de non-activité de la ville est due par une faible croissance démographique et économique qui sont matérialisées par une urbanité non perceptible, cette constatation nous a permis d'avancer les hypothèses suivantes:

- Û peut-on dire que cette faible croissance dans tous les secteurs est générée par sa situation car elle **se situe dans l'aire d'influence de deux villes primatiales** **elle explique ce comportement de gravité.**
- Û Peut-on dire que cette situation de marginalisation palpée par un taux de croissance très faible, une urbanisation très lente rendent la ville un point de court-circuitage dont la population autochtone se fuie.
- Û la dynamique de la ville est conditionnée par la dynamique économique ainsi que la programmation des équipements revitalisant la vie quotidienne de la population, on peut dire que la mauvaise planification et gouvernance de la ville est la cause majeure de cette marginalisation.

LES OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :

L'objectif principal de cette recherche est de comprendre la réalité actuelle de la ville d'El Harrouch et les phénomènes qui s'effectuent dans la ville, dès que nous pouvons comprendre ces différents faits urbains, nous saurons définir de façon globale les éventuelles actions à mener pour la relance de ville.

METHODOLOGIE D'APPROCHE ET LES OUTILS DE TRAVAIL :

Notre recherche repose sur la méthodologie suivante :

A. collecte de l'information, des données et le traitement.

Cette collecte de l'information est matérialisée par une recherche bibliographique exhaustive, en imprégnant de la littérature, sur l'ensemble des ouvrages, toutes les recherches dont les thèmes occupèrent notre problématique (thèses, articles, monographies, histoire de la ville.....). Cette démarche a pour objectif d'avoir un bagage et support théorique afin de se familiariser avec la thématique. De même, il faut mettre en évidence les théories émergentes. Une collecte exhaustive de toutes les données statistiques se fait auprès d'organisme officiel (ONS) et administration (APC, DPAT, OPGI, SUC, DUC,.....)

En fait, la consultation attentive des différents documents d'urbanisme (POS, PDAU, PAW...), permet de comprendre quelques réalités sur la ville étudiée pour constater et identifier le problème posé.

De même, le travail de mise à jour a été établi, cette mise à jour concerne les données, les informations et même les outils de la recherche (mise à jour du plan de la ville, occupation du sol, recensement des différents équipements et de commerces, typologie de l'habitat, état physique des constructions....)

En fin, la dernière étape de cette première démarche est le traitement et la classification des données et d'informations où il faut ordonner et structurer toutes les statistiques. Ce traitement des statistiques se fait par des graphiques ou bien quantitativement par des tableaux.

B. Enquêtes directes sur terrains : une enquête a été réalisée sur l'ensemble de la ville afin de combler certaines lacunes et carences qui concernent la population de la ville.

C. Analyses et interprétations : à l'aide d'une enquête et après avoir une classification et un traitement des données et des statistiques, une bonne interprétation provient.

D. L'architecture de la recherche :

Notre recherche est structurée selon deux grandes parties :

- Première partie : L'approche Théorique :

Elle portera sur la connaissance théorique des différents concepts en relation avec le thème: croissance urbaine, petite ville, urbanisation, planification urbaine. La collecte des informations, des revues, les sites web traitant de fond le sujet et ; qui ont servi de support à la maîtrise et l'appréhension du sujet dans sa globalité.

Cette partie permet de mieux connaître les notions et les concepts de notre thématique, à l'aide des différents thèmes, ouvrages et travaux traitants le sujet. Elle permet aussi, de se familiariser avec le sujet qui est les petites villes et leur développement et en Algérie.

Cette étape a pour objectifs :

- q Comprendre les différentes notions et concepts et palper ses différentes significatives en relation avec le sujet.
- q Comprendre le phénomène de l'urbanisation en Algérie comme un fait urbain, et ses raisons.
- q Comprendre les raisons et les causes de la croissance des petites villes.

- *Deuxième partie : Etude et analyse de la ville étudiée.*

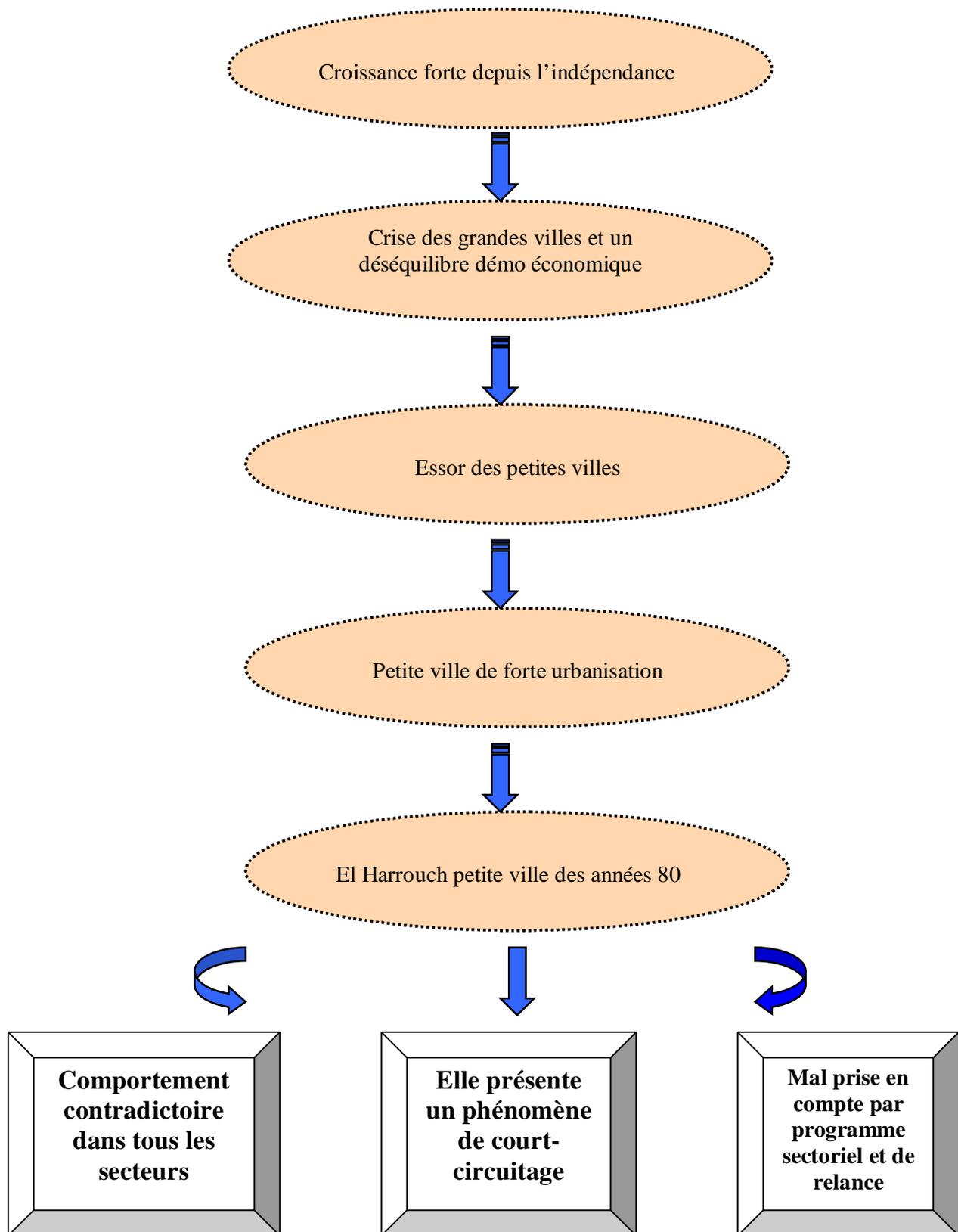
Cette partie consistera à élucider un cas réel et faire un diagnostic et puis l'analyser pour pouvoir interpréter.

Cette étape consiste :

- q Une étude des différents aspects de l'agglomération : démographique, économique et urbanistique (état de fait).
- q Déterminer les indicateurs et les causes de cette situation marginalisée et délaissée de l'agglomération d'El Harrouch.
- q Comprendre le comportement de l'agglomération face à ce rythme de croissance.
- q Comprendre la dynamique urbaine d'El Harrouch.

La collecte des données actualisées, des informations, des statistiques, des recensements que nous avons récolter auprès des différents services concernés et l'entretien avec les responsables et les techniciens du domaine.

STRUCTURE DE TRAVAIL :



PARTIE I

LE PHENOMENE
URBAIN

CHAITRE 1 : EVOLUTION DE L'URBANISATION

INTRODUCTION :

La ville et le phénomène d'urbanisation qui s'accroît dans le monde sont deux concepts liés entre eux. Actuellement, l'urbanisation dans le monde est caractérisée par une croissance accrue des grandes villes suivit d'un développement répulsif des aires métropolitaines étendues. En fait, la ville est en débats aussi bien politique, sociale, économique et urbanistique. Face à cette situation, la notion de la ville devient plus en plus ambiguë quand on parle des phénomènes liés à l'urbanisation tel que le phénomène de conurbation et l'identification des limites des villes, ainsi le phénomène mondiale celui des métropoles et leurs rôles ; sans avoir apporter de définition précise pour la ville. Nous posons la question « qu'est ce que une ville ? » afin de répondre à cette question une autre plus importante et significative « qu'est ce qui fait croître la ville ? ». Dans cette voie, la ville est un reflet de l'humanité par le biais du territoire, c'est en quelque sorte l'urbanisation. Pour comprendre le phénomène de l'urbanisation, il faut comprendre le processus de cette dernière en faisant ressortir toutes les interactions apportées sur le territoire dès la naissance du fait urbain.

1. DEFINITION :

La notion d'urbanisation a connu plusieurs interprétations et plusieurs définitions selon les différents spécialistes et chacun d'entre eux la manipule dans son domaine. Nous pouvons citer les plus importantes de sorte que mieux identifier le fait d'urbanisation.

L'Encarta 2005 définit l'urbanisation comme étant : « un phénomène de concentration croissante de la population dans les villes, qui induit l'effacement progressif du caractère rural d'une zone géographique. Ce processus est associé au développement de la civilisation et aux mutations sociales et économiques qu'il entraîne. »

Une autre définition révèle que : « l'urbanisation est le phénomène par lequel l'habitat humain se développe autour des villes existantes ou dans des territoires attractifs. »¹

D'autres chercheurs définissent le phénomène comme suit : « la concentration croissante des populations dans les villes (autrefois) et dans les agglomérations urbaines (aujourd'hui). Par extension, on parle d'urbanisation, au sens sociologique, pour désigner l'accroissement du nombre de ceux qui bénéficient des avantages traditionnellement associés à la ville et aux formes d'urbanité qu'elle développe : avec les moyens de communication modernes, les médias et les moyens de transport rapides. C'est aujourd'hui la quasi-totalité de la population des pays industriels avancés qui est touchée par l'urbanisation, prise dans ce sens. »²

Enfin, selon les sociologues : « l'urbanisation est un trait caractéristique des sociétés industrielles contemporaines. Ce phénomène consiste à la fois dans un accroissement du pourcentage de la population habitant les villes, dans l'augmentation du nombre des grandes villes et dans l'apparition des vastes aires urbaines ... L'urbanisation a une dimension sociologique que l'on pourrait être tenté de réduire aux données écologiques, psychologiques et sociales de l'urbanisation.... Les phénomènes qui ont trait à la distribution et aux mouvements de la population dans l'espace, doivent être rapportés à la vie de la collectivité urbaine dans son ensemble, à son organisation, à son fonctionnement de groupement spécifique. »³

L'urbanisation est un fait universel qui s'affirme comme un des grands problèmes que l'humanité devra maîtriser.

¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/urbanisation>

² Publié sous la direction de Pierre Merlin et Françoise Choay : « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. », Presses Universitaires de France, Paris, 1998.

³ Raymond LEDRUT : « Sociologie urbaine » Presses universitaires de France, Paris, 1979

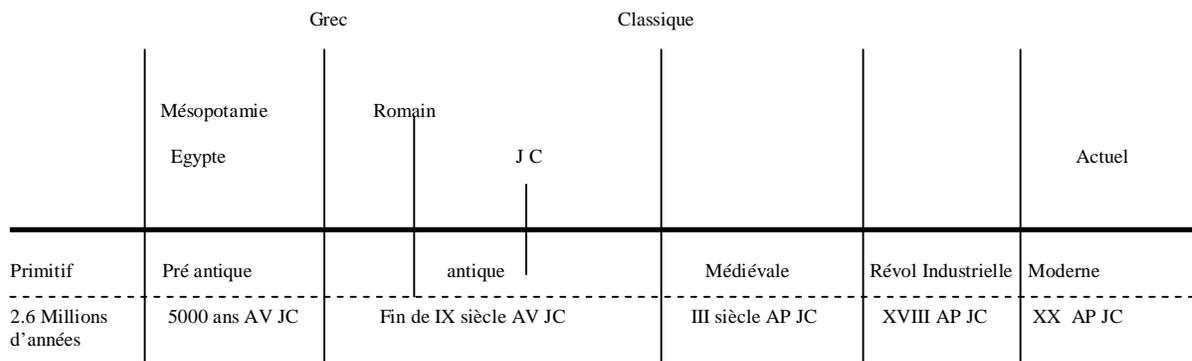
2. HISTOIRE DE L'URBANISATION :

L'urbanisation commence avec la naissance de la ville dont les premiers sites urbains sont apparus au Moyen Orient. En fait, l'urbanisation commence avec la sédentarisation de l'homme et la découverte de l'agriculture obligeant l'homme à vivre en groupe et la protection du produits agricoles.

Après une vie communautaire, une vie primitive, fondée sur une économie de prédation et le nomadisme comme mode de vie, l'homme passa à une autre vie sédentaire matérialisée par l'édification des cités. [4]

Nous commençons par l'ordre chronologique :

Schématisation de la chronologie historique de la ville



2. Période pré-antique :

2.1.1. La Mésopotamie :

Mésopotamie est un mot grec désignant le pays entre deux fleuves. [5]

Environ 5000 ans av JC, il existait une civilisation urbaine florissante entre l'Euphrate et le Tigre. Ce type d'urbanisation se caractérise par :

- L'agriculture comme économie de base.
- Des échanges commerciaux (l'excédent de la production agricole).
- Le nouveau mode impose une nouvelle identification de la vie : une cité protégée (protection des individus, des biens et l'excédent agricole). [6]

Les plus vieilles civilisations sont nées en Asie Mineure et au Moyen Orient, parmi les cités mésopotamiennes : Larsa, Nippur, Adab, Kish, Ur, Ninive, Sumer, Babylone....

[4] La cité à travers l'histoire : Lewis Mumford, Editions du seuil, paris, 1964.

[5] ENCARTA 2005

[6] idem

Le meilleur exemple de la cité de la Mésopotamie est donné par les vestiges de UR qui fut le siège et la capitale d'une dynastie. La cité de UR fut fondée vers 4000ans av J. C, elle avait une position stratégique, elle était formée d un centre principal de culte qui prit le nom de Ziggourat d'UR avec une domination politique des différents souverains. [7]

Photo 1 : Ziggourat D'Ur



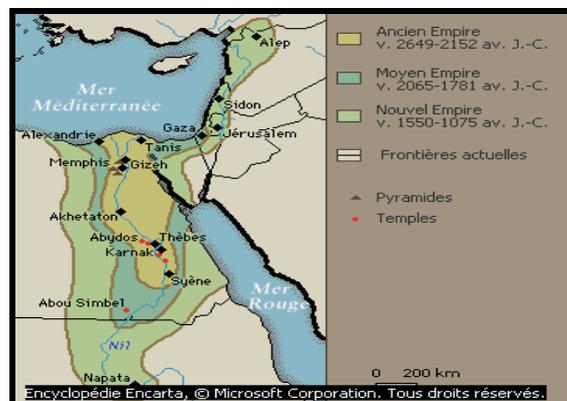
Source : Encarta 2005

La civilisation Mésopotamienne constitua un tournant décisif dans l'histoire de l'urbanisation par le biais des transformations aboutis dans l'édification de la cité mésopotamienne.

2.1.2. L'Egypte :

La civilisation égyptienne s'étant développée autour du Nil. L'Egypte a connu la continuité historique la plus durable de toutes les civilisations Méditerranéennes de l'antiquité entre le début du III^eème millénaire av J. C et le IV^eème siècle après JC. La civilisation Egyptienne, inscrite au cœur d'un territoire géographique, s'est développée dans la vallée le long du fleuve nourricier : LE NIL. [8]

Photo 2 : le territoire géographique de la civilisation égyptienne



Source : Encarta 2005

[7] Mémoire de fin d'études 5eme architecture : étude des extensions des villes. Cas de SKIKDA Bouraoui ibtisssem, Bouneas djalila. Juin 2005.

[8] Encarta 2005

Les historiens s'accordent à diviser l'histoire de l'Égypte ancienne en trois empires (l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire), L'homme de l'Égypte adopta l'agriculture comme activité principale. Il construisit sa demeure en sécurisant ses biens, sa famille, sa tribu. L'établissement humain prit naissance à partir d'une habitation, d'un groupement d'habitations, jusqu'à l'apparition du village. L'organisation de ce dernier dépendait non seulement du système d'irrigation et de la propriété du foncier mais aussi des contraintes imposées par la loi familiale et celle de la communauté. C'est ainsi que commença l'acte d'urbanisation de la vallée du Nil.

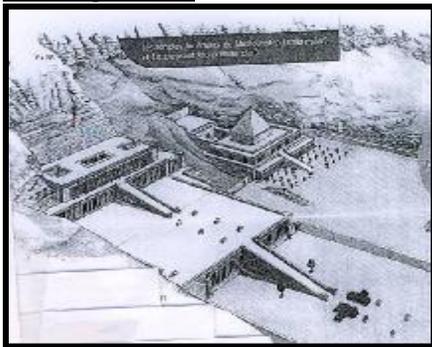
L'édification des cités a été fondée soit : sur la séparation entre les classes sociales, les ouvriers, les pauvres et les bourgeois le cas de « Sanouscrit », ou sur le mélange entre les différentes couches sociales. Les pharaons n'ont pas construit pour la vie éphémère D'ailleurs, ils ont utilisé de la brique de terre séchée comme matériaux de construction pour l'édification de la cité des vivants. C'est pourquoi, les vestiges de cette dernière sont presque inexistantes. Symbolisant la vie éternelle la cité des morts (la nécro- pole) fut érigée sous forme de monument avec la pierre. [9]

Chaque pyramide est accompagnée de deux temples reliés par une chaussée, généralement couverte et ornée de bas- reliefs :

1/Le temple de haut ou temple de la pyramide : situé à l'Est de la pyramide, au soleil levant sert au culte funéraire.

2/Le temple du bas ou temple de la vallée : se trouve en lisière de la vallée du Nil et comporte un bassin où accostent les embarcations funéraires. [10]

Photo 3 : les temples funéraires mentouhotep et hatchepsout [11]



Sur les falaises de Deir el-Bahari, sur la rive droite de Thèbes se trouvent les temples funéraires de Mentouhotep et d'Hatchepsout.

Photo 4 : Façade du temple de Deir el-Bahari [12]



Hatshepsout confie la réalisation de son temple funéraire à l'architecte Senmout. L'édifice, bâti à Deir el-Bahari aux environs de 1500 av. J.-C.,

[9] Lewis Mumford, op cité..

[10] Lewis Mumford,op, cité.

En fin, la civilisations mésopotamienne et égyptienne constituèrent les premières pas de l'urbanisation.

2.2 PERIODE ANTIQUE : (GRECO-ROMAINE)

Antiquité, période de l'histoire occidentale qui commence avec la naissance du monde grec vers 2000 av. JC., pendant l'âge du bronze, et s'achève à la fin de l'Empire romain d'Occident en 476 ap J.C. [13]

2.2.1. La civilisation de la Grèce : la Grèce antique :

Grèce antique est un nom donné à la période historique de la Grèce allant des origines au IVe siècle apr. J.-C. La civilisation grecque a eu pour territoire géographique d'expression le bassin méditerranéen. [14]

Cette période est caractérisée par :

- Le passage d'un mode de production à un autre donc de l'élevage à l'agriculture, permet la sédentarisation du peuple grec. [15]
- L'organisation politique avec sa forme spécifique, caractérisa le monde grec antique qui se traduit par l'occupation d'un territoire bien défini constitué d'un centre urbain et d'une campagne environnante. [16]
- La sécurité, la démocratie soutenues par les facteurs religieux (le groupement autour d'un sanctuaire ou de tombes monumentales), les facteurs culturels et économiques (le passage de l'économie pastorale à l'économie agricole) favorisèrent l'émergence des cités grecques. [17]
- La pluralité des cultes permit l'édification des temples constituant des complexes. [18]

La cité grecque est une cité état, forme d'organisation politique caractéristique du monde grec antique associant un territoire (centre urbain et campagne environnante) et un système de gouvernement centré autour de la communauté des citoyens, constituant un système de petites unités étatiques.

[11] document personnel

[12], [13], [14] Lewis Mumford, op, cité.

[15] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

[16], [17], [18] Lewis Mumford, op, cité.

C'est un type nouveau de collectivité urbaine hors de la Mésopotamie et de l'Égypte moins fermé et moins cloisonné. Elle a subi un développement culturel remarquable au cours de V^e siècle av JC .L'apparition des cités grecques date de la fin du IX^e siècle av. J.-C. [19]

La cité grecque est composée essentiellement de deux parties : [20]

1-Acropole : En grec Acropolis qui veut dire la partie haute. Elle est située sur une colline couvrant une superficie d'environ 4 ha, cette composante renfermait les lieux de culte témoignant de la suprématie de la dimension spirituelle dans la vie des grecs. Véritable forteresse, car entourée d'un mur d'enceinte, elle constituait le dernier refuge pour les grecs en cas de danger.

2-Astypolis : C'est la partie basse de la cité entourant l'Acropolis. Elle renfermait le reste des éléments structurants qui sont :

- Le foyer commun : c'est une salle couverte où sont représentés les citoyens.
- L' AGORA : c'est la place du marché découverte où se tenait l'assemblée des citoyens. Elle constitue un centre plein d'animation.

Principes de l'organisation spatiale :

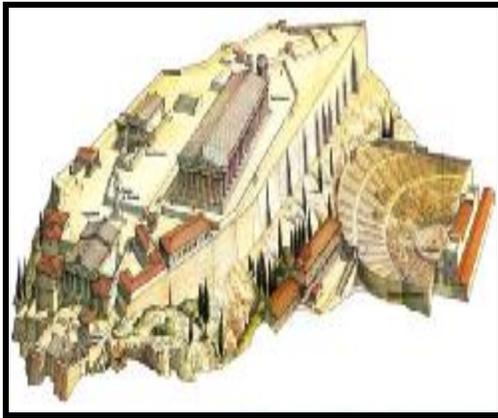
Le tracé de la cité était plus ou moins régulier avec un grand respect de la topographie du lieu. Ce tracé répondait à des préoccupations très précises formulées sous forme de principes qui sont :

- L'unicité : remarquée au niveau des maisons, de la société et même avec la nature.
- L'articulation : entre les maisons elles mêmes et entre les maisons et les équipements qui étaient bien répartis dans le tissu bâti.
- La limite de croissance : les cités grecques se multipliaient et s'accroissaient par dédoublement. [21]

[19], [20] Lewis Mumford, op, cité. 1964. p246 à 265.

[21] Mémoire de fin cycle. Op, cité

Photo 5 : schématisation d'acropole d'Athènes durant l'antiquité



Source : Encarta 2005

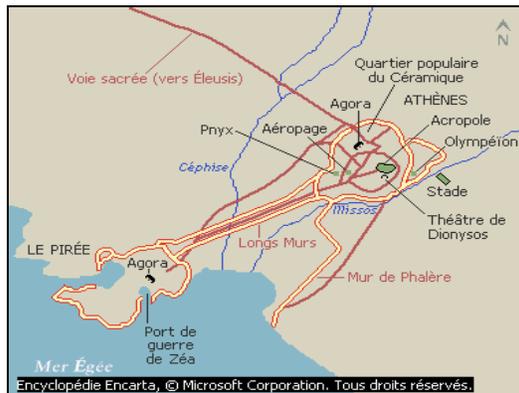
Photo 6 : l'acropole d'Athènes actuellement.



Source : Encarta 2005

Située sur une colline, véritable « ville haute » dominant la « ville basse », l'Acropole abritait des temples et divers bâtiments : Parthénon, Érechthéion, Propylées, temple d'Athéna Nikè... Son aménagement, ordonné par Périclès et conçu, en grande partie, par Phidias, date pour l'essentiel de la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. [22]

Photo 7 : Plan d'Athènes durant l'Antiquité.



Le processus d'urbanisation évolua avec l'introduction de la cité planifiée. L'ensemble de connaissances grecques constituera la source alimentant la civilisation romaine. Les romains adopteront la civilisation hellénistique comme base de connaissances pour l'édification de leurs cités qu'ils transmettront à l'occident.

2.2.2. La période Romaine : [23]

S'appuyant sur les apports des deux civilisations étrusques et helléniques, les romains édifièrent un des plus grands empires de leur époque à partir d'un seul centre urbain : Rome. Aimant le luxe et la vie facile, les romains remirent leur sort entre les mains des despotes en échange d'une vie urbaine ludique (jeux et loisirs) et le pain gratuit. Peuple guerrier, les romains étaient des architectes remarquables, ils réalisèrent et réorganisèrent des cités coloniales, cités libres, municipales...etc. Mais la plus belle réalisation avec tout

[22] Encarta 2005

[23] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

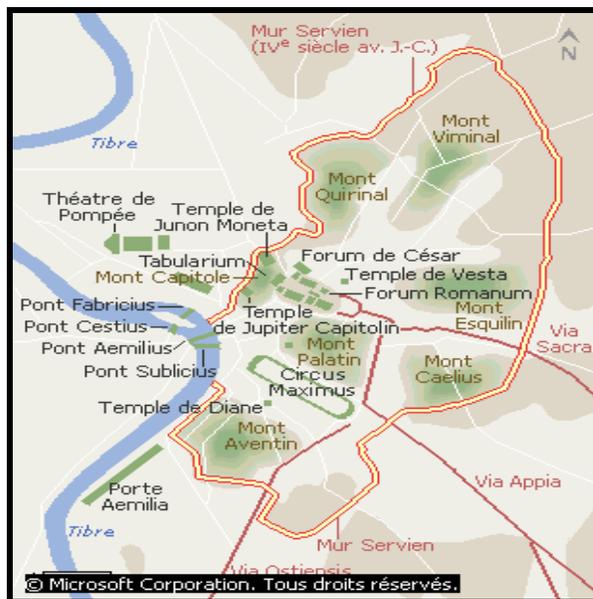
ce qu'elle comportait comme équipements, maisons, édifices religieux, c'était : Rome. Rome était la cité ouverte parce qu'au départ elle ne possédait pas de murs remparts. Elle était construite sur sept collines où étaient situés des établissements humains. Ces derniers furent par la suite reliés par l'intermédiaire d'éléments construits (équipements...) ; la cité se développa en obéissant aux principes suivants :

-L'inoguratio : Consultation de la volonté des dieux.

-le limitatio : Consistait à établir la limite de la cité par un tracé symbolique appelé : « Pomerium ». Ce dernier constituait le périmètre externe où la construction du bâti était interdite. D'autre part, on déterminait le tracé des grands axes de la cité : Le Decumanus orienté Est-ouest et le Cardo Nord -Sud qui se croisaient en un angle droit délimitant ainsi quatre régions.

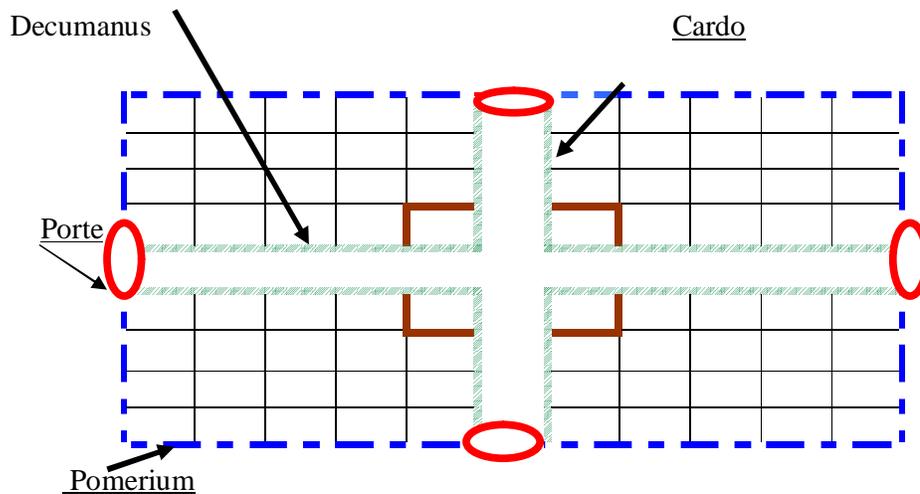
-Le consecrato : Consistait à faire des sacrifices en faveur des dieux afin que ces derniers accordent leur protection, en particulier la triade « Capitole » (Jupiter, Junon, Minerve), c'est un sacrifice fait pour célébrer la fondation de la cité.

Photo 8 : Plan de Rome durant l'Antiquité



Source : Encarta 2005

Situé dans le Latium, la cité de Rome aurait été édifée par Romulus et Rémus au VIII^e siècle av. J.-C. sur l'une des Sept Collines. Devenue la capitale d'un vaste empire méditerranéen, la ville symbolise dès la fin de la République la puissance du pouvoir romain comme en témoignent les multiples édifices construits au fil des siècles. Rome était la cité ouverte parce qu'au départ elle ne possédait pas de murs remparts. Elle était construite sur sept collines où étaient situés des établissements humains. Ces derniers furent par la suite reliés par l'intermédiaire d'éléments construits (équipements...)



✚ Caractéristiques de la cité Romaine : [24]

- L'enceinte : Sa fonction première est de protéger et sécuriser la cité tout en ayant une valeur religieuse.
- Les rues : Un ensemble de rues structurées à partir des deux grands axes qui divisent la cité en quatre régions :
 - *Le premier axe : c'est le Décumanus maximums (12 à 15m) « Est-ouest »
 - *Le deuxième axe : c'est le Cardo maximums (6 à 9m) « Nord-sud »
 Ces deux axes aboutissent aux portes de la cité dont l'entrée est marquée par un arc de triomphe. Ces axes constituent la base de la trame orthogonale.
- Le Forum : à l'intersection des deux axes (les grands), on trouve le cœur de la cité marqué par une grande place rectangulaire : Le Forum, sur lequel donne les principaux édifices publics de la cité
- La curie : édifice qui abrite le sénat
- Les temples : lieu de culte, en général se trouvent à l'extérieur de la cité
- Les théâtres :
- L'amphithéâtre :
- Le cirque : édifice pour le loisir et pour le sport
- Les thermes : représentent des édifices construits pour les bains publics
- Les maisons :
 - Domus : Pour les riches (comme les Palais)
 - Insulée : Pour les pauvres (bâtiments collectifs)

[24] Lewis Mumford, op. cité. p 266 à p 300.

Photo 9 : Forum romain



Source : Encarta 2005

Photo 10 : la place du capitole à Rome

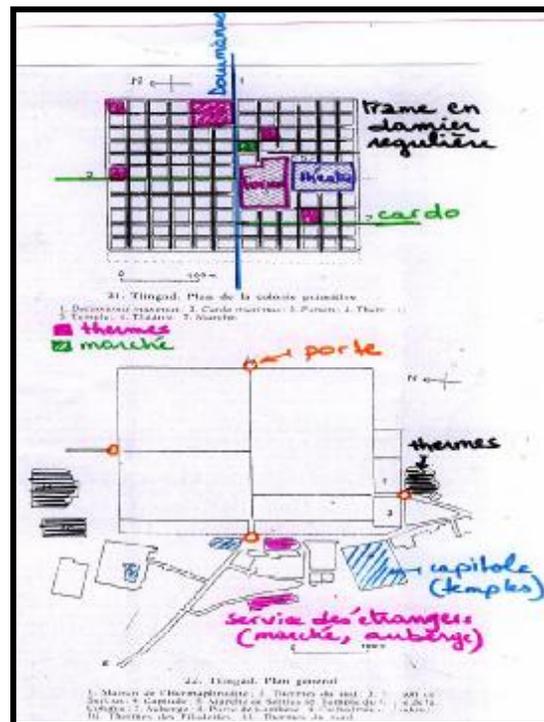


Source : Encarta 2005

Le plan de Timgad a été tracé en obéissant à une trame en damier (trame régulière) d'une superficie de 11 hectares. Il y a 2 voies principales : le Decumanus maximums « Est-ouest » et le Cardo maximums « Nord-sud » ; les rues se coupent à angle droit, déterminant des îlots d'habitation. La ville *Timgad* était entourée d'un rempart : limites interrompues par des portes au passage de deux voies principales.

Au centre de la ville, on trouve le Forum et au Sud, le théâtre. On remarque aussi qu'il y a plusieurs thermes (5 Thermes) et marché. Quant aux services des étrangers, ils se trouvent à l'extérieur de la ville (marché, auberge, thermes et cathédrale....)

Plan général de TIMGAD :



Source : Mémoire de fin cycle. Op, cité.

A travers leurs réalisations et leur gestion des problèmes posés par Rome et les cités créées ou conquises les romains eurent le mérite de donner un nouveau souffle à l'urbanisation. Cette dernière connut une évolution qui servira de base à la naissance de la cité médiévale, malgré la menace permanente des barbares et l'avènement de Christianisme.

2.3. PERIODE MEDIEVALE :

Le moyen âge débuta vers le III^{ème} siècle après JC, après l'effondrement de l'empire romain. Rome perdait son empire sous l'action dévastatrice des barbares qui s'attaquaient et détruisaient les cités romaines. Cependant, avec l'avènement de la foi chrétienne, les prémices d'une vie nouvelle se disséminaient à travers les ruines des cités romaines préparant ainsi la naissance de la cité médiévale. [25]

Quant à l'organisation de la société médiévale, elle reposait sur la séparation des classes et la reconnaissance d'une hiérarchie bien précise. Au sein de cette communauté, le groupe était prépondérant sur l'individu qui sans ses biens sociaux et sa filiation parentale ou professionnelle se trouvait en mauvaise position. A partir de cette structuration sociale naissait et prenait forme la cité médiévale fondée sur les vestiges romains, la cité médiévale conserva certains principes organisationnels de la cité romaine dont les plus importants sont : [26]

1/Le choix du site : La communauté du moyen âge avait une prédilection pour des sites se trouvant sur des éminences dont l'accès était difficile, facilitant ainsi la défense de la cité.

2/Les murs d'enceinte : La cité du moyen âge possédait des murs remparts délimitant ainsi un espace intérieur et un autre extérieur qualifié de campagne où prenaient forme des faubourgs. Le caractère campagnard faisait qu'elle ressembla à de gros bourgs de campagne. Cependant, il existe une grande diversité et des dissemblances entre les cités médiévales. Elles sont différenciées par :

- Leur origine historique
- Leur situation géographique
- Leur évolution ou développement historique : la même cité considérée à différentes périodes présente des différences sensibles.

En plus du rôle défensif, ces murs limitaient la croissance de la cité reprenant le principe de la cité- état héritée de la période grecque. D'ailleurs, la cité médiévale était composée

[25] Lewis Mumford, op cité. p 312 à 357 et p380 à 400.

[26] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

de petites cités qui gardaient une certaine autonomie. Chaque partie avait son ou ses églises avec un marché local et toujours une alimentation autonome en eau potable par le biais des fontaines ou des puits. Ces entités correspondaient à une répartition géographique par professions ou sur la base des intérêts particuliers.

✚ Principes de l'organisation spatiale :

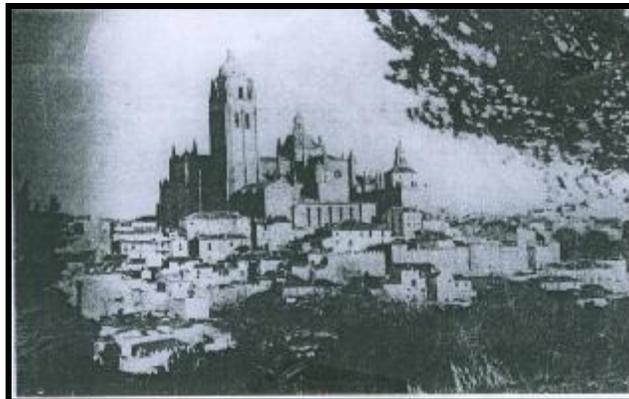
La naissance de la cité médiévale se fit selon deux processus distincts :

Ole premier cas : La cité médiévale prit forme à partir des anciennes cités romaines qui gardèrent leur forme originelle et auxquelles un château fort ou un monastère avait été rajouté,

Oou par extension : D'un village ou un groupe de villages rassemblés autour d'un château seigneurial ou d'une abbaye.

Dans les deux cas, la cité du moyen âge s'adaptait aux dénivellations du terrain respectant la topographie du site et occupant les pentes rocheuses peu fertiles tout en réservant les terrains alluvionnaires plus fertiles pour l'agriculture.

Photo 11 : la domination des points forts : château.



Source : La cité à travers l'histoire : Lewis Mumford, Editions du seuil, paris, 1964 p344

✚ Les formes urbaines : [27]

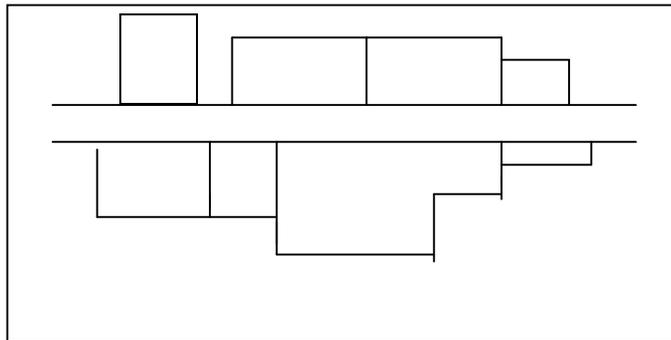
Conçue sans plan pré-établi, la cité médiévale s'organisa à partir d'un château et d'une abbaye dont l'influence avait été prépondérante au départ. D'ailleurs, le noyau de la cité se composait d'un château- fort, de l'abbaye ou le monastère, la cathédrale, l'hôtel de ville, la maison des corporations. Dans cet ensemble s'intégraient des places et des placettes notamment celles des grands marchés et les esplanades des cathédrales dont la forme était loin d'être géométrique. Parmi ces éléments urbains, la cathédrale constituait

[27] Lewis Mumford, op, cité. P 438 à p 446

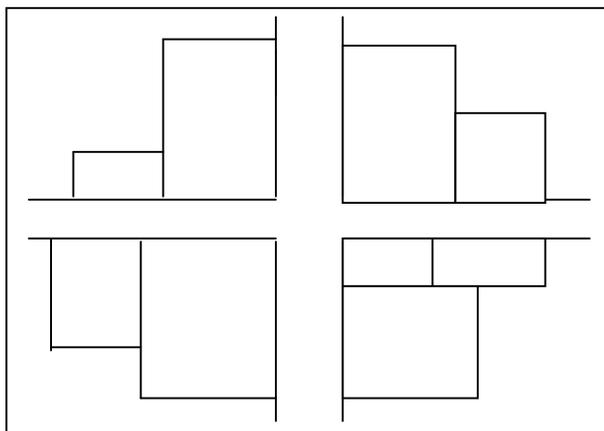
la pierre angulaire formant le centre de l'agglomération sans être localisée géographiquement au centre de celle-ci, par la suite, d'autres institutions notamment les hôpitaux avaient été érigées selon les exigences sociales. En effet, elle s'adaptait aux besoins et aux conjonctures par une progression continue assurant la cohérence entre les différentes parties de la cité tout en réalisant ses buts.

Quant à la morphologie de la cité, le plan géométrique régulier était utilisé au début du moyen âge donnant des formes rectangulaires qui constituaient les éléments de base des subdivisions. Ce tracé en damier était employé dans le cas des extensions en particulier la construction de nouveaux quartiers, raccordées à un noyau dont le tracé était généralement organique. Sous les formes urbaines plus élaborées se retrouvaient les anciennes structures rurales :

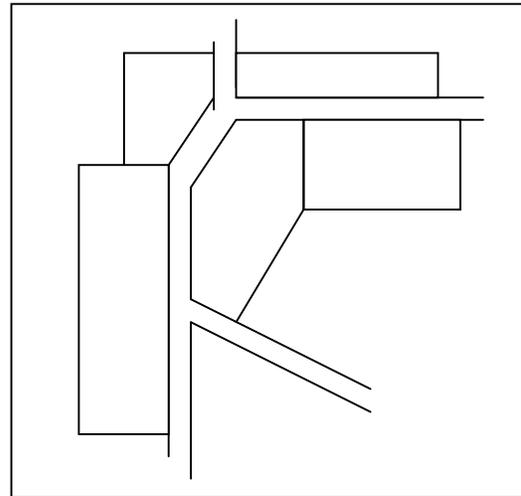
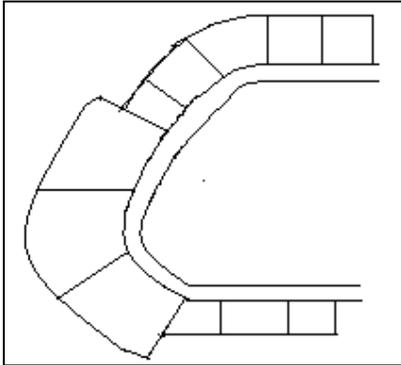
1- Groupement linéaire le long d'une voie



2-Groupement croisé autour d'un carrefour :



3-Groupement de forme irrégulière et circulaire :



L'espace médiéval avait été projeté et exécuté comme une œuvre d'art. En effet, la recherche esthétique était présente dans toutes les constructions. Elle se matérialisa à travers la mise en perspective des édifices, les sculptures, les peintures murales, les encorbellements, les triptyques qui décoraient le guildhall, les maisons bourgeoises ainsi que les églises.

2.4. La Révolution Industrielle :

Jusqu'au XVIIIe siècle l'urbanisation n'affecta, là où elle existait, qu'une faible portion de la population. Au XIXe siècle, la révolution industrielle, associée à celle des transports et surtout des techniques agricoles, conduisit à une urbanisation accélérée, sous la forme d'un exode massif des campagnes vers les grands centres industriels. Les pays d'Europe suivirent à cet égard plus ou moins lentement le modèle anglais : en Grande-Bretagne, la part de la population vivant dans des zones dites « urbaines » est passée de 34 % à 80 % entre 1831 et 1931. Ce taux atteint aujourd'hui 90 %. [28]

L'avènement de la révolution industrielle bouleversa la cité médiévale, en faisant éclater ses structures traditionnelles. Ce phénomène a été suivi par une poussée démographique dans les villes causée par l'exode rural. Par conséquent, les villes se sont gonflées démesurément investies par les activités de production et de finances. La transformation des moyens de production et des transports ainsi que l'apparition des nouvelles fonctions urbaines a constitué des facteurs importants qui ont participé à faire éclater les anciens cadres juxtaposés de la cité médiévale et de la cité baroque. [29]

[28] Encarta 2005

[29] Lewis Mumford, op, cité.

Durant cette période, la ville s'est transformée en un véritable chantier donnant un souffle pour une nouvelle ère avec l'introduction des nouveaux matériaux et des nouvelles techniques de construction en introduisant le fer, le verre et la fonte et d'autres métaux.^[30]

- Les progrès de la science qui ont permis de mettre en œuvre ces matériaux de manière plus opportune et d'en mesurer la résistance.
- Les équipements de chantier qui s'améliorent et l'usage des machines à bâtir se répandent.
- Les développements de la géométrie permettent une représentation univoque et rigoureuse par le dessin de tous les aspects de construction.
- On construit des routes plus larges et on amplifie le profil des canaux.
- La croissance démographique et les migrations nécessitent la construction de logement en quantités.
- Le développement des villes requiert des équipements toujours plus étendus et d'une capacité toujours accrue.
- L'accroissement des fonctions publiques nécessite des édifices publics plus vastes.
- L'économie industrielle ne serait pas concevable sans ce nouvel ensemble d'édifices : usines, entrepôts, dépôts, ports.

La concentration des industries donne naissance à de nouvelles agglomérations urbaines dont le développement est rapide ou bien elles s'installent à côté des villes existantes provoquant une croissance démesurée de l'agglomération. Mais l'organisation politique et administrative ne tient pas compte des problèmes vécus par les villes et des problèmes d'ordre spatial. ^[31]

[30], [31] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

2.5. La ville contemporaine:

La fin du XIX^{eme} siècle a commencé par des événements donnant naissance à des nouveaux problèmes à la ville. Les fondements de la ville contemporaine ont commencé à prendre forme annonçant l'avènement d'une ère nouvelle. Cette dernière se caractérisa par l'apparition d'une nouvelle logique urbaine avec l'émergence de nouveaux problèmes. Les villes contemporaines connaissent une croissance régulière. Elles s'étendent au-delà des anciens remparts, bien souvent détruits pour laisser place à un boulevard ; elles gagnent les banlieues, s'étalent sur les campagnes proches.

Les villes s'agrandissent généralement de façon horizontale : les banlieues, comme elles poussent également de façon verticale : les immeubles de bureaux et d'habitations sont plus en plus hauts surtout aux centres villes.

L'époque moderne est caractérisée par une urbanisation massive et le développement des grandes métropoles ou mégalo-poles, grâce au développement de moyens de communication rapides.

L'urbanisation contemporaine a évidemment des effets vicieux, comme le développement des bidonvilles autour des grandes capitales sud-américaines, l'engorgement des transports et les transformations du mode de vie, propices aux phénomènes de violence urbaine, et d'isolement, et généralement à une perte des repères traditionnels de la sociabilité.

L'urbanisation dans le monde est fonction de la combinaison du taux d'urbanisation actuel et du taux de la croissance démographique naturelle.

- Une urbanisation plus ancienne et plus avancée : l'Europe et l'Amérique du Nord qui présentent des d'urbanisation allant jusqu'à 75% et taux de croissance démographique naturelle très faibles. Cela provoque une croissance urbaine lente et faible (un taux de croissance inférieur à 1%). [31]
- Une urbanisation avancée où la croissance démographique reste soutenue et un taux de croissance urbaine de 2% : l'Amérique du Sud. [32]
- Les régions les moins urbanisées : le Moyen Orient, l'Asie hors le Japon et l'Afrique : ces régions connaissent un taux d'urbanisation inférieur à 50% dont la croissance démographique est ralentie mais elle reste encore forte plus de 3%. Le taux de croissance urbaine varie entre 2.5% et 5%. [33]

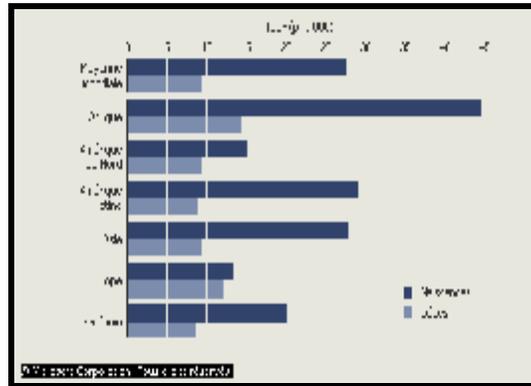
[31] <http://www.diplomatie.gouv.fr>.

[32] idem

[33] idem

D'une manière générale, l'urbanisation entraîne un accroissement de la productivité du secteur rural induite par la croissance de la demande à satisfaire.

Graph N°1 : Démographie mondiale 2005(graphique)



Source : Encarta 2005

3. LA VILLE :

La ville devient un objet d'étude et de recherche intéressant certains domaines scientifiques qui tentent d'apporter leur contribution dans la résolution des problèmes posés par la ville. La notion de la ville devient plus floue sans apporter de définition précise. Mais avant toute intervention, tout travail sur la ville passe indubitablement par la connaissance théorique et pratique de la notion en question qui est *la ville*.

3.1. Définition :

Pour les urbanistes la ville est un espace structuré qui possède « une structure urbaine », c'est-à-dire comment les parties de la ville sont organisées entre elle. Cette organisation concerne la composition de la trame viaire (VRD), des zones d'occupation de sols et d'activités à organiser. [34]

Les historiens étudient par priorité l'évolution des sociétés humaines et le courant des civilisations. La ville est la cité et la cité c'est le résultat d'une organisation sociale par excellence. Par conséquent, la cité représente* un ensemble institutionnel, un jalon de l'histoire, un pôle de rayonnement* [35]

Les phases de la ville à travers l'histoire :

- Ville militaire
- Ville industrielle
- Ville nouvelle
- Ville coloniale

[34] H.Reichert, JD. Remond : Analyse sociale de la ville, édition Masson, Paris 1980

[35] idem

Les villes comme les nations sont des formes historiques de la vie collective ayant leurs conditions d'existence et dont le mode d'organisation dépend de causes diverses relatives aussi bien aux structures du mode de production qu'aux systèmes politiques. [36] Elle est une société complexe dont la base géographique est particulièrement restreinte relativement à son volume, ou dont l'élément territorial est en quantité relativement faible par rapport à celle de ses éléments humains. [37]

Une autre définition dit que c'est une unité de production, qui, à côté d'autres dimensions, joue un rôle irremplaçable dans le maintien et la croissance économique. [38]. Elle désigne aussi un groupement de population et de construction où ils s'articulent autour d'une même organisation économiques et socioculturelles. [39] Comme elle est un groupement de populations agglomérées défini par un effectif de population et par une forme d'organisation économique et sociale. [40]

Enfin, elle est définie par des critères de population et des fonctions, elle présente des caractéristiques selon la taille et selon les fonctions. Le critère du ou de seuil de population varie selon le pays : en France le seuil est de 2000 habitants agglomérés, en Espagne 10000 , en Island 300, quant en Algérie l'urbain est d'avoir un seuil de 5000 habitants. [41]. Cependant, le critère fonction est défini par la dominance d'autres fonctions urbaines sauf la fonction agricole puisque c'est une caractéristique majeure du rural, en Algérie l'urbain c'est d'avoir 75% de la population active exerce des activités non agricoles (du secteur tertiaire, ou secondaire). [42]

La ville est un système complexe composé de 4 sous-systèmes principaux :

- 1- Un espace géographique (implantation physique de la ville sur son site)
- 2- Un espace sociétal (la dimension sociale et culturelle de la société locale)
- 3- Un espace économique (le système de production de richesse).
- 4- Un espace politique (le système de décision local, la gouvernance).

[36] Jean Remy : la ville, phénomène économique, 2^{eme} édition, Paris, 2000.

[37] idem

[38] armature urbaine 2000

[39] Encarta 2005

[40] <http://www.ma.ville.online.fr>

[41] idem

[42] armature urbaine 2000

✚ L'exemple Algérien :

Les définitions des notions d'urbain et de rural recouvrent souvent des critères précédents dont la règle générale est basée sur deux grands types de critères quantitatifs (la population) et qualitatifs (les fonctions urbaines).

L'unité urbaine retenue c'est l'agglomération : un ensemble de constructions en nombre égale au moins à la centaine telle qu'aucune d'elle ne soit séparée de la plus proche de plus de 200m. [43]

Aussi c'est un ensemble urbain regroupant différents espaces bâtis (habitations, industries, etc.) incluant une ou plusieurs villes ainsi que leurs banlieues. [44]

Pour définir l'unité urbaine il faut avoir : [45]

- Un seuil minimum d'habitants fixé à 5000.
- L'activité économique : la population active n'exerce pas la fonction agricole ou avec un faible proportion (< 25 % du total).
- Les caractéristiques urbaines : comme la présence des services d'intérêts public (hôpitaux, tribunaux, établissement d'enseignement), l'existence des raccordement aux différents réseaux (AEP, électricité, assainissement..).
- 75% de la population active exercent des activités non agricoles.

3.2. Typologie des villes:

✚ Type selon la taille :

Comme la ville est définie par le critère quantitatif : l'effectif de population, de cette définition on peut classer la ville en ville petite, moyenne ou grande.

✚ Type selon la fonction urbaine : [46]

OFonction politique : la fonction dominante au niveau de la ville est la fonction de commandement.

OFonction militaire : c'est la fonction dominante dans la ville, on notera la présence d'un nombre élevé de bases militaires, partageant le pouvoir de division avec les civils.

OFonction industrielle : où le secteur industriel est dominant .ex : Hassi Mssaoud, Skikda et autres en Algérie.

[43] armature urbaine1998

[44] Encarta 2005

[45] armature urbaine1998

[46] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

OFonction administrative : le secteur tertiaire est plus important que les autres secteurs.

OFonction touristique : le secteur touristique est prédominant. toutes les autres activités dépendent et se développent en fonction du tourisme. Ex : Sidi- Boussaid (Tunisie), Sharam –Cheikh (Egypte)

✚Type selon le mode de production : [47]

a.Ville planifiée :

La ville planifiée est une ville dont la création a été décidée par voie politique et administrative, en général dans le cadre d'une politique d'aménagement national et régional. On peut distinguer :

- les villes nouvelles implantées hors des régions urbanisées à des fins industrielles, d'équilibre du réseau, sur des ressources minières.
- Les villes nouvelles à l'écart des grandes agglomérations.
- Les villes nouvelles situées en continuité spatiale avec une grande agglomération destinée à orienter et structurer le développement des banlieues.
- Les villes nouvelles situées dans l'environnement d'une métropole sans continuité, dans le souci de la décongestion et de structurer la région urbaine à une échelle plus vaste que celle de l'agglomération de base.

Le plus souvent, l'aménagement des villes nouvelles obéit à un zonage strict et une division des secteurs résidentiels aux unités de voisinage, quartiers, ayant leur propre centre et leurs propres équipements. [48]

b.Ville non planifiée :

Ne possédant pas un plan préétabli , la ville non planifiée constitue une réponse spontanée aux problèmes quotidiens vécus par les hommes en quête de sociabilité , de protection etc....Elle est caractérisée par l'incohérence très apparente des voies , l'absence de la continuité , d'alignement et l'établissement comme hasardeux des bâtiments.

On trouve les villes irrégulières (non planifiée) dans les noyaux médiévaux d'Europe et les villages agglomérés devenus urbains. Le plan irrégulier y marque souvent la désorganisation d'un plan initial orthogonal. [49]

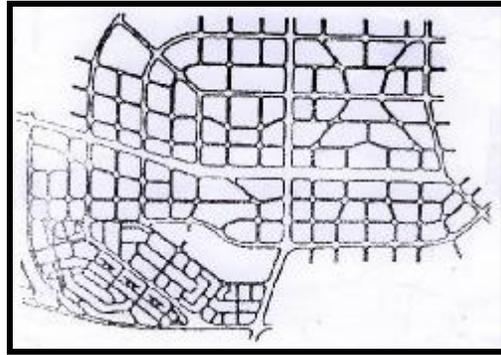
[47], [48], [49] Mémoire de fin cycle. Op, cité.

Photo 12 : « Médina de Constantine : le rocher »



Source : document personnel

Photo13 : ville nouvelle de Constantine« Ali mendjeli »



Source : DUC Constantine

4. LA CROISSANCE URBAINE :

Parallèlement aux transformations économiques, politiques, démographique, la société connaît de profondes mutations : le niveau de vie s'élève, les comportements changent. L'uniformisation des modes de vie s'étend dans les pays développés, ainsi que dans les pays en développement. Deux facteurs expliquent la poussée urbaine : l'exode rural (le manque de terres, les conditions de vie difficiles et l'absence d'encadrement médical et scolaire incitent les paysans à rejoindre les villes) et l'accroissement naturel (la population urbaine est globalement jeune, le taux de natalité élevé).

La croissance urbaine est un fait majeur de notre époque. Elle s'agit de mesurer le taux d'urbanisation ou la croissance de cette urbanisation par opposition à degré d'urbanisation pour apprécier la part de la population urbaine dans la population totale. Par contre l'urbanisation c'est le résultat précisément de cette croissance. [50]

4.1. Définition :

Qu'est ce qu'une croissance urbaine ?

La croissance urbaine s'effectue par trois indicateurs, à savoir :

o La croissance démographique :

La croissance urbaine est avant tout la conséquence de l'excédent naturel donc c'est l'accroissement de la population. On a deux facteurs expliquant la poussée urbaine : l'exode rural (le manque de terres, les conditions de vie difficiles et l'absence d'encadrement médical et scolaire incitent les paysans à rejoindre les villes) et l'accroissement naturel (le taux de natalité élevé). [51]

[50] Chérif Rahmani : « la croissance urbaine en Algérie, coût de l'urbanisation et politique foncière », Office des publications universitaires, Alger. 1982. p 87

[51] idem p 34

L'urbanisation a pour conséquence une désertification des campagnes. C'est pour cela la population urbaine progresse plus en plus vite, d'autre part on constate une diminution de la population rurale. [52]

Aujourd'hui, c'est dans les pays pauvres que la croissance des villes est la plus spectaculaire. Là, l'explosion urbaine n'est pas liée à l'industrialisation. La pauvreté des campagnes, les famines, les guerres poussent les paysans à s'installer en ville : ils espèrent y trouver plus de confort et de sécurité, du travail et de quoi manger. Un exode rural massif gonfle la population urbaine, auquel s'ajoute une forte croissance démographique. [53]

En fait, il y a trois composantes de la croissance démographique : la natalité, la mortalité et les mouvements de la population (migration). [54]

o La croissance économique :

La poussée démographique engendre des actions de développement structurelles. Car l'accroissement de la population provoque des transformations économiques en matière de logement, d'emploi, loisir. Par conséquent, il aura une croissance au niveau des infrastructures de base (équipements divers). L'importance de l'activité agricole diminue, la modernisation de l'agriculture et l'appel de la ville incite les paysans à quitter leurs terres. Avec eux disparaît tout un monde traditionnel. Dans l'industrie, dont l'activité s'est nettement ralentie, le nombre d'ouvriers est en régression. Aujourd'hui, c'est le secteur tertiaire (commerce et services) qui progresse. Il regroupe près de 70 % des actifs. [55] Une croissance démographique est accompagnée d'une croissance économique.

o Croissance spatiale (extension) : [56]

Les deux premières se matérialisent et traduisent par l'étalement physique des villes.

4.2. Type de croissance : Nous avons deux modes de croissance : continue et discontinue.

4.2.1. La croissance continue se caractérise par :

-A chaque stade de développement, les extensions se font dans le prolongement direct des parties déjà construites. Parmi les caractéristiques de cette croissance : La forme de l'agglomération est unique, la limite est identifiable, la limite marque l'extérieur de l'intérieur. On a 2 types de croissance continue :

[52] encarta 2005

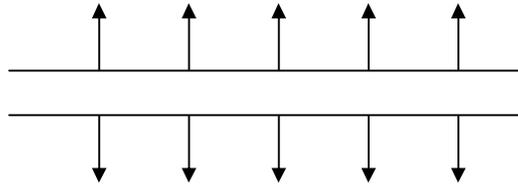
[53] idem

[54] Chérif Rahmani. Op, cité p34

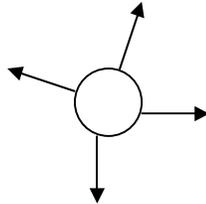
[55] encarta 2005

[56] P.Panerai, J.C. Depaule, M. Demorgon, M. Veyrenche :Les éléments de l'analyse urbaine, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1980

*croissance linéaire : ordonnée par une ligne.



*croissance polaire : ordonnée par un pôle.



4.2.2. La croissance discontinue :

Elle se présente comme une organisation plus globale du territoire, ménageant des coupures physiques entre les parties anciennes et les nouvelles extensions, et par là sanctionne l'éclatement de la ville dans l'urbain.

- Le pôle de croissance :

C'est à la fois l'origine, le premier groupement à partir duquel va s'opérer l'extension de l'agglomération, et le point de référence de ce développement ordonnant la constitution du tissu et les croissances secondaires (qui sont souvent des fragments des croissances linéaires). Dans l'étalement d'une agglomération le centre initial joue souvent ce rôle, mais d'autres points singuliers peuvent être des pôles : monument, carrefour, pont, gare, village ou hameau rejoints par l'extension.

- La borne de croissance :

C'est un obstacle à une croissance linéaire : D'une façon générale, un accident sur une ligne de croissance, joue le rôle de borne pendant une période donnée : à l'issue de cette période, la borne devient souvent un pôle. Le pont, le carrefour, le mail, le rond-point, la porte de la ville, un monument, la gare : peuvent constituer des bornes et contrarier ou infléchir la croissance.

- La barrière de croissance :

a) Définition : c'est un obstacle à la propagation d'un tissu (croissance polaire ou somme de croissance linéaire).

b) Type :

-Obstacle géographique : ligne de relief, cours d'eau, lac, changement de la nature du sol.

-Obstacle construit : enceinte, fossé, canal, route, voie ferrée, ligne HT

4.3. Les facteurs de la croissance :

Au cours des dernières décennies, la population mondiale s'est multipliée et augmentée atteignant plus de 6 milliards dont le rapport entre la population urbaine et la population rurale s'est inversé totalement où 1 individu sur 2 habite la ville. [57]

Suite à cette croissance démographique, un phénomène déclenche au fur et à mesure avec celle-ci ; c'est l'augmentation de taux d'urbanisation. Ce phénomène affecte tous les pays du monde principalement après la deuxième guerre mondiale.

Autrefois, l'économie mondiale était fondée sur la production de masse et elle est générée par une forte croissance urbaine dont le moteur est l'industrie. Souvent, la concentration sur les lieux d'extraction du charbon et les matières premières, l'industrie devient un agent actif de création et d'élargissement des villes. Ces formes nouvelles de productions déchaînent des intenses flux migratoires vers les villes.

Actuellement, l'urbanisation s'affirme avec des nouvelles fonctions essentiellement tertiaires. Le passage d'un capitalisme industriel à un capitalisme commercial donne naissance à des nouvelles fonctions à la ville hors l'industrie. Le progrès technique marqué par le progrès des communications et l'accumulation des activités tertiaires ont rendu les villes de plus en plus grandes par le biais d'une forte croissance urbaine présentée par des taux d'urbanisation plus élevés.

Deux facteurs expliquent cette poussée urbaine exceptionnelle : l'exode rural et l'accroissement naturel (la population urbaine est globalement jeune et le taux de natalité est élevé). [58]

✚ L'EXODE RURAL :

L'exode rural est un fait fondamental est le très fort accroissement de la mobilité des hommes au 19^{eme} siècle et surtout au 20^{eme} siècle. [59]

Il s'agit aussi d'un phénomène simple, c'est un transfert de population d'un milieu rural à un milieu urbain. [60]

C'est un phénomène de migration des populations rurales vers les villes. L'exode rural traduit un dépeuplement des campagnes et des communes. Historiquement, l'exode rural s'est développé lors des révolutions industrielles.

[57] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

[58] Emmanuel Gapyisi : « Le défi urbain en Afrique », édition L'Harmattan, Paris, P33

Dans la réalité, cet exode est plus complexe car l'appréciation et la quantification sont difficiles. Il gonfle la population urbaine auquel s'ajoute une forte croissance démographique. Pendant les derniers siècles, il était le fait majeur dans le monde, car il a été un des conséquences remarquables de la révolution industrielle du 18^{eme} siècle. Le déclenchement de l'exode rural a été tardif aux pays du Tiers Monde par comparaison aux pays industriels.

Pour mieux comprendre le phénomène, il faut classer les différentes migrations par types, et par distinction.

Les différentes formes de flux :

1. flux ascendants : c'est l'exode rural ou bien c'est la migration de la population des petites villes vers des villes plus grandes.
2. flux descendants : c'est le contraire du premier où les migrations s'effectuent du grandes villes vers les petites en d'autre terme de la ville vers le rural.
3. flux horizontaux : agglomération rurale vers agglomération rurale, ou bien d'une grande ville vers une autre de même taille...

Quelles sont les raisons qui ont motivé la population à migrer ? Initialement, les raisons étaient de nature économique, démographique, sociaux culturelles, politique voire militaire. Mais l'on considère que les raisons économiques restent prédominantes. La révolution industrielle a provoqué une crise de travail, l'insuffisance de l'offre de l'emploi aux zones rurales incitait la population à quitter les campagnes où il y a la misère et l'insécurité, pour s'installer dans les villes. Comme la ville représente le lieu de travail avec des meilleures conditions de vie : la faveur d'éducation, les mutations techniques... Les raisons économiques ne sont pas les seules, mais dans la réalité il existe d'autres facteurs qui sont complémentaires : les facteurs socioculturelles. Le village est un lieu de contraintes qui impose des comportements bien défini, par opposition, on trouve la grande ville qui est considérée comme un espace de liberté où les relations sociales sont plus diversifiées. La ville est un lieu privilégié d'implantations des équipements commerciaux, scolaires et sociaux. Présentant une qualité du cadre de vie urbain.

La ville constitue un facteur attractif et actif de la population. Les villes nouvelles se sont multipliées après la Seconde Guerre mondiale.

[59] Jean-Bernard Charnier : « villes et campagnes », édition MASSON, Paris, 1988.p29

[60] Chérif Rahmani. Op, cité.p52

Les villes nouvelles sont nées d'une décision politique d'aménagement. Avec cette politique, les migrations vers les villes sont encouragées par le pouvoir, il s'agit de reports ou déplacements volontaristes des citoyens d'un point à un autre.

CONCLUSION :

Comme l'urbanisation consiste en un processus de concentration spatiale d'activités et d'habitat, elle se manifeste avec des transformations radicales et rapides des structures sociales et économiques (conditions de vie favorable, l'encadrement médical et scolaire, progression d'emploi notamment le tertiaire...). [61]

De même, la ville qui était le lieu essentiel des échanges est devenue celui de la production et de la consommation, elle est devenue aussi, de plus en plus, le siège des pouvoirs religieux, politique, financier, intellectuel, ainsi que le foyer d'où le progrès et les modèles se sont répandus dans les campagnes. [62]

[61] Emmanuel Gapyisi . op, cité.

[62] Bastié, Dézert B ; « la ville », édition Masson, Paris, 1991.

CHAPITRE 2 : LE PHÉNOMÈNE DE PETITES VILLES EN ALGÉRIE.

Introduction :

La population africaine s'est multipliée par 12,7 [1]. Ce rythme s'est accéléré après l'indépendance puisque la majorité des pays africains ont été sous la colonisation. Comme l'Algérie est un pays africain, cette forte croissance s'est opérée après 1962. Du fait que l'Algérie est un pays maghrébin, et notamment après l'indépendance en 1962, un essor des formes d'activités nouvelles (industrialisation, infrastructures de base diversifiées en administration, santé, enseignement...), a provoqué une forte urbanisation. Cette forte urbanisation des villes ainsi que l'émergence des nouveaux centres urbains durant les dernières décennies, déterminent l'évolution du monde rural.

Le cas de l'Algérie est marqué par une opposition des autres pays du Maghreb dont une évolution considérable de la strate de l'urbain supérieur, suite à cette évolution, l'émergence rapide d'un grand nombre des petites cités dont leur rôle est assurée dans le fonctionnement des organisations territoriales.

Le réseau urbain national algérien est caractérisé par un élargissement de l'armature urbaine supérieure tandis que l'affermissement des villes moyennes et le plus important c'est la progression des petites villes par le biais d'une forte diffusion de l'urbanisation dans le monde rural.

Initialement, l'urbanisation en Algérie a été démographique avant d'être économique. A travers ce chapitre, nous tenterons d'élucider les différentes étapes ou le processus d'urbanisation en Algérie ainsi que le rôle des petites villes dans le dynamisme national.

[1] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

1- L'urbanisation en Algérie :

Après l'indépendance, l'Algérie a connu un essor des nouvelles formes d'activités et relation, qui ont provoqué l'accélération de l'urbanisation.

Cette accélération de l'urbanisation engendre l'émergence rapide d'un grand nombre de petits villages qui ont l'aspect rural. Plus tard, ils ont opté pour une place remarquable dans le système urbain national.

Mais, avec leur poids démographique, économiques et leur fonctions centrales, les quatre métropoles algériennes ; Alger, Oran, Constantine et Annaba, ont capté l'essentiel des discours consacré à la ville.

1.1 Processus de l'urbanisation en Algérie :

L'Algérie est un pays qui a subi et continu à subir des mutations urbaines dans son organisation spatiale depuis longtemps. En fait, l'urbanisation en Algérie est un phénomène original et n'est pas un phénomène nouveau mais elle a ses propres raisons et causes historiques, économiques et politiques. Elle présente un processus qui s'est formé au fil du temps. Les multiples occupations depuis l'antiquité jusqu'à nos jours font que l'Algérie est des pays riches en matière de vestiges.

Cependant l'histoire de l'urbanisation est faite par successions et de ruptures entre les différentes occupations c'est-à-dire chaque civilisation efface les traces de celle qui la précède. [2]

1.1.1. Période précoloniale :

Les premières villes algériennes révèlent d'une création punique installées surtout sur les comptoirs côtiers, ensuite l'occupation romaine a pris le relais en 42 av JC à 429 ap JC [3] durant cette longue période les romains ont laissé de nombreuses colonisations basées sur le plan classique en damier et un réseau routier qui est témoin de la genèse romaine.

Avant la colonisation et jusqu'à la fin du 19eme siècle l'espace algérien était sous forme d'organisation d'un ensemble de villes traditionnelles. Ces villes étaient constituées par des médinas situées au Nord et des ksours qui se positionnent au Sud. Ces médinas sont de créations arabo-musulmanes.

[2] Chérif Rahmani. Op, cité p 71

[3] اثر النمو الحضري على المحيط العمراني دراسة حالة مدينة باتنة بن فرحي رابح جامعة قسنطينة كلية علوم الارض الجغرافيا و التهيئة العمرانية قسم الهندسة المعمارية و التعمير تحت اشراف فرحي عبد الله.

Le cadre original des villes traditionnelles n'a pas subi des changements remarquables car les villes eux même ne possédaient pas des changements structurants, sauf l'agrandissement progressif de l'espace causé par la croissance démographique, en gardant le même style.

La ville disposait de souks hiérarchisés et bien structurés, ceux-ci avaient un rayonnement spatial important et constituaient la principale source de finance locale.

La croissance et le développement des médinas se sont inscrits dans la configuration morphologique stable. Une des principales caractéristiques des médinas et des ksours réside dans les tissus très denses et compacts, ainsi qu'une hiérarchie très nette entre l'espace privé et l'espace public.

Elles s'organisaient autour d'un élément central, en général la mosquée de vendredi, agencé de commerces et d'artisanats de luxe, des palais et grandes demeures. Dans la périphérie on trouve les maisons populaires et les édifices religieux ordinaires même les commerces populaires, qui présentent des nuisances tels que les tanneries...

L'organisation spatiale de la médina présente une hiérarchie socio spatiale entre son centre, occupé par des activités nobles, et sa périphérie présentant tout ce qui est nuisibles.

Ainsi que, dans l'ensemble de la ville l'aspect culturel et d'enseignement occupe une place importante, matérialisé par les médersas, les zaouïas et les mausolées. [4]

1.1.2. La période coloniale : le retour à la mer ou l'économie extravertie:

La colonisation de l'Algérie s'effectuait depuis 1830. En fait, l'Algérie a subi le plus des effets de la colonisation sur son territoire, plus que le Maroc et en moindre degré que la Tunisie. En fait, l'urbanisation était adaptée à l'économie française, et elle est matérialisée par la création des nouveaux villages à caractère militaire. Cependant, entre 1848 et 1928, 631 périmètres de colonisation ont été créés dont 475 villages coloniaux de création ex-nihilo, pour abriter les nouveaux colons. [5]

Les traits caractérisants l'urbanisation coloniale c'est qu'elle est concentrée sur le littoral et confronte une armature de voie de communication et des activités extraverties. L'intervention coloniale s'est basée sur la création de nouvelles villes et même sur la création d'une ville européenne prenant possession de la médina. Ces nouveaux centres urbains exerçaient une

[4] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

[5] idem

dominance sur leur arrière pays dont les traits caractéristiques sont pour assurer une transparence à sa nouvelle puissance par : larges avenues, vastes places, bâtiments monumentaux et des constructions en front de mer. L'armature urbaine présente le produit d'une colonisation venue de la mer dont les distributions spatiales des villes est très dense au niveau du littoral. L'armature urbaine permet de distinguer cinq strates de villes : [6]

- Les métropoles : telles que Alger, Constantine, Oran.
- Les villes moyennes : où on trouve des agglomérations à prédominance algérienne de création arabo-musulmanes qu'elles ont adapté aux fonctions nouvelles de la colonisation, comme on trouve des agglomérations majoritaires françaises dotées des activités agro-industrielles.
- Les petites villes côtières du Nord : se sont des points d'appui de l'espace colonial, constituées et structurées de même schéma urbanistique (se sont des villages nouveaux, conçus selon un plan en damier). Ces petites villes assuraient les fonctions d'échanges et d'administration, comme elles sont nées en faveur de la colonisation agricole.
- Les villes de garnison et d'administration : se sont les villes qui constituent des antennes administratives comme elles assurent des relais militaires présentant les français dans l'arrière pays.
- Les villes du grand Sud : se sont les oasis dont l'architecture traditionnelle prédomine, elles desservent de grandes régions par la fonction administrative ainsi que le commerce.

L'urbanisation coloniale a été marquée à partir des années 1930 lors de l'appauvrissement qui a affecté le pays suite à la crise agricole et la montée démographique, ce qui a engendré un exode rural massif vers les villes est l'apparition des premiers bidonvilles. De ce point, le rapport entre la population rurale et la population urbaine s'est renversé.

Tableau N°1: l'évolution de la population urbaine entre 1886 et 1954 (période coloniale)

ANNEE	Population urbaine	Population rurale	Population totale	%Population urbaine
1886	523.431	3.228.606	3.752.037	13.9
1926	1.100.143	4.344.218	5.444.361	20.2
1936	1.431.513	5.078.125	6.509.638	22.0
1954	2.157.938	6.456.766	8.614.704	25,0

Source : Rapport sur La Ville Algérienne ou Le Devenir urbain du Pays

Remembrement et Recensement : 1886.1926.1936, 1954

[6] Chérif Rahmani. Op, cité p 79

1.1.3. La période post-coloniale :

Après le départ des colons, il y avait eu un exode rural massif consécutif de la population algérienne vers les villes, cela a engendré une augmentation du taux d'urbanisation. Un phénomène qui prend une très grande importance c'est la croissance démographique. Un rythme pareil de croissance urbaine s'explique non seulement par l'exode rural, mais aussi par le croit naturel qui est de l'ordre de 3% par an. [7]

Au cœur de cette période, il y a eu des tendances de développements menées par l'Etat en utilisant des instruments d'aménagement et de planification.

Après une économie basée sur l'agriculture, l'Etat a choisi la fonction productive en utilisant l'industrialisation en milieu urbain comme économie de base. Cela engendre des flux migratoires massifs vers les villes importantes (exode rural).

L'accélération de l'urbanisation s'est effectuée notamment après le découpage administratif de 1974, celui-ci a changé les organisations et les maillages territoriaux, cela a donné l'opportunité des petits centres ruraux pour devenir urbains. [8]

En effet, la population urbaine s'est multipliée tandis que la population rurale a connu en décroissance.

Tableau N°2 : L'évolution de la population urbaine après l'indépendance.

ANNEE	Population urbaine	Population rurale	Population totale	%Population urbaine
1966	3.778.482	8.243.518	12.022.000	31.4
1977	6.686.785	10.261.215	16.948.000	40,0
1987	11.444.249	11.594.693	23.038.942	49.6
1997	16966937	12133916	29100863	58.30

Source : Rapport sur La Ville Algérienne ou Le Devenir urbain du Pays
Recensement : 1966.1977.1987.1998

Cependant des nouveaux modes d'urbanisations caractérisent toutes les villes algériennes. Ces nouveaux modes correspondent aux nouveaux projets urbains sous la forme de ZHUN, ainsi que la politique des lotissements adoptée dès 1974 en faveur des réserves foncières communales. Ces facteurs ont eu un impact direct sur la croissance des villes et de nombreuses villes ont vu leur superficie multipliée par 5 [9], créant des ruptures entre l'ancien tissu et les nouvelles extensions répétitives et monotones. De même, la morphologie de la ville a été

[7] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

[8] M COTE : « la petite ville et sa place dans le développement algérien », URBAMA n°17. Tours 1986.

[9] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

complètement modifiée. Entre autre, l'absence d'une politique de contrôle et de soutien des auto-constructeurs, encourage le développement de l'habitat précaire anarchique illicite qui se répand énormément dans nos villes. [10]

L'urbanisation post-coloniale présente des nouvelles formes différentes de celles de la période coloniale et du près colonial. Autrefois, le tissu urbain était homogène dense et compact, en revanche les nouvelles formes sont moins denses. Plus tard les tissus anciens sont dépassés. Cette rupture entre ces deux dernières donne un paysage urbain hétérogène, un centre type colonial ou bien des médinas et une périphérie sans liaison et relation entre les différentes extensions.

« L'urbanisation en Algérie, un phénomène ancien, a été marqué par deux grandes périodes : fortes au cours de la période coloniale et post coloniale, puis modérée au cours des dernières décennies. » [11]

L'évolution rapide de la population urbaine en Algérie s'explique par une forte croissance urbaine qualifiée par une sur-urbanisation, comme elle tient à trois facteurs essentiels :

1. un croit démographique naturel trop important résultant à l'excès des naissances sur les décès.
2. un exode rural massif de toutes formes.
3. aux changements structurels affectant la société et l'économie algérienne.

Le phénomène urbain en Algérie est un phénomène ancien. Bien qu'elle soit marquée, la période actuelle stimulée par des politiques volontaristes du pouvoir. Depuis 1974, les autorités ont pris en charge le phénomène de l'urbanisation.

Initialement, cette prise en charge était par la limitation de l'exode rural, le développement d'une politique d'équilibrage régional et par l'industrialisation.

L'urbanisation de l'époque antérieure s'est caractérisée par les programmes planifiés des ZHUN et de lotissement. Ces deux modes ont fait que des tissus urbains influencés par la politique du logement.

[10] <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

[11] Layeb H, dynamique urbaine et promotion administrative, thèse de doctorat université Mentouri sous la direction de COTE M, 1996.

Quoique, ces tendances aient vu s'accroître la croissance des grandes villes notamment du Tell et un bouleversement d'un nombre important des petites villes-relais à l'intérieur du pays.

Les conséquences du phénomène d'urbanisation en Algérie au cours de la période antérieure sont les résultats de tendances préjudiciables :

1. une tendance lourde du littoral par le biais de la forte croissance urbaine ainsi que la multiplication des agglomérations, qui ont généré un déséquilibre régional dont le Sud reste dévitalisé et manque d'un de programmes de développement.
2. une urbanisation incontrôlée par l'accélération de la croissance urbaine. Elle est configurée par une distinction entre les villes importantes du pays et leurs arrière-pays.

Le fait urbain actuel s'impose par une série de phénomènes de ce fait que leurs interactions.

Les conséquences du phénomène d'urbanisation et l'état actuel de villes algériennes ont incité les autorités de la prise en charge de la gestion des villes dont la maîtrise d'urbanisation voire le développement de toutes les parties du pays, sont les objectifs majeurs.

La politique de lutte contre les disparités régionales initiée dans le cadre des différents plans de développement afin de borner les écarts entre le Nord et le Sud.

La politique de l'aménagement du territoire qui permette le traitement de la gestion des villes et leurs problèmes. Certes, elle permette de canaliser et accommoder l'urbanisation.

Ces deux politiques impliquent une meilleure maîtrise de l'urbanisation et même la orienter selon la logique économique territoriale.

2. Le phénomène des petites villes en Algérie :

La poussée d'urbanisation qui marque la dynamique de l'ensemble des villes algériennes après l'indépendance, a engendré un phénomène qui a affecté dans tout le territoire national, en fait c'est l'émergence des petites villes notamment après l'indépendance.

Ces dernières constituent, entre 1962-1974, un trait caractéristique de l'urbanisation en Algérie. [12]

En effet, le phénomène continue à s'accroître même après 1974. Pourquoi c'est après 1974 ? Et quels sont les processus d'émergence des petites villes ?

[12] M COTE. Op, cité.

2.1. L'émergence des petites villes en Algérie :

Après l'indépendance, le fait majeur était les afflux migratoire des campagnes vers les villes sur la frange littorale.

Ces flux provoquent une forte urbanisation des ces villes, mais cette urbanisation était nettement démographique. Le résultat d'une telle urbanisation avec ce rythme d'exode rural, les grandes villes s'étalent rapidement et deviennent plus grandes créant un déséquilibre régional par dominance des quatre pôles de l'Algérie du Nord.

« La petite ville est un phénomène important en Algérie, son importance correspond à une urbanisation accrue au cours des dernières décennies. » [13]

Initialement, elles étaient des villages ruraux en majorité de création coloniale. Sur les 54 petites villes recensées dans l'Est algérien lors de l'étude faite par M. Cote en 1986, il y avait 36 villages coloniaux.

Depuis longtemps, la petite ville algérienne n'a pas bénéficié d'aucune importance en matière de politique d'aménagement et de planification. Avant 1974, la strate des petites villes était mise à l'écart du système urbain. Malgré que l'armature urbaine était constituée par 70.6% des petites villes, donc les 2/3 de l'armature urbaine sont constitués par des petites villes en 1966. [14]

Quand est ce que la petite ville commence à prendre une place dans les différentes politiques nationales ? Et comment elle a attiré l'attention des pouvoirs publics ?

Suite à une forte urbanisation des grandes villes qui a marqué l'Algérie après l'indépendance, l'Etat est confrontée à une évolution effrénée des grandes et moyennes villes engendrées par l'afflux massifs de la population vers ces dernières. L'exode rural s'effectue aussi vers les petites villes, mais de façon plus importantes que les autres strates, car l'adaptation des immigrants d'origine rurale y était plus facile aux petites villes qui ont un cachet rural d'avance. [15]

[13],[14] M COTE. Op, cité.

[15] l'armature urbaine 1998

Parallèlement, un changement spatial marqué par un gonflement de ces dernières. Elles ont joué le rôle d'un filtre d'exode rural en premier lieu où des points de relais parce qu'elles n'ont pas pu retenir la totalité de ces migrants. Cependant, une partie de ces migrants quittent les petites villes à destination des autres plus grandes à la recherche de meilleurs moyens de vie. Au départ, la dynamique urbaine était intimement liée au croit démographique causé par un exode rural massif provoquant des mutations sociales et urbaines. Au cours de la période 1954-1974, une croissance rapide caractérise ces petites villes. Cette croissance est liée beaucoup plus à une croissance démographique sans avoir une croissance économique qui convient cette évolution de la population. Ce mouvement induit leur extensions par l'apparition des bidonvilles et l'habitat auto construction qui empiètent sur les terres agricoles.

L'émergence des petites villes est apparue au cours de la période coloniale, particulièrement après 1954[16], mais jusqu'à 1974 elles sont restées de petits bourgs ruraux qui exercent l'agriculture comme activité dominante. Dans le cadre du nouveau découpage administratif survenu en 1974, la plupart des centres urbains ou bien des petits villages sont érigés au rang administratif supérieur chef lieu de wilaya. Ces nouvelles fonctions administratives ont incité puis encouragé l'accession des petites villes. Donc, pour la première fois l'Etat a pensé à ce type de villes par émerger une nouvelle strate celle des petites villes. Cette dernière a pour objectif d'équilibre régional par la création des appuis secondaires, afin de contrôler l'extension démesurée des grandes villes.

Cependant, la période 1962-1974, les petites villes ont connu un essor démographique sans avoir une politique de planification en matière de croissance économique convenable.

1974 constitue une année charnière et de développement pour ces dernières.

C'est à partir de 1974 que les pouvoirs publics tendent la prise en charge des petites villes, en les intégrant dans le processus de développement national pour leur donner une assise dans le réseau national.

Mais après 1974, les petits centres urbains sont dotées par nouvelles fonctions et activités afin de promouvoir leurs statuts et leur rôle dans le système urbain, durant cette période les petites villes ont vécu une croissance économique importante qui corresponde à l'implantation d'une gamme des équipements suite aux besoins de chaque petite ville.

La petite ville en Algérie essaye de devenir un micro pôle rayonnant sa petite région après le découpage administratif 1974, alors qu'autrefois elle était seulement un filtre et un relais d'un exode rural important. [17]

[16], [17] M COTE. Op, cité.

L'étude faite par M COTE en 1986 sur la petite ville comptabilise 54 petites villes dans l'Est algérien, qui étaient en 1982, 44 petites villes. [18]

Dans cette étude, M COTE définit la petite ville et fait une typologie urbaine dans la région Est. La petite ville telle qu'elle a été définie par l'auteur, est donc une agglomération de 8000 à 30000 habitants, comptant 100 à 600 établissements de commerce, 20 à 40 types d'équipements, 100 à 600 abonnés au téléphone et desservant de 25 à 100000 habitants.

2.2. La dynamique urbaine : [19]

Le nouveau découpage administratif de 1974 a signé un nouveau fait urbain qui prend une place importante dans le dynamisme national c'est le développement remarquable des petites villes. Majoritaires sont promus en rang de chef-lieu de commune et daïra mais aussi des wilayas. Ces nouvelles fonctions administratives ont donné des nouvelles prises en charge de ces dernières en renforçant leurs rôles par des dotations sociales et économiques.

Autrefois, elles étaient responsables de gérer leurs centres urbains seulement, mais avec ces charges prérogatives, la petite ville gère son espace environnant.

En plus des fonctions administratives, toutes les villes ont bénéficié d'une gamme d'équipements capables de répondre aux besoins des citoyens. Ces équipements sont programmés à base d'une grille d'équipements liés à chaque strate urbaine. En général, les équipements programmés sont structurant qui contribuent à la construction d'une bonne infrastructure de base tel que : les hôpitaux, les lycées, tout les services, les centrales téléphoniques...

La politique nationale d'essaimage industriel a permis, les petites villes ont connu un essor industriel car elles ont reçu des implantations industrielles avec au moins une unité industrielle. Sur les 54 petites villes recensées en 1986 dans l'Est algérien, 44 ont reçu au moins une unité industrielle. Suite à cette politique d'industrialiser de ces dernières, sans oublier la forte dynamique économique, la petite ville s'impose clairement dans le réseau urbain national.

La croissance urbaine des petites villes est liée à la promotion administrative et industrielle. Ces mutations administratives, économiques, sociales et industrielles, les rendent plus actives et attractives pour une population sans travail et sans logement. Aussi, les petites villes connaissent une mutation urbaine indésirable.

[18],[19] M COTE. Op, cité.

Ces mutations sont causées par les transformations économiques, sociales et industrielles, ce qui se concrétise par un étalement spatial très important signé par fièvre de construction en empiétant les terres agricoles qui les entourent. [20] En fait, cet étalement provoque des changements du paysage urbain, le programme d'habitat d'accompagnement suit les nouvelles fonctions projetées ce qui marque une croissance urbaine importante. Par opposition, avec les mêmes programmes d'intervention d'équipements, d'habitat, des unités industrielles, mènent vers l'uniformisation de la strate des petites villes. Cependant, les petites villes sont différenciées à partir de leur situation, de leur origine ou bien de leur cadre régional dont chaque ville présente une certaine genèse permet de la distinguer des autres petites villes. Cette différenciation liée aux investissements publics ainsi que des initiatives privées.

Actuellement, la croissance urbaine en Algérie est caractérisée par une multiplication de la population urbaine soit 16 966 937 Habitants en 1998 [21], voire une croissance lente de la population rurale qui atteint 12 133 916 Habitants en 1998[22]. Cette croissance est le résultat d'un rééquilibrage entre les villes du littoral au profit de celles de l'intérieur du pays et du Sud. Ce rééquilibrage s'est fait par le développement des autres villes notamment les petites, ces dernières ont enregistré les taux de croissances les plus élevés par rapport à la moyenne nationale qui est de 3.57% (187-1998) : le cas de Hassi Messaoud 14.39%, Ramdane Djamel 4.94%, contre un accroissement faible par rapport à la moyenne nationale pour les grandes villes du littoral ; telles que Alger 0.36%, Constantine 0.48%, Oran 1.03% et Annaba 1.28%. [23] Cette forte croissance des petites villes est renforcée par leur développements dûs principalement par le volontarisme étatique par le biais d'essaimage industriel et la promotion de celle-ci au rang administratif supérieur.

Par ailleurs, les petites villes ont évolué aussi bien en nombre d'agglomération ainsi que en taille grâce à une forte urbanisation engendrée par des programmes d'habitats (ZHUN et lotissement communaux) ainsi que des programmes des équipements structurants, cela a provoqué un étalement spatial empiétant de vastes terrains périphériques notamment agricoles.

En ce moment, la petite ville en Algérie constitue un micro pôle qui tend à dessiner son aire d'influence et son poids dans le réseau urbain national, ce qui leur permet de jouer un rôle d'animation et de relais au niveau régional et local. [24]

[20],[21],[22] M COTE. Op, cité.

[23] armature urbaine 1998

[24] Thèse de doctorat : LEKHAL A université Mentouri faculté des sciences de la terre Constantine. 1996

2.3. Le poids de la petite ville dans le réseau urbain :

Avec l'évolution des grandes et moyennes villes, les petites villes se trouvaient marginalisées et mises à l'écart de toute planification et interventions de développements efficaces. En premier temps, elles s'imposaient dans le réseau urbain comme moyen d'absorption des problèmes d'explosion démographique des grandes et des moyennes villes. Elles s'imposaient en tant que filtre de l'exode rural ainsi que relais entre les villes. A cet égard, l'Etat leur assure l'opportunité de s'imposer dans le réseau urbain national et son développement par le biais du volontarisme et les nouveaux rangs administratifs. L'émergence des petites villes entre 1966 et 1977 indique une répartition déséquilibrée dans l'armature urbaine. Car de cette urbanisation accentuée sont nées des disparités régionales au sein des petites villes. [25]

La politique de l'Etat était de faire glisser de nouvelles fonctions vers les petites villes qui ont été des filtres d'exode rural et un point de passage et de relais, ces fonctions sont administratives (la plupart des petites villes sont devenues des chef lieu de commune, de daïra et même de wilaya), économiques par la projection d'une série d'équipement qui convient avec leur statut ainsi qu'industrielles par la dotation par des unités industrielles. Le glissement des fonctions rend la petite ville capable de prendre la relève de la moyenne ville en s'imposant dans le réseau urbain comme des villes productives et actives. La politique de l'Etat d'amélioration des petites villes engendre une urbanisation volontaire. La décennie 1977 à 1987, marque un grand bouleversement des petites villes. Ce bouleversement, se concrétise par une répartition des villes qui n'obéit pas à une certaine stratégie d'aménagement. Le réseau urbain présente un déséquilibre marqué par la primauté des quatre pôles nationaux connus par leur histoires, voire la concentration sur le littoral. La petite ville se confirme dans l'organisation spatiale avec un poids démographique remarquable. [26]

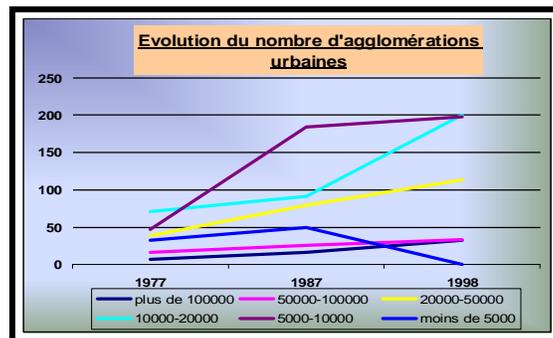
[25] Annick GAIDON : « Rôle et place de la petite ville dans la dynamique du système urbain national », URBAMA n°17. Tours 1986

[26] Mémoire de magister : processus de fabrication de la ville algérienne : impact des modes de production sur les formes urbaines cas de la ville d'Annaba. Laala Boulbir sous la direction de Z Boumaiza. 2002.

Tableau N°3 : l'évolution du nombre d'agglomérations urbaines

	Nombre	agglomération	urbaine
	1977	1987	1998
plus de 100000	8	16	32
50000-100000	16	26	34
20000-50000	38	79	114
10000-20000	70	92	201
5000-10000	47	185	198
moins de 5000	32	49	0
total	209	447	579

Graphe N°2 : évolution des agglomérations urbaines



Source : Armature urbaine 1987,1998. <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays

La lecture du tableau N° 3, montre que les agglomérations ayant une taille entre 5000 et 10000 Habitants, sont multipliées par 4 entre 1977 et 1998 : de 47 agglomérations en 1977, pour atteindre 198 agglomérations en 1998. Ces chiffres manifestent l'évolution de ces dernières en nombre car elles ont enregistré les taux d'accroissement les plus élevés.

Actuellement, le réseau urbain national est constitué majoritairement par des petites villes qui ont connu un vrai bouleversement depuis 1987. Cette prédominance est accrue à cause de la diffusion du phénomène de forte urbanisation des petits centres ou bien de la naissance de petites villes.

Le tableau N°3 confirme la progression du nombre des agglomérations ayant une taille entre 10000 et 20000 Habitants entre 1987 et 1998, le nombre des agglomérations a doublé puisqu'il passe de 92 en 1987 allant jusqu'à 201 agglomérations en 1998. Ces chiffres prouvent l'émergence accrue de la strate des petites villes entre 1987 et 1998.

Pendant cette dernière décennie, les petites villes ont marqué leur présence par le biais de la taille et les fonctions urbaines diversifiées. Le cas de la ville d'Oum El Bouaghi est significatif. Cependant, les années noires et les conditions économiques défavorables qu'a connu l'Algérie pendant la dernière décennie ont encouragé la population de se cantonner dans les centres urbains les plus proches. Cela a évoqué une forte urbanisation des petites villes.

CONCLUSION :

La forte urbanisation du monde rural provoquant l'émergence d'un grand nombre des petits centres urbains, fait la caractéristique majeure de l'urbanisation en Algérie. Elle fait que l'urbanisation en Algérie différente aux autres pays du Maghreb. Cependant le réseau urbain présente une opposition à son tour où en Tunisie nous retrouvons que la strate des petites villes connaît un affaiblissement du fait d'un glissement de plusieurs de ces villes dans la strate supérieure. Quoique le réseau urbain tunisien paraît le plus dense par le biais d'une forte présence des grandes et moyennes villes.

Quand au Maroc, les tendances d'aménagement du réseau urbain sont dans le même sens qu'au Tunisie mais dans un autre contexte, le réseau urbain est plus dense par le biais des villes moyennes de 50 à 100 milles habitants.

En Algérie, le réseau est le plus équilibré en comparaison avec ceux des autres pays maghrébins dont on trouve un réseau basé sur la présence des grandes villes constituant les grands pôles, les villes moyennes jouant un rôle important dans le dynamisme nationale voire une place importante des petites villes duquel la multiplication de ces dernières favorise un meilleur encadrement de la société et elles propices aux modernisations économiques et aux changement sociaux.

CONCLUSION PARTIE 1 :

Le phénomène urbain est un phénomène mondial, il concerne aussi bien les pays développés que les pays en voie de développement. Il est encore beaucoup plus important pour l'Afrique ; en un demi-siècle, sa population a été multipliée par 12,7; celle des villes de plus de 100 000 habitants a été multipliée par 47 contre 7,5 pour la population mondiale des grandes villes. Ce rythme d'urbanisation brutale de l'Afrique dans lequel s'inscrit l'Algérie est accentué par l'accession de ces pays à l'indépendance. Cette croissance est liée aux pressions de l'environnement rural, non à la création d'emplois ; comme dans beaucoup de pays du Tiers Monde, l'urbanisation a été " démographique " avant d'être " économique ", le chômage y a pris une ampleur très grande. » cité dans : <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.

Face à cette situation, la petite ville en Algérie s'impose durement dans le système urbain national comme un moyen d'absorption des problèmes de la croissance démographique, du chômage ainsi que la crise de logement.

Dès le découpage administratif de 1974, la petite ville tend à devenir un micro pôle d'urbanisation.

PARTIE II

ETUDE DE LA PETITE
VILLE D'EL HARROUCH

INTRODUCTION :

El Harrouch est une petite ville située dans l'Est algérien, qui s'étend sur une superficie de 330 ha, et compte 32493 habitants en 2007 [1]. Elle exerce depuis le découpage administratif de 1974, la fonction de chef lieu de Daïra, son influence recoupe la vallée du SAF SAF. Elle se distingue des autres petites villes par son origine, car autrefois, elle a été de création militaire française, et le premier village conçu à mis chemin entre Constantine et Skikda en 1847.

El Harrouch occupe une place importante dans le réseau urbain de la ville de Skikda.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'identifier l'agglomération par la présentation du site d'El Harrouch et une lecture de son image pour mieux comprendre les aspects de ses mutations, s'il y en a, par rapport aux composantes de son espace urbain.

CHAITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'AGGLOMÉRATION D'EL HARROUCH :

[1] résultat de la première phase RGPH 2008. APC El Harrouch

1. Situation géographique :

El Harrouch est une petite ville située au Nord-Est algérien, il s'agit d'une agglomération chef-lieu de commune de la wilaya de Skikda, et se trouve sur la route nationale n°3 reliant la ville de Skikda avec la métropole de Constantine. Elle est devenue l'agglomération chef lieu de la daïra après le découpage administratif survenu en 1974. Ainsi, la Daïra d'El Harrouch administre cinq communes : El Harrouch, Salah Bouchaour, Mejez Edchich, Zerdaza et Ouled Hbaba.

✚ La ville dispose d'une situation stratégique entre 3 grandes villes :

La ville jouit d'une situation extraordinaire, car elle se retrouve sur un axe de développement majeur reliant la ville de Skikda et la métropole de Constantine et Annaba, qui est la RN 3. L'agglomération est située au fond d'une cuvette entourée de montagnes de moyennes altitudes [2] : koudiat Bir Stal 250 m au Nord, Koudiat Meksen 220 m à l'ouest, Toumiettes 864 m au Sud, ces dernières encerclent l'agglomération. La commune s'étend sur une superficie de 100 km², elle compte une population de 19194 hab en 1987 et 28090 hab en 1998 soit un taux de croissance annuel constant de 3.45% qui est inférieur à la moyenne nationale (3.57%). [3] El Harrouch était le premier village français qui fut construit en 1846 [4] entre Cirta (actuellement Constantine) et Philippeville (Skikda). L'agglomération présente un aspect de vétusté et d'ancienneté très avancés ainsi qu'un aspect spécifique et particulier.

D'une part, cette position présente un atout majeur pour le développement de l'agglomération, parce qu'elle est bâtie entre : la ville de Skikda le point de chute des flux commerciaux ainsi que son port qui constitue une plaque tournante commerciale entre les quatre points cardinaux et la zone de fonction entre l'intérieur de la région et la mer, et la métropole de Constantine la capitale de l'Est du pays, la première grande ville intérieure et la plus centrale des métropoles régionales. C'est un moteur économique et un point de convergence régionale du commerce, de la culture, des équipements et des activités tertiaires.

D'autre part, l'agglomération se trouve à l'intersection de deux zones d'influence de la métropole et la ville industrielle. Cependant, elle n'a pas bénéficié d'une position très importante sur un axe important l'un des plus dynamiques en Algérie, comme

[2] POS d'El Harrouch 1994.

[3] RGPH 87,98 ONS

[4] Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

il est considéré aussi comme un axe des plus anciens dans l'histoire algérienne. Elle n'a pas profité de cette situation favorable à tout développement et investissements.

Cette situation contradictoire est la cause majeure de marginalisation et délaissement que vit cette petite ville.

Carte N°2 : la situation géographique d'El Harrouch entre trois grandes villes de l'Est algérien



Source : carte topographique de l'Est algérien.

2. La situation de l'agglomération dans la commune :

La commune est localisée au Sud Est de la wilaya de Skikda, limitée à l'Est et au Sud Est par la commune de Zerdaza, au Nord Est par la commune de Salah Bouchaour, au Nord la commune de Mejez Edchich et Sidi Mezghich, au Sud et au Sud Ouest par la commune de Ain Bouziane. Située à une trentaine de kilomètres de Skikda.

La commune d'El Harrouch s'étend sur une superficie de 100 Km² [5] pour une population de l'ordre de 47960 hab recensée lors de l'élaboration de la première phase de RGPH 2008[6], soit une densité de l'ordre de 480 hab/ Km² et un taux d'urbanisation de 67.73% dont près de 70 % dans l'agglomération chef lieu. [7]

La commune d'El Harrouch est constituée par 3 agglomérations secondaires : Toumièttes, Saïd Bousbaa et Bir Stal. Actuellement, l'agglomération d'El Harrouch constitue le seul et le principal centre urbain dans la commune. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'agglomération présente plusieurs avantages de sa situation une position stratégique par rapport aux grandes villes de l'Est algérien, car elle est située sur un axe majeur et le plus dynamique, en plus elle constitue la seule ville dans la commune.

Mais l'on se pose la question : Pourquoi cette situation n'en profite guère à cette agglomération?

3. Les contraintes physiques et naturelles du site :

Une contrainte est un obstacle ou une barrière à la propagation d'un tissu, cette contrainte peut être naturelle ou artificielle (physique). La contrainte géographique (naturelle) est tout changement naturel qui gêne la croissance d'une ville telle que une ligne de relief, un cours d'eau, changement de la nature de sol...

La contrainte construite (physique) c'est tout obstacle construit par l'homme. [8]

L'agglomération d'El Harrouch présente très peu de contraintes naturelles et artificielles qui constituent des obstacles au développement urbain et à l'aménagement. La croissance de la ville est conditionnée par une combinaison des contraintes physiques et naturelles. Ces dernières ont de degré d'influence sur l'étalement de la ville. La contrainte majeure du site d'El Harrouch se limite aux terres agricoles à hauts rendements, qui encerclent l'agglomération car elle est située au fond d'une cuvette, au milieu de la vallée. A l'instar, le village était une tache blanche au milieu d'une vallée où les terrains de cultures dessinent les limites du canton [9], et pour le moment la majorité des limites sont des terres agricoles

[5] PDAU commune d'El Harrouch 1998.

[6] APC El Harrouch 2007

[7] voir partie 2, chapitre2 page.

[8] P.Panerai, J.C.Depaule, M.Demorgon, M.Veyrenche. op, cité p24

[9] cité Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

Cependant, avec l'instruction présidentielle n°005 du 14 Août 1995 relative à la protection des terres agricoles à hauts rendements[10], toute une zone apparaît interdite à toute construction puisque elle est de forte potentialité agricole. Certes, l'agglomération est bloquée par une très grande emprise agricole de fortes potentialités.

Photo14: vue depuis Bir Stal :la ZHUN et terres agricoles qui la limitent.



Source : Auteur Mars 2007

Photo15 : la partie Sud : cité Benhamouda



Source : Auteur Mars 2007

Photo16 : vue depuis la salle OMS ; lotissement 3 encerclé par les terres agricoles.



Source : Auteur Mars 2007

Photo 17 : l'ensemble de la ville entouré des terres agricoles



Source : Auteur Mars 2007

[10] PDAU d'El Harrouch 1998.

Carte3 des contraintes

Carte 4 La nature des terres

Carte 5 Le statut juridique

Par ailleurs, nous trouvons Oued Ensa, ce dernier est un affluent de l'oued principal du Saf Saf, Oued Ensa marque la limite Sud de la ville et il constitue un vrai obstacle pour sa croissance.

De même, le site d'El Harrouch obéit à une série d'obstacles qui sont les suivants :

- Le chemin de fer : cette ligne conçue pendant la colonisation marque parfaitement la limite Nord de l'agglomération.
- La RN n°3 : cet axe est un des plus anciens axes de l'Algérie reliant Skikda à Constantine.
- Le pipe-line : ce sont les conduites de gaz qui traversent l'intérieur de l'agglomération. C'est le plus dangereux obstacle.
- Les lignes HT, MT

Photo18 : le pipe line



Source : Auteur Mars 2007

Photo19 : le pipe line



Source : Auteur Mars 2007

Photo20 : le chemin de fer



Source : Auteur Mars 2007

Photo21 : le chemin de fer



Source : Auteur Mars 2007

4. Les potentialités de la ville :

L'agglomération d'El Harrouch avec ses grandes potentialités tend à rayonner un espace bien défini. Parmi ces potentialités une infrastructure d'équipement importante:

- ü Un hôpital : un des plus anciens hôpitaux dans la région construit pendant l'occupation coloniale et puis transféré dans un autre site avec 200 lits.
- ü Un hospice date de l'époque coloniale.
- ü Un tribunal.
- ü Un théâtre en plein air.
- ü Un cinéma.
- ü Bibliothèque.

Certes, une infrastructure routière très importante qui maintient El Harrouch car elle est un point de passage pour la RN3 un des plus axes de développement en Algérie.

Cependant, le site d'urbanisation future est celui de Bir Stal situé sur la colline de Bir Stal dans la partie Nord Ouest de l'agglomération soit une superficie de 69.11 Ha [11].

Photo 22 : la situation du site d'urbanisation future sur la colline de Bir Stal



Source : Auteur Mars 2007

[11] PDAU El Harrouch 1998

CONCLUSION :

En général, la ville d'El Harrouch occupe une situation extraordinaire de part qu'elle se trouve sur un axe de développement majeur reliant Skikda, Constantine et Annaba.

Cependant elle constitue un point relais entre trois grandes villes de l'Est algérien, mais au contraire elle n'a pas profité de cette situation favorable.

L'ACL d'El Harrouch est encerclée par des terres à très haut rendement agricoles dans toutes les directions Sud, Nord, Est et Ouest. C'est le véritable problème qui poserait à court et à long terme, qui entrave les extensions d'une part. d'autre part, le statut juridique des terres présentent à son tours une vraie contrainte car sont majoritaire privés.

Enfin, l'agglomération d'El Harrouch dispose d'espace d'extension suffisant avec très peu de contraintes naturelles.

CHAITRE 2 : LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE

INTRODUCTION :

Pour comprendre le phénomène de la croissance urbaine de toute agglomération, il faudrait étudier sa population. Donc, il devient inéluctable de connaître le comportement de la population, ses caractéristiques, sa structure et son évolution.

L'agglomération d'El Harrouch est une petite ville qui bénéficie d'une situation géographique privilégiée par sa position stratégique car c'est un point relais entre trois grande villes de l'Est algérien : la métropole de Constantine ; une capitale régionale et un centre de rayonnement culturel et commercial, Annaba la quatrième ville en Algérie et Skikda la ville industrielle connu par sa zone industrielle et son grand port commercial. Avec cette vocation, elle ne présente aucune attraction convenable, puisqu'elle est restée peu attractive et active pour la population locale.

1. Analyse démographique d'El Harrouch

1.1 L'évolution intercensitaire de la population :

L'agglomération d'El Harrouch a connu un rythme de croissance faible par comparaison à d'autres petites villes ainsi que les taux nationaux.

Tableau N° 4 : L'évolution du taux national de la croissance urbaine par période intercensitaire

	1954-1966	1966-1977	1977-1987	1987-1998
Moyenne nationale	4,70%	5,40%	5,46%	3,57%

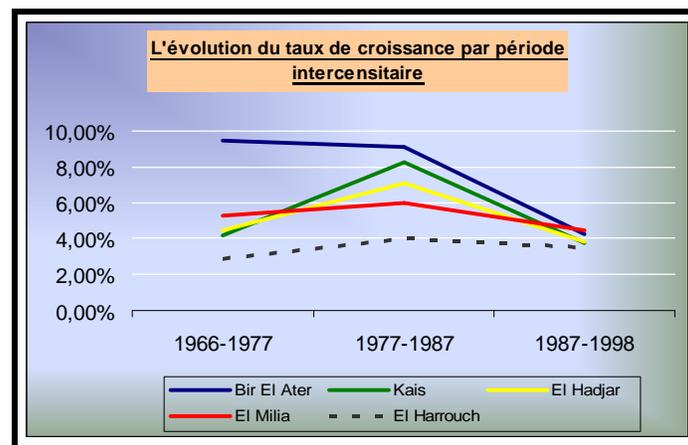
Source : ONS

Tableau N° 5 : Evolution du taux de croissance pour quelque petites villes algériennes par période intercensitaire

	1966-1977	1977-1987	1987-1998
Bir El Ater	9,45%	9,12%	4,24%
Kais	4,20%	8,25%	3,74%
El Hadjar	4,46%	7,10%	3,81%
El Milia	5,31%	5,96%	4,46%
El Harrouch	2,84%	3,99%	3,45%

Source : ONS

Graphe N°3 : Evolution du taux de croissance pour quelque petites villes algériennes par période intercensitaire



Source : travail personnel

Le tableau N° 4 ainsi que le graphe N°3, révèlent que le rythme de l'évolution de la population urbaine d'El Harrouch présente un comportement contradictoire avec la taille de la ville. En effet, la strate des petites villes algériennes présente un comportement unique :

- Un taux de croissance élevé de la population.
- Un taux d'urbanisation très important.
- Une dynamique urbaine remarquable.

En comparaison avec quelques petites villes de l'Est algérien, nous confirmons le comportement paradoxal de la population de la ville d'El Harrouch. En fait, ces petites villes enregistrent des taux de croissances très élevés par rapport aux taux nationaux, notamment entre 1977 et 1987 : le cas de Bir El Ater (9.12%), tandis que El Harrouch n'en a enregistré que 3.99% au cours de la même période.

Mais, l'évolution démographique présentée par la ville indique que c'est un comportement d'une grande ville, c'est-à-dire, au fur et à mesure que la taille de la ville augmente, celle-ci enregistre un taux de croissance annuelle faible et inversement.

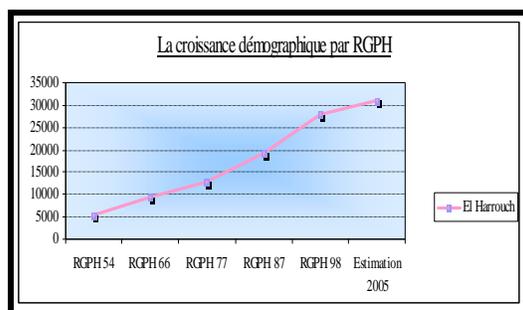
Malheureusement, le cas étudié n'obéit pas à cette règle, car les taux enregistrés aux cours des différentes périodes demeurent très en deçà des moyennes nationales et de ce fait des moyennes des petites villes.

Tableau N° 6 : l'évolution de la population de la ville d'El Harrouch.

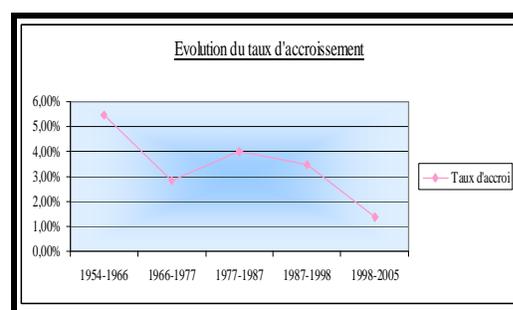
	RGPH 54	RGPH 66	RGPH 77	RGPH 87	RGPH 98	Estimation 2007
El Harrouch	5275	9532	12920	19194	28090	32493
Taux d'accroissement	5,50%	2,84%	3,99%	3,45%	1,63%	

Source : ONS, DPAT Skikda

Graphe N° 4: la population et sa croissance.



Graphe N° 5 : évolution du taux de croissance



Source : ONS

Pour mieux comprendre le croit d'El Harrouch, nous examinons sa croissance pour chaque période intercensitaire :

- Période 1954-1966 : une croissance non négligeable.

Cette décennie est caractérisée par une hétérogénéité de deux étapes, avant et après l'indépendance. La guerre de libération a duré sept ans jusqu'à 1962 et après l'indépendance. L'effectif de la population d'El Harrouch en 1954 était de 5275 habitants, il a atteint 9532 habitants en 1966 soit un taux de croissance annuel constant de 5.5%. Ce taux est nettement supérieur à la moyenne nationale qui était de 4.7 % aux cours de la même période. Comme on n'a pas pu trouvé de statistiques relatives à El Harrouch avant 1954, donc on ne pourra pas évaluer cette croissance. Mais, la seule justification qu'on peut le dire c'est que la ville d'El Harrouch était le seul groupement urbain à cette époque dans cette région et à cause des conditions d'insécurité de la campagne avoisinante pendant la guerre, l'agglomération a connu un exode rural massif c'est pour cela qu'il y avait un taux plus au moins élevé.

- Période 1966-1977 : un taux très en deçà de la moyenne nationale.

Après avoir enregistré un taux d'accroissement élevé pendant la précédente décennie, causé par un exode rural remarquable, sans doute, l'agglomération a connu une chute spectaculaire du taux de croissance entre 1966 et 1977, il a atteint 2.84%.

Il s'agit, plutôt, de court-circuitage de la ville d'El Harrouch qui, devient un foyer de départ massif de la population vers d'autres villes. Cette situation est totalement en contradiction avec ce qui se passe dans toutes les villes algériennes.

El Harrouch ; une petite ville depuis l'indépendance, elle a connu un croit très faible (presque la moitié de la moyenne nationale). Entre autre, les conditions économiques sensibles qui ont vit la ville comme le cas de la majorité des villes algériennes notamment les petites.

En conséquence, il y avait eu un mouvement migratoire massif créé par une force centrifuge d'El Harrouch vers les grandes villes environnantes à la recherche de travail, mais ce qui est rare c'est le fait que même les autochtones fuient leur ville natale à la recherche du travail. Cependant, la petite ville est devenue un point répulsif pour la population car elle est devenue une ville non active et très peu attractive. C'est ce qui explique la faiblesse du taux d'accroissement. En conclusion, la baisse du taux d'accroissement démographique est fluctuée par un mouvement massif créé par une force d'émigration pour les raisons de travail et le retour aux villes d'origines.

- Période 1977-1987 : une croissance faible.

Pendant cette période, la petite ville d'El Harrouch a été érigée à nouveau rang administratif supérieur lors du découpage administratif 1974. Elle exerce le rôle de chef lieu de daïra. Cette période est caractérisée par une légère reprise du taux de croissance pour atteindre 3.99% avec une population de 19194 habitants.

Cette légère augmentation est dûe essentiellement par un exode rural moins important créé par un développement socio-économique considérable concrétisé par la création d'activité industrielle comme le cas de la majorité des petites villes suivant la politique de l'Etat d'essaimage industriel, parmi les unités projetées à El Harrouch sont : SEMPAC en 1982, les deux unités de l'ONAB en 1980 et 1985. Sur les 54 petites villes recensées de l'Est algérien, 44 ont reçu au moins une unité industrielle. [12]

Elle est dûe aussi à la projection d'une gamme d'équipements administratifs nécessaires pour la nouvelle Daïra comme le siège de Daïra, le central téléphonique en 1978, le nouveau hôpital en 1987, la policlinique en 1982.

C'est pour cette raison qu'elle a enregistré une certaine dynamique économique permettant de créer de nouveaux postes de travail pour la population. Certes, il y avait une attraction de la main d'œuvre de la région avoisinante, et la ville est devenue un peu active.

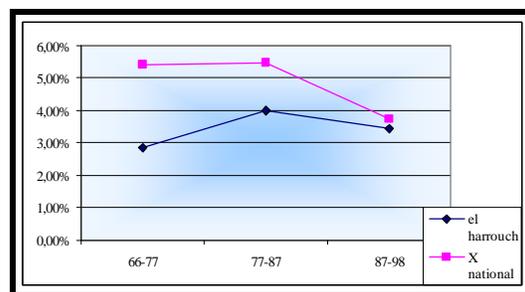
Mais, en comparant avec le taux national urbain, le taux d'El Harrouch reste toujours inférieur à la moyenne nationale.

Tableau N° 7 : comparaison entre les taux d'El Harrouch et les moyennes nationales

	66-77	77-87	87-98
Harrouch	2,84%	3,99%	3,45%
Taux national	5,40%	5,46%	3,75%

Source : ONS

Graphe N° 6 : comparaison



source : ONS

Par comparaison aussi, avec la strate de certaines petites villes, le taux enregistré à El Harrouch demeure inférieur, le cas de Azzaba, (6.2%) avec une population de 22120 habitants. Donc, El Harrouch présente un comportement contradictoire avec sa taille et avec la règle générale précédemment évoquée.

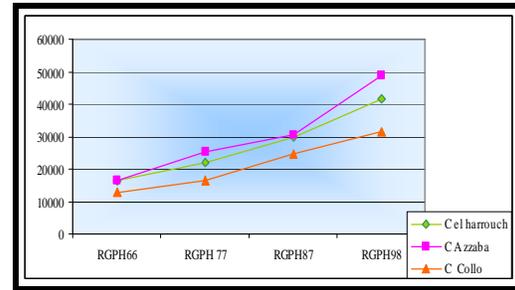
[12] M COTE, Op, cité.

Tableau N° 8: comparaison entre les taux d'El Harrouch et d'autres petites villes de la wilaya

	RGPH66	RGPH 77	RGPH87	RGPH98
harrouch	16255	21900	29688	41649
CAzzaba	16450	25100	30631	48992
C Collo	12815	16500	24450	31481

Source : ONS

Graphe N° 7 : évolution comparative de la population



source : ONS

• Période 1987-1998 :

Pour la première fois, le taux d'accroissement enregistré à El Harrouch s'approche sensiblement de la moyenne nationale, il est de 3.45% tandis que le taux national urbain est de 3.57%, malgré qu'il y a une régression du taux d'accroissement pour El Harrouch par rapport à la période précédente. Le nombre de population agglomérée qui était de 19194 habitants est passé à 28090 habitants en 1998.

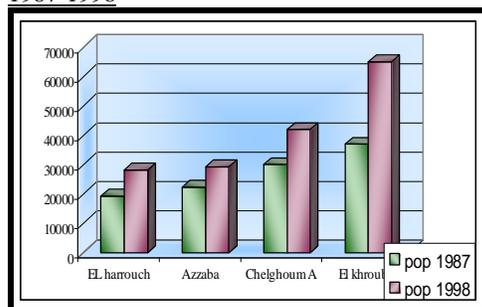
Dans cette période, l'accroissement de la population se caractérise par un accroissement naturel faible. Cependant, le phénomène d'exode rural continu à se faire. Mais cette fois il est dans un autre contexte c'est à cause de la crise nationale de la décennie noire de l'Algérie, il avait eu une migration de la campagne d'El Harrouch vers l'agglomération chef lieu à la recherche de site sécurisé.

Tableau N° 9: Evolution du taux de croissance pour quelque petites villes algériennes entre 1987-1998.

	pop 1987	pop 1998	taux d'accroissement
EL harrouch	19194	28090	3,45%
Azzaba	22120	29344	2,55%
Chelghoum A	29896	41964	3,07%
El khroub	36924	65239	5,20%

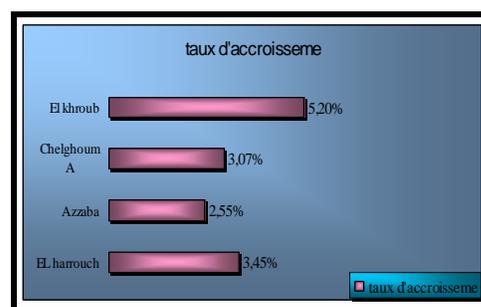
Source : ONS

Graphe N°8 : comparaison de la population entre 1987-1998



Travail Personnel

Graphe N° 9 : comparaison des taux



Travail Personnel

Par comparaison à d'autres villes de même taille, nous constatons un rapprochement entre les différents taux pour cette période.

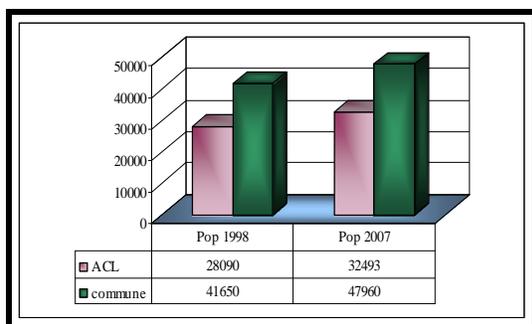
- Période 1998-2007 :

Tableau N° 10: Evolution du taux de croissance

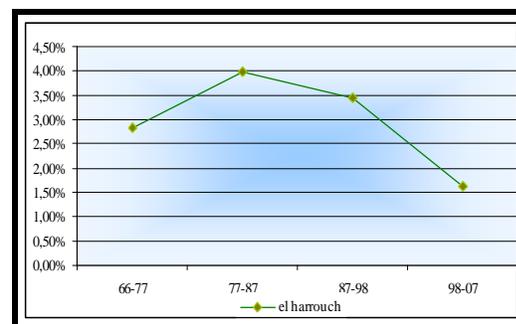
	66-77	77-87	87-98	98-07
El Harrouch	2,84%	3,99%	3,45%	1,63%

Source : ONS, résultats de la 1^{er} phase RGPH 2008 APC d'El Harrouch

Graphe N° 10 : évolution de la population



Graphe N° 11 : évolution du taux de croissance



Source : APC d'El Harrouch

D'après les résultats de la phase préliminaire du Recensement 2008, le nombre de la population agglomérée à El Harrouch est estimée à 32493 habitants soit un taux de croissance de 1.63%. Cependant, l'agglomération regroupe 67.75% de la population de la commune en 2007. Le taux d'accroissement annuel estimé entre 1998 et 2008 indique un comportement de la population en contradiction avec la taille de la ville, car c'est une petite ville et la règle générale révèle qu'une petite ville présente le taux d'accroissement le plus élevé. Il y a un mouvement massif créé une force centrifuge, il s'agit donc d'une migration extérieure. Ce mouvement est conséquent du retour de la population immigrée autrefois par des causes de sécurité vers leurs villes d'origine, combiné aux départ des autochtones qui fuient vers d'autres villes leur présentant de multiples opportunités qui ne les trouvent pas à El Harrouch. Cette période est caractérisée par un croit très faible marqué par une forte décreue, causé par la situation économique de la ville car elle reste non active et très peu attractive. Cette inactivité et la non attractivité s'expliquent par le manque de programme d'investissement qui convient avec sa situation, un programme qui donne une dynamique remarquable et rend cette petite ville une entité urbaine active.

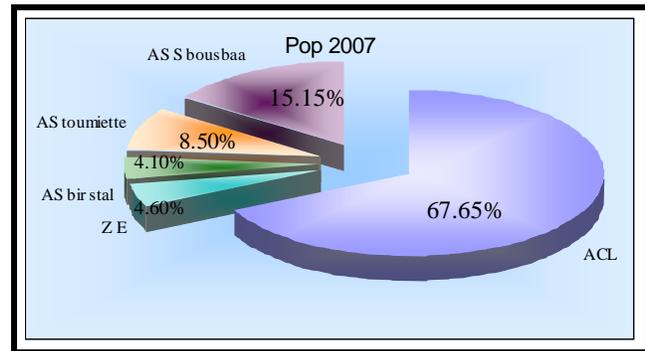
✚ Concentration urbaine :

Tableau N° 11: la concentration urbaine

	Pop 2007	%
ACL	32493	67,65%
Z E	2208	4,60%
AS bir stal	1967	4,10%
AS toumiette	4085	8,50%
AS S bousbaa	7278	15,15%
commune	48031	100,00%

Source : Résultats de la 1^{er} phase RGPH 2008
APC El Harrouch

Graphe N°12 : la concentration urbaine



APC d'El Harrouch

Le taux de concentration urbaine représenté sur le tableau N° 10 et le graphique N° 9 dénote une forte concentration de la population dans les zones urbaines près de 70 % des habitants de la commune d'El Harrouch vivent dans l'agglomération chef lieu, cette concentration s'est accentuée au cours de la dernière décennie par la crise sécuritaire. En analysant les résultats du tableau, on constate que la répartition spatiale de la population concentrée dans l'ACL qui abrite à elle seule près de 70 % des habitants de la commune.

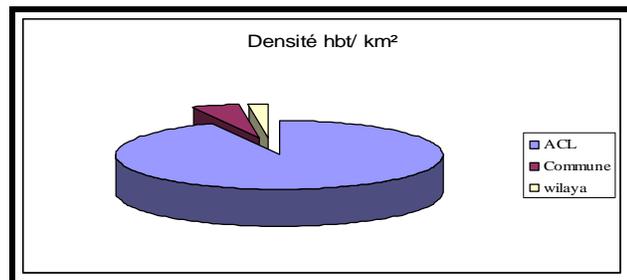
Nous concluons que la population urbaine occupe une place importante dans la commune. Mais, cette concentration se situe au niveau de l'agglomération chef lieu puisque c'est la seule ville définie par l'armature urbaine nationale 1998.

Tableau N° 12: la densité de la population

	Population	Surface (Km ²)	Densité hbt/ km ²
ACL	32493	3,3	9846
Commune	48031	96	500
wilaya	866230	4118	210

Source : Résultats de la 1^{er} phase RGPH 2008
APC El Harrouch.. DPAT

Graphe N°13 : la densité de la population



Source : Résultats de la 1^{er} phase RGPH 2008 APC El Harrouch.. DPAT

El Harrouch chef-lieu a la plus forte densité de population avec 9846 habitants/ Km². L'occupation spatiale s'est exprimée par la prolifération des constructions individuelles ainsi que l'émergence de la typologie de l'habitat collectif qui offre plus de logements.

✚ La densité de la population par district : voir carte N°6 :

La répartition spatiale et la densité de la population par district, ce nombre a été calculé suivant un comptage détaillé de la population. Ces calculs permettent d'élaborer une carte qui exprime le rapport entre le contenu (espace) et le contenant (population) au niveau de la ville d'El Harrouch. Cette carte nous donne une image claire de la concentration de la population au niveau de la cité Abdel Nour ainsi que la cité 8 Mai 460 logts. Le centre reflète son cas par le délabrement de ces bâtisses donc sa population est obligée de le fuir. La périphérie est donc la partie avec la plus dense.

Carte 6 de densité population par district

Conclusion :

Le phénomène qui se passe à l'agglomération d'El Harrouch s'effectue par deux types, le premier, plus ancien, est un exode rural remarquable et le second révèle un départ de la population (migration). Donc, ces deux phénomènes s'effectuèrent consécutivement c'est à dire un exode rural en provenance de la commune d'El Harrouch pour des raisons de sécurité pendant la colonisation, ensuite, le départ de cette population arrivée après l'indépendance vers leurs villes d'origines ou vers d'autres villes plus importantes.

La seconde interprétation des résultats de la situation démographique, montre que la ville d'El Harrouch vit un problème de court-circuitage, causé par sa situation entre deux grandes villes algériennes la métropole de Constantine avec toutes ses potentialités et opportunités et la ville industrielle Skikda avec son grand port. Donc, elle est située dans la zone d'influence directe de ces deux grandes villes qui ont atrophie son attractivité et son développement.

1.2 La structure socio-économique de la population de la commune d'EL Harrouch :

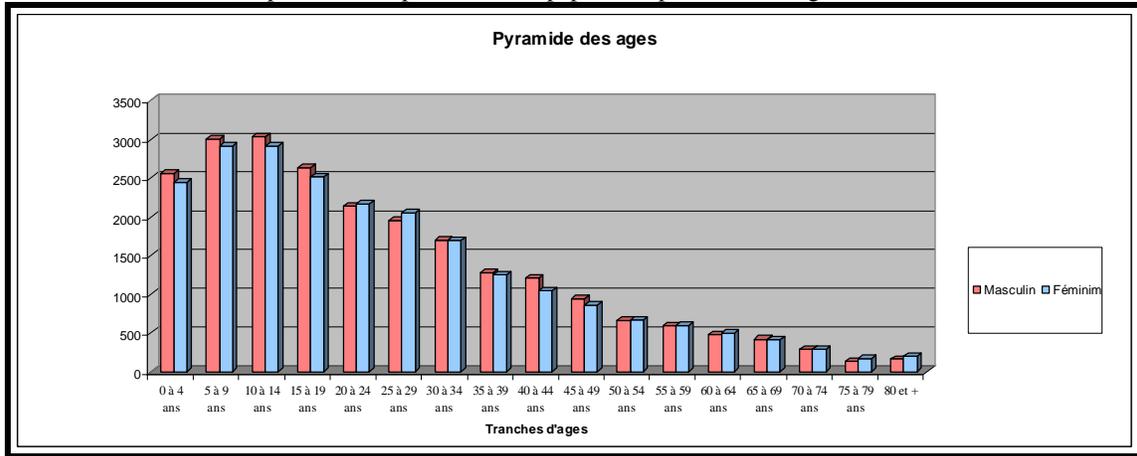
✚ La population par tranches d'ages : estimation 2005 :

Tableau N° 13:répartition de la population par tranche d'ages.

	Masculin	Féminin	Total
0 à 4 ans	2560	2447	5007
5 à 9 ans	3004	2916	5920
10 à 14 ans	3037	2915	5952
15 à 19 ans	2634	2515	5149
20 à 24 ans	2134	2166	4300
25 à 29 ans	1953	2053	4006
30 à 34 ans	1702	1694	3396
35 à 39 ans	1280	1253	2533
40 à 44 ans	1215	1048	2263
45 à 49 ans	941	863	1804
50 à 54 ans	660	671	1331
55 à 59 ans	591	598	1189
60 à 64 ans	476	497	973
65 à 69 ans	420	411	832
70 à 74 ans	290	284	574
75 à 79 ans	139	168	307
80 et +	160	198	358
Total	23196	22697	45893

Source : DPAT Skikda.

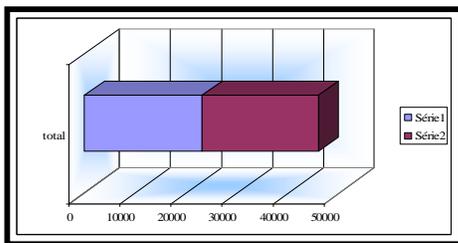
Graphe N°14 : répartition de la population par tranche d'ages 2005.



Source : DPAT Skikda

La première remarque constatée de la pyramide des âges est que celle-ci a une large base. La population d'El Harrouch est une population jeune car la couche entre 15 ans à 35 ans occupe 45% de la population avec un nombre de 20274 hab. Mais aussi la population la plus jeune entre 0 et 14 ans occupe une partie plus importante 37% de la population. Donc d'ici 20ans cette couche sera la population active de la ville.

Graphe N°15 : la structure de la population



Travail Personnel

La population masculine occupe 51% de la totalité de la population, cependant la population féminine occupe 49%. Cette structure démographique correspond parfaitement à celle du pays.

La population d'El Harrouch est composée de 51% d'hommes et de 49% de femmes, mais également de 37% de jeunes entre 0 et 14 ans et seulement 4.5% de plus de 65 ans. C'est dire l'extrême jeunesse de la population qui constitue tout à la fois une richesse exceptionnelle mais également une redoutable contrainte future en matière d'emploi et logement ainsi que infrastructure convenable.

1.3 L'emploi et l'activité à El Harrouch :

A la veille de l'indépendance, El Harrouch était un petit village en milieu rural où la l'activité agricole était prédominante, donc elle repose sur l'économie agro-pastoral. Sa population était attachée à la terre. Après l'indépendance, tout en maintenant sa vocation initiale, elle connut un bouleversement des autres secteurs économiques, liés au développement qu'a connu la ville.

L'activité :

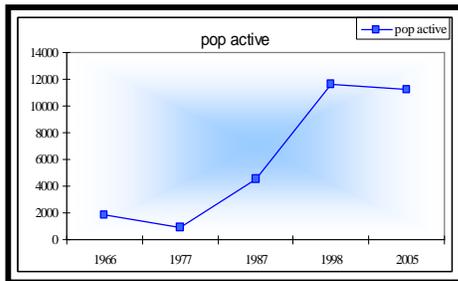
L'exploitation des données des RGPH illustre la situation d'El Harrouch et fait ressortir le changement attribué.

Tableau N° 14: la structure socio-économique de la population d'El Harrouch

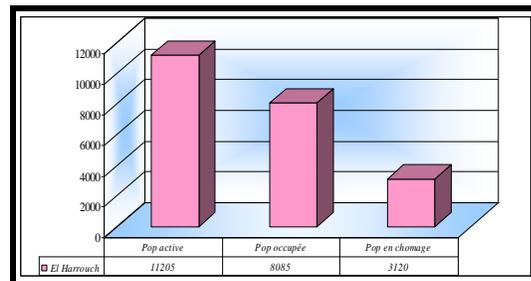
	Pop active	Pop occupée	Pop en chômage	Taux d'activité	Taux d'occupation	Taux de chômage
El Harrouch	11205	8085	3120	24,41%	72,16%	27,84%
Wilaya	221842	163579	58263	25,61%	73,74%	26,26%

Source : ONS

Graphe N°16 : l'évolution de la population active (1966-2005)



Graphe N°17 : la structure de la population active



Source : ONS

La population active constitue 24.41% de la population d'El Harrouch dont 72.16% des actifs sont occupés. Du graphe précédent, on fait ressortir l'état de l'activité, dont il y a 3 période :

- Entre 1966 et 1977 : marquée par un décroissement du population active, elle est dûe au départ de la population (migration).
- Entre 1977 et 1998 : marqué par une augmentation rapide du nombre des actifs, cela est dû à la croissance démographique.
- Entre 1998 et 2005 : une situation répétée un décroissement relatif à la croissance démographique lente et le départ de la population.

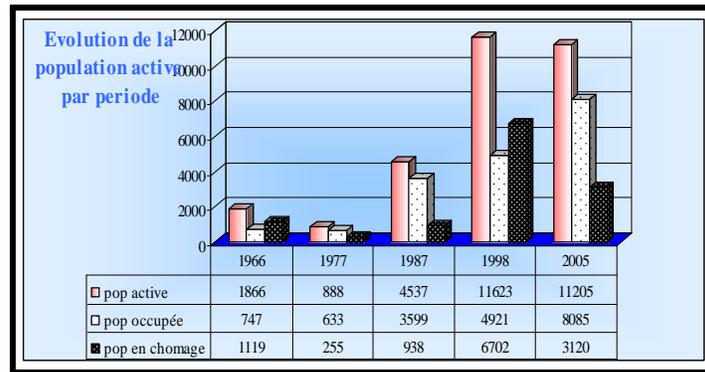
Pour comprendre la situation et l'évolution nous analysons, l'occupation et le chômage par période.

Tableau N° 15: la structure socio-économique de la population d'El Harrouch par décennie

	pop active	%	pop occupée du active	%	pop en chômage	%
1966	1866	20%	747	40%	1119	59,90%
1977	888	7%	633	71,20%	255	28,70%
1987	4537	24,10%	3599	79,30%	938	20,60%
1998	11623	27,90%	4921	42,34%	6702	57,70%
2005	11205	24,52%	8085	72,16%	3120	27,84%

Source : ONS et mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine, Istambouli A, Mkrach S 1998. Exploitation personnelle.

Graphe N°18 : la structure socio-démographique par décennie



Source DPAT 2005.

✚ L'occupation :

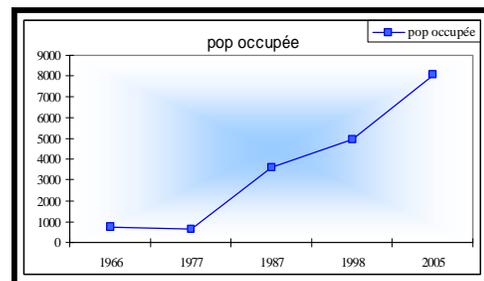
L'emploi est un élément fondamental dans le développement économique et social de chaque pays. A travers les dernières décennies la population d'El Harrouch a bénéficié d'un essor économique par la création de l'emploi.

Tableau N°16 : répartition de la population par branches d'activités

	population occupée			
	1966	1977	1987	1998
agriculture	47,50%	18,70%	10,10%	9,80%
autres	52,50%	81,30%	89,90%	91,20%

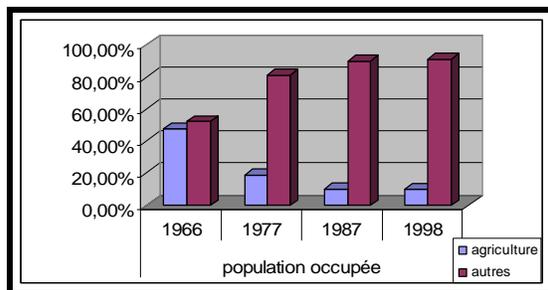
Source : ONS

Graphe N°19 : la répartition de la population par branches d'activités.



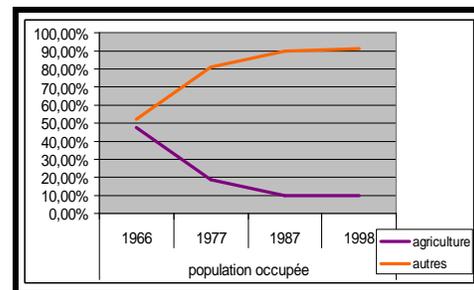
Source : ONS

Graphe N°20 : la répartition de la population par branches d'activités.



Source : ONS

Graphe N°21 : la répartition de la population par branches d'activités.



1. une activité agricole prédominante : (1966)

En 1966, le rural était le caché caractérisant l'agglomération avec l'agriculture l'économie de base, elle occupe 47.50% des occupés. Cependant, le secteur primaire occupe la moitié des occupés de l'agglomération. Quant au secteur tertiaire occupe la deuxième position avec 45%. En cette période, l'industrie était négligeable, elle n'occupe qu'une faible part soit 7.3% seulement.

2. Une activité industrielle en perte de vitesse : (1966-1977)

Depuis 1966 jusqu'à 1977, l'activité agricole connaît une régression considérable avec une diminution importante du secteur primaire. Car, cette période correspondait à une période d'évolution de l'industrie, marquée par l'implantation d'une petite zone d'activité et de dépôt (SEMPAC, 2 unités de ONAB, unité de distribution de matériaux de construction...), donc la population a trouvé un autre type d'emploi allant jusqu'à 17% des occupés. Ce secteur a contribué l'offre d'un nombre important d'emplois.

Entre 1977 et 1998, le secteur secondaire connaît un déclin car il occupait 10% seulement.

Cela est le résultats de la crise économique qu'à connaît le pays.

En 2005 l'industrie occupait seulement 6%, cette décadence est le résultat d'abondamment de ce secteur sauf quelque unités : SEMPAC, ONAB.

3. Une légère croissance du secteur tertiaire :

L'agriculture connaît une vraie décadence à cause de l'abondance de la population de leur terre mais aussi la diminution de la surface agricole causée par l'urbanisation.

Cependant, le secteur tertiaire garde sa dominance puisqu'il compte 60% des occupés.

Néanmoins, cette proportion demeure très en deçà des taux enregistrés dans d'autres villes algériennes, dont la moyenne nationale dépasse largement 65%.

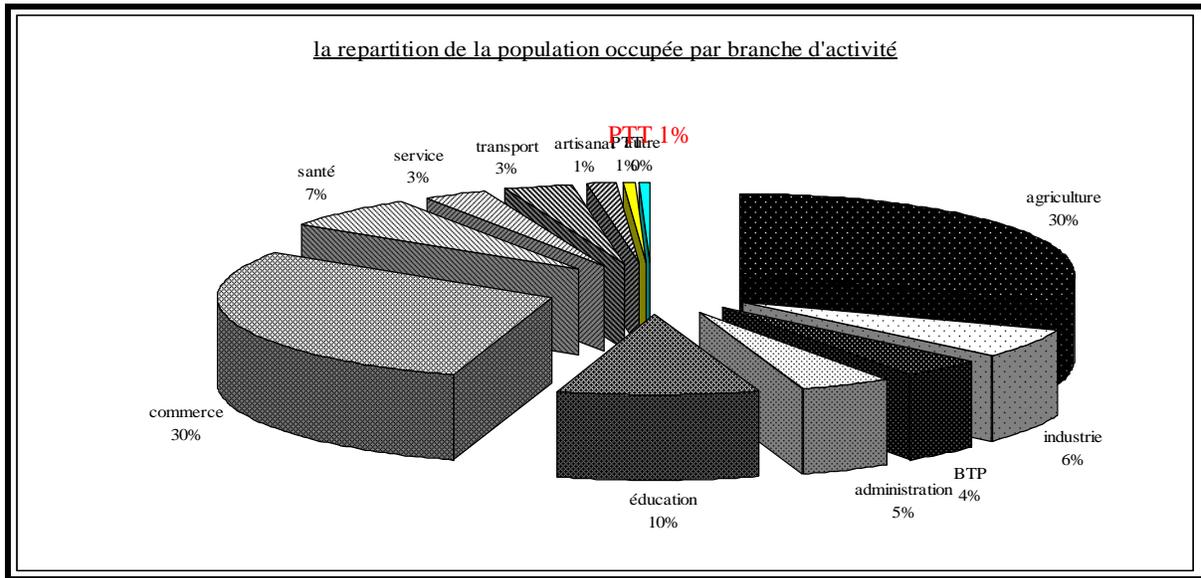
Répartition des emplois dans la commune d'El Harrouch :

Tableau N° 17: la répartition de la population par branches d'activité.

	agriculture	industrie	BTP	administration	éducation	commerce	
Harrouch	2470	498	306	368	780	2395	
Wilaya	61482	14001	5673	12760	13193	35962	
	santé	service	transport	artisanat	PTT	autre	TOTAL
	547	257	262	109	56	37	8085
	4665	6466	5759	1387	407	1824	163579

Source : DPAT Skikda estimation 2005

Graphe N°22: la répartition de la population par branches d'activités. (Commune)



Source : travail personnel

Dans la commune d'El Harrouch, l'agriculture occupe une place importante de 30%, donc elle donne un cachet agricole pour la commune. L'administration occupe 60% avec 30% au commerce, et l'industrie avec 10%.

La prédominance du secteur tertiaire est certaine. Mais le cachet agricole s'impose.

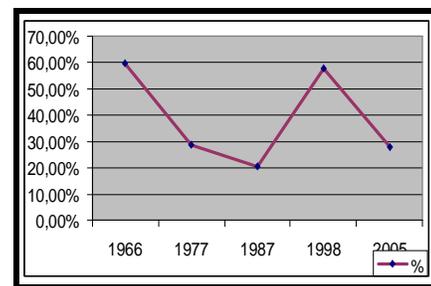
Le chômage :

Tableau N° 18: l'évolution du nombres de chômeurs.

	chômeur	%
1966	1119	59,90%
1977	255	28,70%
1987	938	20,60%
1998	6702	57,70%
2005	3120	27,84%

Source : ONS

Graphe N°23: l'évolution du nombres de chômeurs



Source : ONS

Du tableau, on fait ressortir que le chômage occupe une grande partie de la population, mais quand on voit l'évolution du chômage, on constate que son effectif est en régression pendant la dernière décennie avec 27.84% en 2005 après avoir atteint près de 60% en 1998. Ceci s'explique, en somme, par le sous-emploi provoqué par la crise économique du pays (fermeture des entreprises). Ainsi que l'impact de la politique de libéralisation et de privatisation engagées depuis 1990, ce qui a provoqué le déclenchement d'une migration massive de citoyens vers d'autres villes qui offrent plus d'opportunité de travail.

Si l'on compare le taux de chômage enregistré dans les villes étudiées en 1998 avec celles de Collo et Azzaba, nous remarquerons qu'El Harrouch compte le taux le plus élevé, soit 57.70% tandis que ce taux est très faible à Azzaba (6.19%) mais élevé à Collo (54.6%).

2. Les itinéraires migratoires :

Repères méthodiques :

La ville d'El Harrouch vit un problème démographique assez différent et hors normes. En fait, la croissance démographique est toujours faible, car les taux de croissance reste en deçà des normes nationales, nous citons l'exemple :

- Entre 1966-1977 ; le taux de croissance de la ville d'El Harrouch est 2.84% contre un taux national annuel de 5.40%. En fait, ce taux est inférieur de la norme nationale.
- Entre 1977-1987 ; le taux de croissance de la ville d'El Harrouch est 3.99% contre un taux national annuel de 5.46%. En fait, ce taux est inférieur de la norme nationale.
- Entre 1987-1998 ; le taux de croissance de la ville d'El Harrouch est 3.45% contre un taux national annuel de 3.57%. En fait, ce taux est inférieur de la norme nationale.

Ce comportement démographique d'une ville qui demeure répulsive, cède un comportement controversé et hors normes. Car, l'ensemble de la strate des petites villes d'Algérie compte des taux de croissance les plus élevés, voire supérieurs à la moyenne nationale urbaine.

C'est ce qui justifie la nécessité d'une enquête démographique sur le terrain réalisée au cours du mois Mai-Juin 2007. L'objectif principal de cette enquête permet de mettre la lumière sur ce comportement énigmatique et problématique.

Pour mieux saisir ce phénomène, nous nous sommes contentés d'effectuer une enquête qui a pour cibler la population occupée à El Harrouch. Cette enquête directe (voir Questionnaire à annexe), comporte cinq informations relatives aux itinéraires migratoires, dont les principales sont :

- Le lieu de naissance de la population occupée.
- Le lieu de résidence antérieure de la population occupée.
- Le lieu de travail actuel et antérieur de la population occupée.
- L'année d'installation à El Harrouch.
- Le nombre de personne par ménage.

Le dépouillement exhaustif des questionnaires d'enquête a contribué à la compréhension du comportement démographique non conventionnel, comme nous l'avons déjà cité.
 Les résultats obtenus ci-dessous sont très révélateurs de la situation qui se présente à El Harrouch.

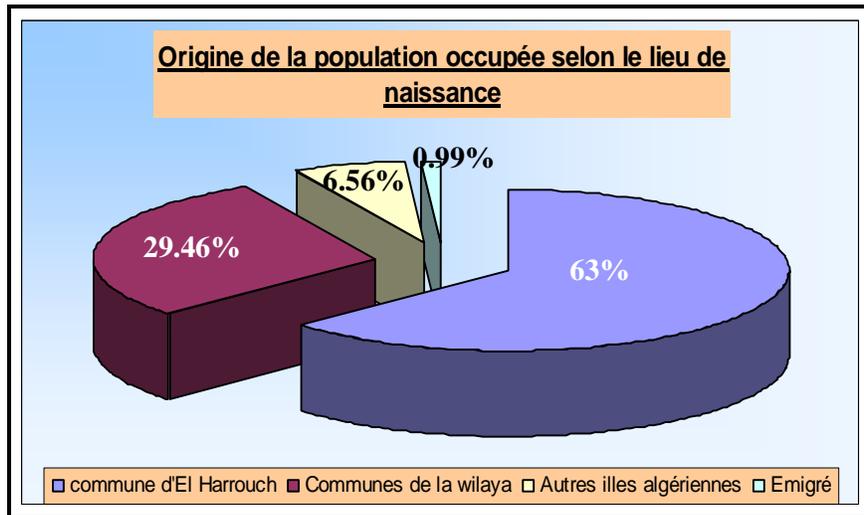
Origine de la population occupée selon le lieu de naissance : Une population locale :

Tableau N°19: Origine de la population occupée selon le lieu de naissance dans la ville d'El Harrouch

	commune d'El Harrouch	Communes de la wilaya	Autres villes algériennes	Emigré	Total
Nombre	509	238	53	8	808
Valeur relative	63,00%	29,46%	6,56%	0,99%	100,00%

Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
 Echantillon 10% de la population occupée

Graph N°24 : Origine de la population occupée selon le lieu de naissance



Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
 Echantillon 10% de la population occupée

L'interprétation des données du tableau N°19 et le graphe N° 24 de l'enquête permettent de formuler les remarques suivantes :

- 63% de la population occupée proviennent de la commune d' El Harrouch.
- Près de 30% de la population occupée procèdent des autres communes limitrophes de la wilaya de Skikda.
- Moins de 8% découlent des autres villes algériennes ou étrangères.

Davantage, le phénomène d'exode rural paraît plus différent car il n'est pas exercé de la même manière ; ces mouvements migratoires n'ont pas perturbé l'équilibre démographique de la ville.

Apparemment, nous constatons que les mouvements migratoires sont des migrations internes et précisément locales car plus de 90% de la population occupée d'El Harrouch proviennent de l'espace local. D'ailleurs, il s'agit **d'une migration de proximité ou de voisinage**.

Le lieu de travail de la population occupée :

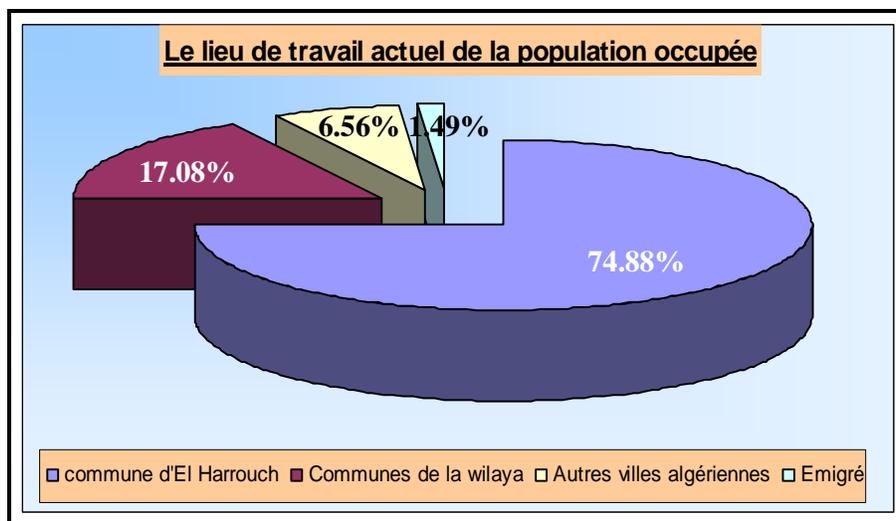
2.2.1. Le lieu de travail actuel de la population occupée :

Tableau N° 20: Le lieu de travail actuel de la population occupée :

	commune d'El Harrouch	Communes de la wilaya	Autres villes algériennes	Emigré	Total
Nombre	605	138	53	12	808
Valeur relative	74,88%	17,08%	6,56%	1,49%	100,00%

Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
Echantillon 10% de la population occupée

Graph N° 25: Le lieu de travail actuel de la population occupée.



Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
Echantillon 10% de la population occupée

Nous constatons du tableau N° 20 et le graphe N°25 que 75% de la population occupée travaillent dans la commune d'El Harrouch, ainsi que 18% travaillent dans d'autres communes de la wilaya de Skikda. Donc sauf 8% qui travaillent ailleurs dans les autres villes algériennes ou étrangères.

De ce fait, la commune d'El Harrouch est le pourvoyeur d'emploi pour la population installée au chef lieu. Puisqu'elle fournit près de 75% de la population occupée.

El Harrouch est une agglomération spéculative, dont certainement cette part de la population serait occupée dans l'agriculture.

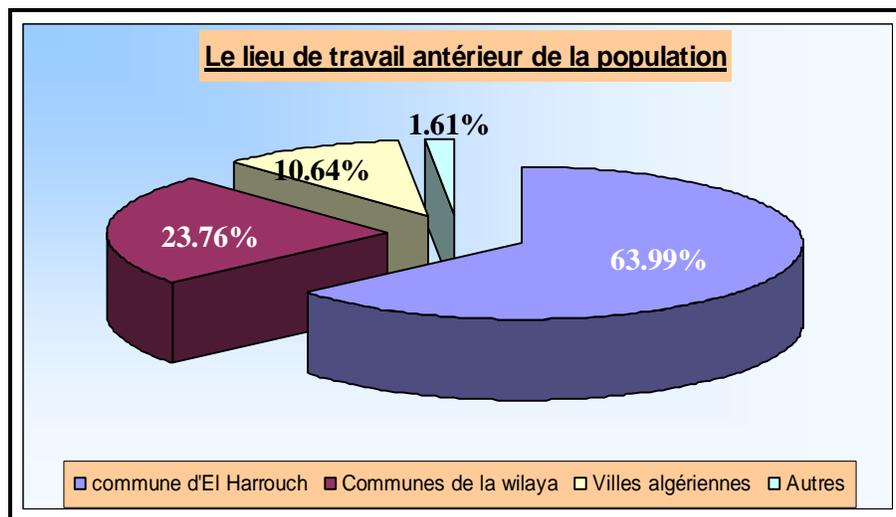
2.2.2. Le lieu de travail antérieur de la population occupée :

Tableau N° 21: Le lieu de travail antérieur de la population occupée :

	commune d'El Harrouch	Communes de la wilaya	Autres villes algériennes	Emigré	Total
Nombre	517	192	86	13	808
Valeur relative	63,99%	23,76%	10,64%	1,61%	100,00%

Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
Echantillon 10% de la population occupée

Graphe N°26 : le lieu de travail antérieur de la population occupée.



Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
Echantillon 10% de la population occupée

L'interprétation des données du tableau N° 21 et le graphe N°26 de l'enquête permet de constater les remarques suivantes :

- Près de 65% de la population occupée était employée dans la commune d'El Harrouch, d'ailleurs El Harrouch reste le pourvoyeur d'emploi pour la population.
- Près d'un quart de la population occupée et installée à El Harrouch travaillait dans les autres communes de la wilaya de Skikda notamment la commune de Skikda avec 60% des occupées.

Par comparaison entre le lieu de travail antérieur et actuel de la population occupée, nous pouvons dire que la ville d'El Harrouch est toujours le pourvoyeur d'emploi.

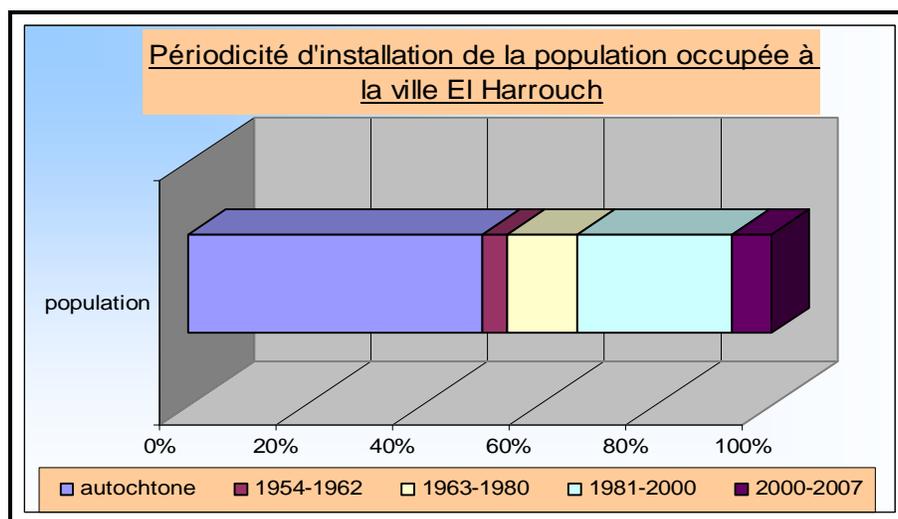
Périodicité d'installation de la population occupée à la ville d'El Harrouch :
Une migration de voisinage récente.

Tableau N°22 : Périodicité d'installation de la population occupée.

	Autochtone	1954-1962	1963-1980	1981-2000	2000-2007	Total
Nombre	407	35	98	213	55	808
Valeur relative	50,37%	4,33%	12,13%	26,36%	6,81%	100%

Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
 Echantillon 10% de la population occupée

Graph N°27 : périodicité d'installation à la ville d'El Harrouch de la population occupée.



Source : enquête personnelle Mai-Juin 2007.
 Echantillon 10% de la population occupée

La lecture du tableau N°22, révèle que près de 27% se sont installés à El Harrouch pendant la période 1981-2000, soit un ratio de 11 personnes par an. Cela s'explique, sans doute, par la précarité sécuritaire qu'a connue la région, cette situation oblige la population rurale de venir s'installer à El Harrouch pour des raisons sécuritaires.

De même, cette période correspond les programmes d'habitat réalisé (ZHUN et les lotissements communaux), ceci a permis d'attirer une partie importante de la population qui cherche le logement.

En fait, nous pouvons dire que cette migration demeure récente car elle coïncide la période d'émergence des petites villes algériennes au cours des deux décennies 1981-2000.

Le dépouillement exhaustif des questionnaires d'enquête a contribué à la conclusion de niveau d'occupation dans la ville, car nous avons obtenue 1 occupé pour 4 contre 1 occupé pour 5. En fait, El Harrouch constitue le pourvoyeur d'emploi de la population occupée locale.

3. Le cadre bâti et son évolution :

El Harrouch est une petite ville algérienne qui a subi une urbanisation lente, par le biais d'un programme de ZHUN, de lotissements communaux, mais aussi de logements collectifs de tous types (promotionnel, LSP....).

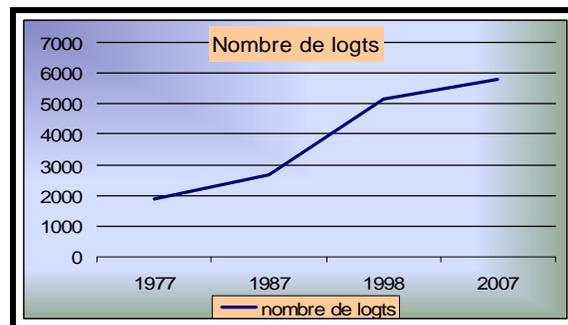
3.1 Evolution du parc logement :

L'étude de l'habitat et du peuplement est d'intérêt fondamental dans la mesure où elle permet de saisir particulièrement l'évolution du niveau de vie de la population, le degré de cohabitation d'un nombre de personnes constituant un ménage dans un même logement. Le parc du logement dans l'agglomération est calqué sur le niveau de développement de cette dernière, car le rythme de construction dépend de la situation financière de la ville. L'agglomération a enregistré le plus nombre de logement pendant la période 1977 et 1987 lors de la politique de l'Etat de programme de ZHUN et lotissements communaux.

Tableau N° 23: l'évolution du parc du logement

	1977	1987	1998	2007
logements	1894	2661	5164	5783

Graphe N°28: l'évolution du parc de logement



Source : résultats de la 1^{er} phase RGPH 2008. ONS

Travail personnel

La production du logement dans la ville d'El Harrouch a connu une croissance hétérogène car entre 1977 et 1987 l'augmentation a enregistré 767 logements soit un ratio de 77 logts/an, entre 1987 et 1998 le parc du logement enregistre pour la première fois une augmentation remarquable soit 2503 nouveaux logements avec un ratio de 228 logts/an. Mais au cours de cette décennie le parc de logement a connu une régression dans la production de logement avec 619 nouveaux logements soit un ratio de 69 logts/an.

Par ailleurs, ces ratios sont au dessus de la moyenne nationale. Sauf entre 1987 et 1998, cette période correspond à l'achèvements de la ZHUN dont la création de la cité 8 Mai 1945, 500 logts remonte à la période 1985-1994, cité Boulechfar Hocine 164 logts en 1994, cité EPLF 64 logts, ainsi que la création des lotissements communaux.

Le parc logement de la ville d'El Harrouch se caractérise par une certaine anarchie voire une hétérogénéité du bâti. Mais celui-ci présente un caractère vétuste notamment ceux du centre ville qui datent de l'époque coloniale.

Le changement porté sur le paysage de la ville donne une nouvelle forme urbaine et architecturale où l'on trouve des transformations apportées par les habitants sur leurs logements et habitations.

Le développement du parc de logement est lié en premier lieu par l'initiative publique avec un programme d'habitat collectif, semi collectif et individuel importants et de tous types : social, promotionnel, évolutif et participatif.

La typologie actuelle du logement a été concrétisée par les différents programmes d'habitat où l'on trouve 246 logements type colonial, au centre ville, 486 habitations précaires dans les cités de recasement ou bien dans les cités auto constructives : la cité Abdel Nour.

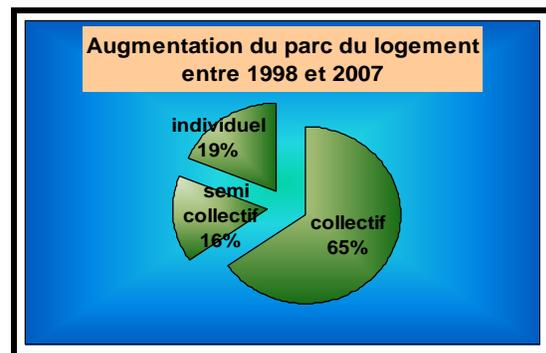
L'extension s'est faite par la construction d'une série d'habitat collectif, semi collectif et individuel.

Tableau N° 24 : la typologie du logement

	nombre	%
collectif	404	65,30%
semi collectif	98	15,80%
individuel	117	18,90%
total	619	100%

Source : enquête personnelle Mars 2007.

Graphe N°29: la typologie du logement



Source : enquête personnelle

Cette évolution du parc de logement est parallèlement suivie l'augmentation apportée à l'effectif de la population comme la montre le graphe précédant où on trouve les deux lignes sont superposées. On peut dire que les tendances actuelles répondent aux besoins de la population en matière d'habitat, quelque soit le type de logement.

Cette augmentation de 619 logements avec une croissance démographique lente de 32493 hab en 2007 soit un TOL de 6, nous trouvons 5416 logements nécessaires. De ce fait, nous constatons une certaine satisfaction au niveau du besoin en logement.

Photo 23: vue Nord Est de la ville



Le programme d'habitat collectif qui empiète les poches vides qui se trouvent à l'intérieur du périmètre urbain de la ville.

Source : Auteur Mars 2007

Photo 24 : vue Nord de la ville d'El Harrouch



Source : Auteur Mars 2007

Photo25 : vue Nord Ouest de la ville



Source : Auteur Mars 2007

Photo 26 : vue Sud Ouest de la ville d'El Harrouch



Source : Auteur Mars 2007

Cité 50 logts coté Sud Est : Habitat collectif type social à la périphérie

Photo27 : le centre colonial



Source : Auteur Mars 2007

Habitat individuel de type colonial au centre ville

Photo 28 : vue sur le boulevard Bachir Boukadoum (axe principal)



Source : Auteur Mars 2007

Habitat individuel type colonial trouve au centre ville qui a subi des travaux de réhabilitation

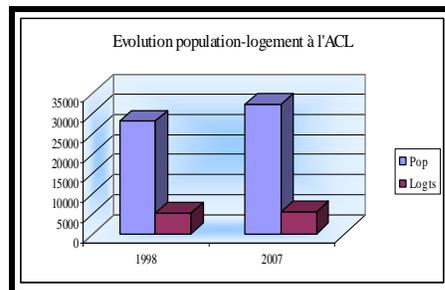
3.2. La densité population/logement :

Tableau N° 25 : la densité population/logement

	Pop	Logt	densité pop/logt
1998	28090	5164	5,5
2007	32493	5783	6

Source : ONS, APC El Harrouch

Grphe N°30: évolution population-logement



Source : ONS, APC

Du tableau N°21 : nous pouvons dire que le taux d'occupation de logements à El Harrouch en 1998, est inférieur à la moyenne nationale (5.5), et égale en 2007 (6).

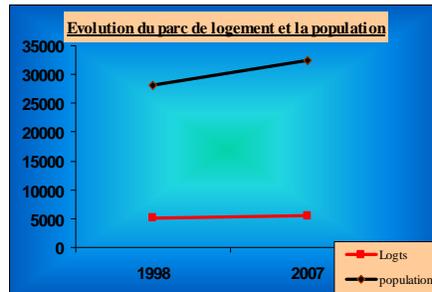
La faible croissance démographique ainsi que le délabrement des bâtisses notamment celles du centre ville, expliquent le sous peuplement de la ville en 1998 et le peuplement normal en 2007. Certes, la situation d'une faible croissance démographique est confirmée, dont la population autochtone quitte la ville.

Tableau N°26 : évolution de la densité de logt/Km²

	surface km ²	logement		densité logt/km ²	
		1998	2007	1998	2007
ACL	3,3	5164	5783	1565	1752

Source : APC El Harrouch, ONS

Graph N°31 : évolution de la population et du logement



Source : APC d'El Harrouch, ONS

La densité de logements dans la ville a évolué dans une période de 10 ans et cela est dû aux mouvements constructifs occupant les poches vides, soit une évolution de 619 logements c'est-à-dire près de 12% du parc logement.

3.3. La densité du logement par district 2007 (voir carte N°7) :

La plus forte densité du logement est enregistrée au niveau de la ZHUN avec plus de 50 logement/ Ha, celle-ci est expliquée par la présence d'habitat collectif.

La majorité des districts enregistrent une densité moyenne, moins de 24 logements par ha, cela est expliqué par la présence des poches vides avec un nombre limité de logement par district.

Par ailleurs, les autres parties de la ville notamment la périphérie enregistrent une faible densité de logement. Cette faiblesse est due essentiellement par la présence des poches vides ainsi que l'éparpillement de logement.

Carte 7 densité logement/ ha

Carte 8 affectation au sol

3.4. L'état du cadre bâti :

Le cadre bâti et le parc logement sont aussi importants que la population, car les deux indicateurs vont de paire.

La petite ville d'EL Harrouch se présente en premier abord comme un ensemble de zones composites plus au moins liées entre elles. Le tissu urbain est composé de :

*A l'Ouest, les lotissements communaux avec une frange d'équipements socio-éducatifs : lycée, centre de formation professionnelle, CEM, maison de jeunes, salle omnisport.

* Au nord, la ZHUN et le lotissement communal n°4 équipé par : la gare ferroviaire, lycée, CEM, hôpital...

*A l'Est, la zone agro-industrielle (SEMPAC ,ONAB) en plus la cité des grands ensembles SONATIBA et une cité du semi collectif , deux cités d'habitation collective, dotées par une gamme d'équipements diversifiée ...

* Au Sud, marqué par les bidonvilles (cité Ben Hammouda) et deux bâtiments collectifs projetés sur le site du bidonville.

Le cadre bâti à El Harrouch présente une mosaïque, et une hétérogénéité du bâti sans aucune continuité spatiale. Le parc de logement est caractérisé par la vétusté du village colonial.

Cependant, le phénomène le plus évident c'est le développement de l'habitat individuel auto construit par comparaison avec l'habitat collectif initié par l'Etat.

Ce qui attire notre attention c'est le fait que les bidonvilles deviennent de plus en plus des maisons fortifiées présentant en quelque sorte du confort en prenant l'exemple d'habitat précaire situé le long de la rue Dmagh Elatrous.

L'état du cadre bâti au centre ville :

Par manque d'informations sur l'état du cadre bâti, l'étude de ce dernier se limite à au centre ville et les parties Nord et Nord Ouest de la ville ou plus précisément selon les résultats de l'étude de l'URBACO du POS n°1 d'El Harrouch en 1994.

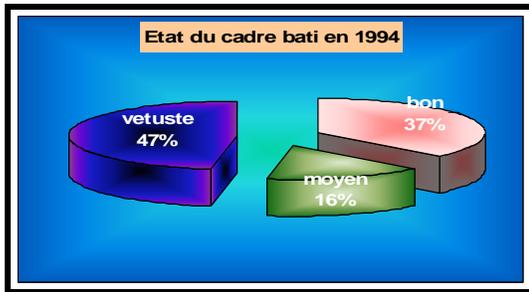
L'étude comporte 1154 constructions dont 426 en bon état soit 37%, 179 en moyen état, soit 15.50% et 549 vétustes, soit 47.50%.

Tableau N° 27 : l'état du cadre bâti du POS 1

	bon	moyen	vétuste	total
nombre de construction	426	179	549	1154
valeur relative	37%	15,50%	47,50%	100%

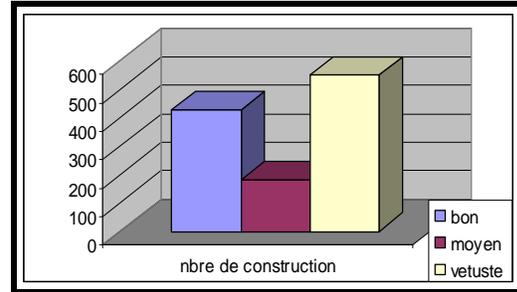
Source : POS d'El Harrouch 1994

Graphe N°32: l'état du cadre bâti



Source : POS El Harrouch 1994.

Graphe N°33: l'état du cadre bâti



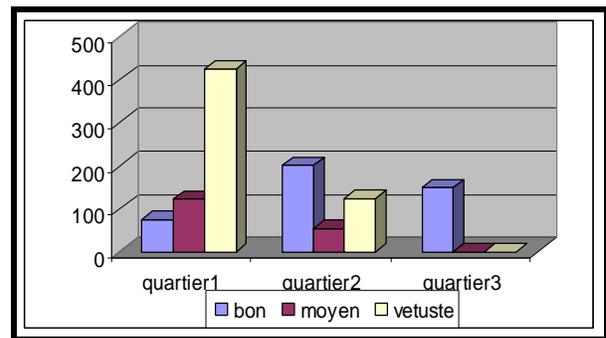
Les résultats du nombre total de logement est de 1154 logements, dont 426 sont en bon état, 179 en moyen état et 549 vétustes est probablement en dégradation par rapport au taux de vétusté, où près de 50% des constructions menacent de ruine. Mais le manque d'entretien et la faiblesse des ressources d'une population pauvre ne permettent pas des travaux de réhabilitation ou de rénovation.

Tableau N° 28: la répartition de l'état du cadre bâti par quartier

	bon	moyen	vétuste	total
quartier1	76	123	424	623
	12,20%	19,74%	68,06%	100%
quartier2	201	56	125	382
	52,62%	14,66%	32,72%	100%
quartier3	149	0	0	149
	100%	0	0	100%
total	426	179	549	1154
	37%	15,50%	47,50%	100%

Source : POS d'El Harrouch 1994

Graphe N°34: la répartition de l'état du cadre bâti



Source : POS d'El Harrouch 199

Le POS n°1 est constitué de 3 quartiers : le centre colonial, les deux lotissements communaux 1 et 2, et le lotissement communal 3.

Du tableau, on fait ressortir que le centre colonial est le plus touché d'état de délabrement car il est constitué par des maisons individuelles de type colonial mal entretenues et qui sont menacées de ruine.

Carte 9 situation du POS 1 dans la ville

Photo 29 : le délabrement du cadre bâti au centre ville



Source : Auteur Mars 2007

Photo 30 : l'habitat précaire au centre ville



Source : Auteur Mars 2007

Photo 31 : la précarité des habitations

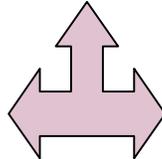


Source : Auteur Mars 2007

Photo 32 : l'habitat au centre ville



Source : Auteur Mars 2007



Ces photos montrent l'état physique du cadre bâti, situé au centre ville (le centre colonial). La dégradation avancée et la vétusté du cadre bâti font que la majorité menace ruine puis remplacée par un habitat précaire.

Photo 33 : l'habitat collectif cité 19 Mars 1962

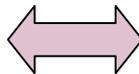


Source : Auteur Mars 2007

Photo 34 : cité Frères Guira 64 logts



Source : Auteur Mars 2007



Le bon état du cadre bâti des habitations collectives ainsi que l'habitat individuel.

CONCLUSION :

L dynamisme démographique de la ville d'El Harrouch reste jusqu'à nos jours faible, exprimer par un croit naturel peu remarquable et une augmentation du parc de logement très timide, et une dynamique économique négligeable. En fait, la ville présente un comportement d'une grande ville avec un taux de croissance très faible.

Ces pourquoi la ville n'a pas évolué ni connu de mutation majeure depuis des années par comparaison aux autres villes de même tailles.

Nous estimons que cette situation paradoxale correspond au caractère répulsif d'El Harrouch, dont la population autochtone préfère s'installer ailleurs pour des raisons diverses.

De ce fait, la population d'El Harrouch fuit leur ville de part la dominance du cachet agricole sur le caractère de la ville, ainsi qu'elle a connu des migrations de voisinage au cours des deux dernières décennies. Les véritables raisons de cette désertion volontaire de la population sont liées à la mise en sommeil de l'activité dans la ville.

CHAPITRE 3 : LA CROISSANCE ECONOMIQUE, LA STRUCTURE ECONOMIQUE

Par la fonction qu'elle exerce dans le système urbain, la ville participe à organiser un espace qu'elle occupe ou d'influence. Elle présente des activités qui ont tendance de se spécialiser dans les différents secteurs de l'économie urbaine. C'est à partir de cette spécialisation que la ville se différencie des autres villes. Dans ce chapitre, nous analysons le poids économique de chaque secteur dans le processus du développement de la ville d'El Harrouch au cours des dernières décennies.

1. Le secteur de l'agriculture : Rôle de l'agriculture dans le développement de l'économie locale :

« Comme la région d'El Harrouch n'est plus une zone du littorale, elle n'est pas non plus une zone, celle du tell. Elle forme une ligne de démarcation entre deux régions où viennent mourir les caractéristiques de la première et où naissent celles de la seconde. » [13]

Avec cette position, le cachet agricole domine le caractère général de la ville qui était autrefois un village de création coloniale.

L'agglomération a connu une mutation du rural vers l'urbain, cette mutation a provoqué des conséquences sur le secteur primaire. Certes, l'économie de base de la ville est fondée sur l'agriculture. Mais quelles sont ses conséquences ? Est-ce l'agriculture est abandonnée par les habitants d'El Harrouch ? Et quel est le sort de l'agriculture aujourd'hui ?

1.1. L'évolution des agriculteurs dans la ville : des occupés en chute libre.

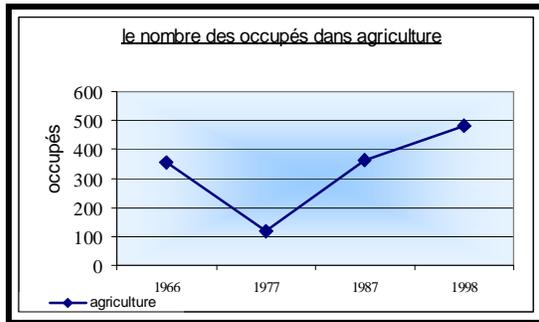
Tableau N°29 : l'évolution des agriculteurs par période intercensitaire

	1966	1977	1987	1998
agriculteur	355	119	364	482
% des occupés	47,50%	18,70%	10,10%	9,80%

Source : ONS

[13] monographie d'El Harrouch 1957.(op cité)

N°35 : l'évolution du nombre des agriculteurs



Grphe N°36: l'évolution par rapport aux actifs.



Source : ONS

La lecture du tableau N°29, montre que le nombre des agriculteurs décroît, il s'agit d'une baisse considérable des actifs occupés puis une chute spectaculaire de 47.50% des occupés en 1966 pour 9.80% en 1998.

Cette baisse vertigineuse est expliquée par la mutation socio-économique de la population active vers d'autres secteurs économiques qui conviennent aux les nouvelles fonctions attribuées à la ville.

Par ailleurs, lors de l'implantation de la zone d'activité à El Harrouch, ainsi que la zone industrielle de Skikda, ont absorbé une part importante de la population active notamment de 47.50% des occupés en 1966 pour 10.10% en 1987. D'autre part, la population active se recycle vers le secteur tertiaire notamment l'administration et l'enseignement. De même, l'instabilité sociopolitique a contraint les agriculteurs à quitter leurs terres pour s'installer aux centres urbains les plus proches, et l'abandon de l'activité agricole.

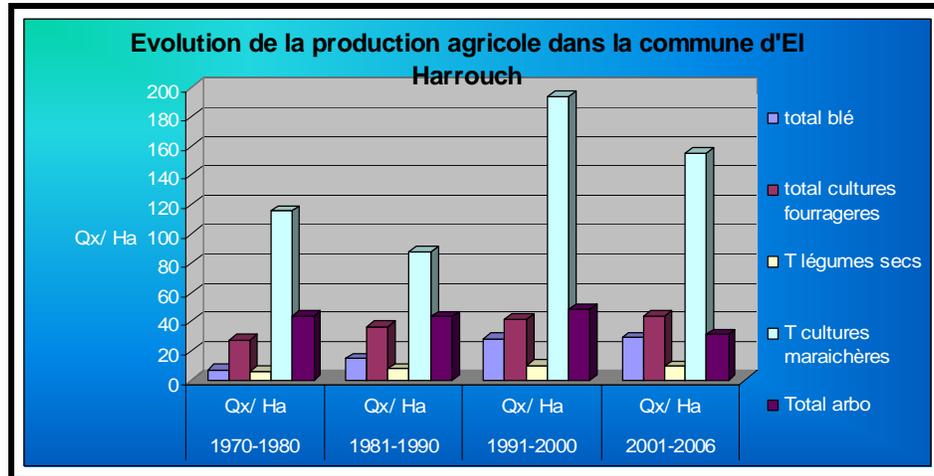
1.2. L'évolution de la production agricole dans la commune d'El Harrouch:

Tableau N° 30: l'évolution de la production agricole par décennie

	1970-1980		1981-1990		1991-2000		2001-2006	
	superficie (ha)	Qx/ Ha						
total blé	3030	7,07	2810	14,6	2930	28,72	2700	29,03
total cultures fourragères	290	27,76	305	36,33	220	41,9	190	43,57
Total légumes secs	360	6,27	325	7,64	285	10,03	270	9,75
Total cultures maraîchères	2965	115,89	3185	87,64	2840	194,28	2565	154,96
Total arbo	620	43,7	580	43,31	550	48,36	435	31,15

Source : service de l'agriculture APC El Harrouch

Graphe N°37 : Evolution de la production agricole



Source : service de l'agriculture APC El Harrouch

La lecture du tableau N°30 permet d'avoir une idée sur les productions agricoles dans la commune d'El Harrouch au cours des trois dernières décennies. De même, elle permet d'avoir une idée sur la nature des productions agricoles dans la commune d'El Harrouch ainsi que la spécialisation en matière de production.

Les terres agricoles sont occupées en premier par le blé (40% de la SAU au cours des trois dernières décennies) et des cultures maraichères (entre 40 et 45% de la SAU dans la même période). Nous pouvons dire aussi que ces deux types de culture ont enregistré des rendements suffisants pendant les trois dernières décennies.

Car, d'une façon générale le rendement des terres de la commune d'El Harrouch se spécialise dans les cultures maraichères et le blé.

A travers les dernières décennies, la ville s'auto suffit en produits agricoles divers, puisque la commune d'El Harrouch est la source majeure de ravitaillement.

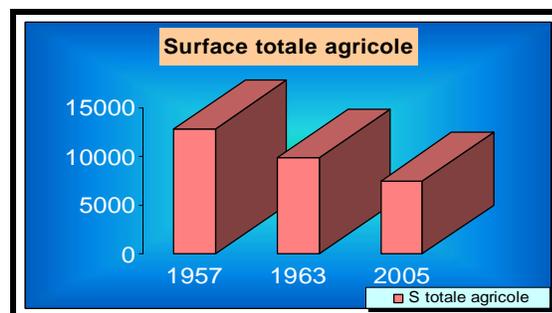
1.3. La surface agricole :

Tableau N° 31: évolution de la surface agricole :

	1957	1963	2005
S totale agricole	12900	9900	7519

Source : service d'agriculture.

Graphe N° 38: Evolution de la surface agricole



Source : service d'agriculture

Le tableau N° 31, nous exprime la diminution progressive de la surface agricole dans la commune d'El Harrouch. En 1957, elle était 12900 ha et atteint 7519 ha en 2005, soit 41.7% de la surface est perdue. On peut expliquer cette décadence par la progression rapide du fait urbain notamment entre 1970-1990, empiétant les meilleurs terres agricoles périphériques de l'agglomération d'El Harrouch. Cette croissance spatiale ou bien l'extension de la ville s'effectue dans toutes les directions Nord, Sud, Est et Ouest. De même, lors le découpage administratif de 1984, une partie importante de la surface totale a été transférée dans la commune de Salah Bouchaour.

L'urbanisation anarchique, la carence de la gestion urbaine sont à l'origine de la dégradation des ressources naturelles. A cet égard, les meilleures terres agricoles ont été sacrifiées au profit du développement urbain dont une nette régression du SAU de 1.04 Ha/hab en 1963 arrivant jusqu'à 0.23 Ha/hab.

L'agglomération tend à s'étaler grignotant les terres agricoles. Mais le rythme de cette croissance reste toujours très lent.

Conclusion :

La perte progressive des terres agricoles dans la commune d'El Harrouch constitue un vrai inconvénient pour l'économie locale de la ville, car elle reste le pourvoyeur majeur de la ville en productions agricoles, particulièrement le maraîchage. Il s'agit d'un grand avantage parce que la commune répond aux besoins agricoles de la population de la ville.

Paradoxalement, la population active occupée dans le secteur agricole est en chute libre.

Parce que un nombre très important des occupés dans le secteur sont convertis vers un nouveau type d'occupation. Le développement économique engagé par l'Etat après l'indépendance par la mise en place de la politique de l'industrialisation comme économie de base et le moteur de son développement. Cette politique a été établie à la ville d'El Harrouch par l'implantation des quelques unités industrielles. Ce secteur a contribué l'offre d'un nombre important d'emplois. De même, la révolution agraire n'a pas réussi ni à améliorer les structures de production, ni à créer de nouveaux emplois agricoles. En fait, quelle est la part des agriculteurs reconvertis dans le secteur de l'industrie ?

Dans le chapitre suivant, nous allons aborder cette reconversion ainsi que l'état de l'industrie à El Harrouch et son devenir.

2. le secteur de l'industrie :

Pour favoriser l'émergence du bourg d'El Harrouch, l'Etat agit selon deux initiatives volontaires ; l'une est la promotion administrative survenue en 1974, et l'autre concerne l'implantation de petites unités industrielles situées dans la partie Est de la ville. Les unités industrielles ont eu tendance à se concentrer dans cette zone. L'étude de la croissance industrielle s'est fondée sur des indicateurs tels que le nombre des usines répertoriées, de travailleurs qui y sont employés, la part dans la valeur totale de la production industrielle.

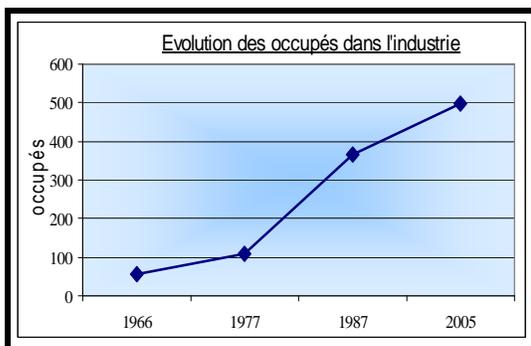
2.1. Le nombre des occupés en industrie : évolution en dents de scie :

Tableau N° 32: évolution des occupés en industrie :

	1966	1977	1987	2005
nombre	55	108	367	498
% des occupés	7,30%	17%	10,10%	6,20%

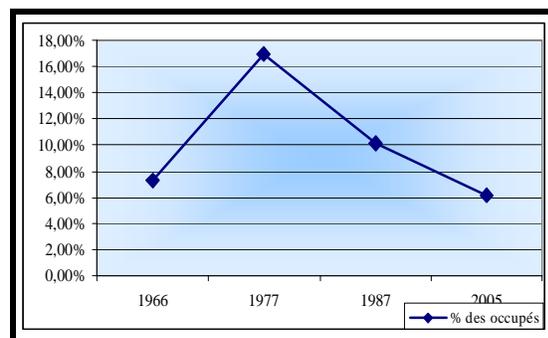
Source : ONS, DPAT Skikda estimation 2005.

Graph N° 39: Evolution des occupés en industrie



Source : ONS

Graph N° 40: Evolution des occupés en industrie (valeur relative)



Source : ONS

Le nombre des occupés dans les activités à caractère industriel, se voit en augmentation en nombre, mais par rapport à la proportion de la population active il est en régression impressionnante. En 1977, cette branche a connu une vraie impulsion en faveur du nombre des travailleurs qui occupaient jusqu'à 17% du totale des occupés. Cette situation conjoncturelle est expliquée par l'injection de nouvelles unités industrielles qui attirent la population active, dans le cadre d'un Plan National généralisé : le 2^{eme} plan Quardinal (1974-1977), où près de 50% de l'investissement public a été octroyé au secteur industriel. El Harrouch en était l'un des bénéficiaires de ce Programme National. Mais cette politique d'industrialisation n'a pas réussi à El Harrouch car le déclin de l'activité industrielle commence par l'abandon de cette activité. En 2005, le nombre des travailleurs représente à 498 soit une proportion de 6.20 % seulement.

Ainsi, les emplois industriels ont été reconvertis dans le tertiaire et le secteur informel. De même, la fermeture en séries des petites unités industrielles a contrait les travailleurs au chômage.

2.2. Le nombre de petites unités industrielles :

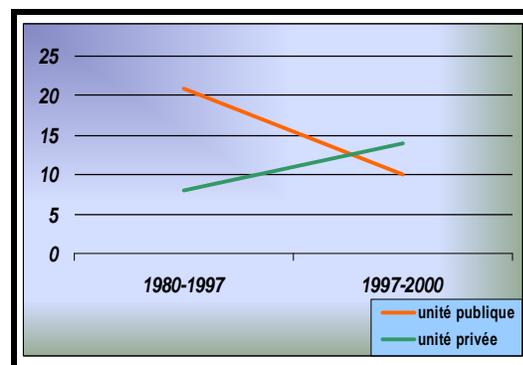
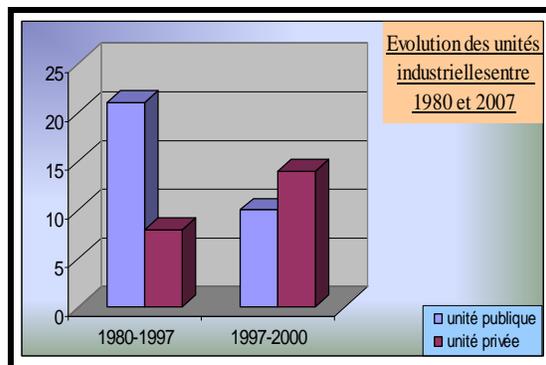
Tableau N° 33: évolution des unités industrielles :

	1980-1997	1997-2007
Unité publique	21	10
Unité privée	8	14

Source : enquête personnelle Mars 2007, le guide d'El Harrouch 1997

Graph N° 41: Evolution des unités industrielles

Graph N° 42: Evolution des unités industrielles



Source : enquête personnelle Mars 2007, le guide d'El Harrouch 1997

L'industrie implantée dans la ville est axée sur l'usine « les moulins d'El Harrouch » créée en 1982 (ex SEMPAC). Puisque El Harrouch est une commune agricole, l'implantation d'unités agro-industrielles est justifiée. Les unités utiles sont : deux unités de L'ONAB GAE-UAB d'El Harrouch créée en 1980, et EPE PREMIX EST d'El Harrouch créée en 1985, cette dernière est unique dans l'Est algérien, elle est spécialisée dans la production des condiments minéraux vitaminés. Aussi l'unité de menuiserie générale (1983), l'huilerie publique (1973). Du tableau N°33, on remarque une régression du nombre des unités publiques ; de 21 unités entre 1980-1997 à 10 entre 1997-2007, cela s'explique par la fermeture de certaines unités telles que : SONATIBA, ENIE, DISTRICH, ONAPSA, COPSEM... donc la courbe le montre. La libéralisation économique est le trait caractéristique de cette étape, ceci permet d'émerger la majorité des petites villes algériennes de même taille qu'El Harrouch : Azzaba, El Khroub, Barahal... l'initiative privée reste sous-estimée dans le système économique de la ville d'El Harrouch, cependant son degré d'initiative privée s'appuie sur la situation de la ville elle-même. Par ailleurs, El Harrouch se localise dans une aire d'influence de trois grandes villes de l'Est algérien ; la métropole Constantine, la grande ville industrielle Skikda

et la quatrième ville classée dans le réseau urbain national en faveur de ses fonctions urbaines.

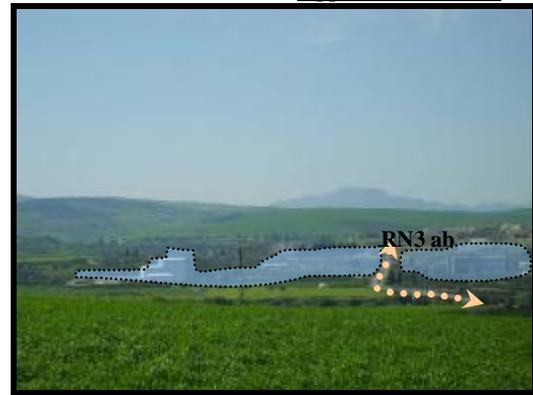
L'initiative privée se manifeste et s'investit dans le commerce, la construction, le transport ainsi que les petites unités industrielles. L'initiative privée ne semble pas attirée par la ville d'El Harrouch, puisque le nombre des unités privées se limite à 6 nouvelles unités entre 1980 et 2007. Cette situation contradictoire, entre la libéralisation de l'économie et la légère augmentation en nombre des unités industrielles privées, explique une situation de mal prise en compte car elle n'a pas bénéficiée d'un dynamisme locale.

Photo 35 : la zone d'activité



Source : Auteur Mars 2007

Photo 36 : la position de la zone d'activité par rapport à la RN 3 ab



Source : Auteur Mars 2007

La zone industrielle se situe au Sud Est de la ville le long de RN3 ab

Photo 37: ONAB GAE- UAB



Source : Auteur Mars 2007

Photo 38: ONAB EPE PREMIX EST



Source : Auteur Mars 2007

Photo 39: Unité bitume



Source : Auteur Mars 2007

Photo 40: Unité de menuiserie générale



Source : Auteur Mars 2007

Carte10 situation la zone d'activité

2.3.La production industrielle : les Moulins d'El Harrouch :

La croissance industrielle a connu un déclin très net au cours de la dernière décennie. Pour mieux identifier l'état embryonnaire de l'industrie nous présentons quelques valeurs de la production industrielle des moulins d'El Harrouch.

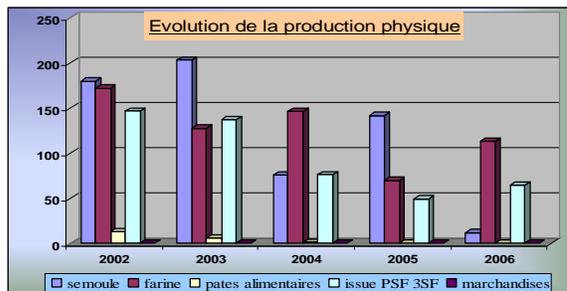
Tableau N°34 :L'évolution de la production et la vente de l'unités industrielles : LES MOULINS :

	2002		2003		2004	
	QX	MDA	QX	MDA	QX	MDA
semoule	1.799.74	510.497.36	20.300.98	510.497.39	758.52	1.959.403.32
farine	1.721.79	323.138.43	128.100.34	2.313.600.64	146.456.23	2.836.289.25
pâtes alimentaires	131.09	50.547.07	5.966.44	227.822.77	1.536.65	46.481.19
issue PSF 3SF	1.471.37	152.336.61	13.739.28	1.129.742.78	7.609.88	5.990.725.56
marchandises	0	0	/	66.160.07	0	0

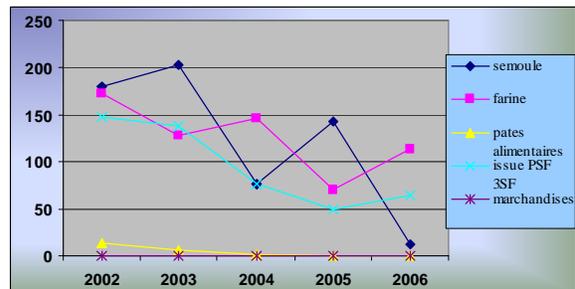
2005		2006	
QX	MDA	QX	MDA
14.194.73	346.537.54	12.169.14	387.609.14
70.162.87	13.504.53	113.093.93	206.448.01
0	0	0	0
4.926.86	600.680.81	64.397.10	790.649.44
0	0	0	0

Source : rapport de gestion moulins d'El Harrouch Mars 2007

Graph N° 43: Evolution de la production physique



Graph N° 44: Evolution de la production physique



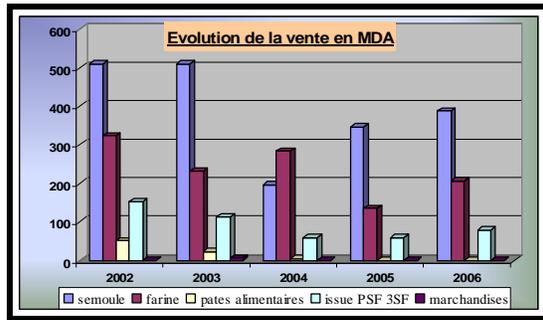
Source : rapport de gestion moulins d'El Harrouch Mars 2007

On remarque une évolution en dents de scie de l'ensemble de la production. Certes il y a des catégories qui sont en cession d'activité depuis avril 2004 le cas de la production des pâtes et couscous.

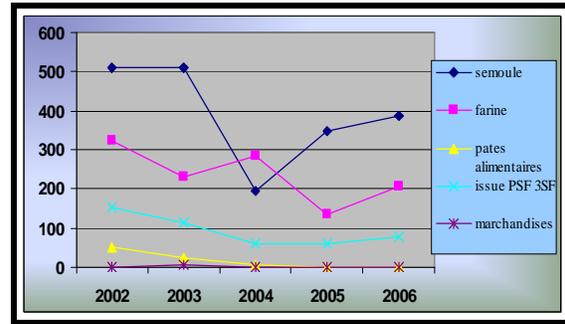
Ainsi, la production de la farine a régressé de 50% de la production entre 2004 et 2005.

Quant à la production de semoule elle a baissé de 70% entre 2002 et 2003. Cette situation s'explique par les concurrences des moulins privés ainsi que la baisse de la demande car l'offre est nettement supérieure à la demande.

Graphe N° 45: Evolution de la vente en MDA



Graphe N° 46: Evolution de la vente en MDA



Source : rapport de gestion moulins d'El Harrouch Mars 2007

Les rendements, à leurs tours, connaissent une baisse qui affecte toute la gamme de production en plus de l'arrêt de production des pâtes alimentaires depuis Avril 2004.

Photo 41: Les Moulins d'El Harrouch



Source : Auteur Mars 2007

Photo 42: vue prise depuis Bir Stal.



Source : Auteur Mars 2007

Conclusion :

La révolution agraire des années 70 a favorisé l'émergence des premières activités agro-industrielles à El Harrouch, ce qui a entraîné l'implantation d'un certain nombre d'activités industrielles telles que les huileries, les moulins, les menuiseries...

Malheureusement le potentiel de la croissance économique de la ville est méconnu ou sous-estimé dans les perspectives de développement. La croissance industrielle a été fortement perturbée et en état de décadence. Cependant, cette politique a été un échec pour le cas d'El Harrouch.

Cette décroissance est liée à plusieurs paramètres, dont nous citons les plus importants :

- La proximité territoriale de trois grandes villes industrielles : **Skikda** avec sa grande zone industrielle connue à l'échelle internationale dotée par la zone de SONATRACH composées des grandes entreprises d'hydrocarbures et de pétrochimie et **Annaba** avec ses industries marqué par une très grande zone industrielle MITTAL ex COSIDER, le complexe ASMIDAL. **Constantine** avec ses deux grandes zones industrielles PALMA et RHUMEL.
Cela peut être moins rentable d'implanter des unités à El Harrouch provoquant de moindre production écrasé par les autres.
- Le déclin de l'activité industrielle marqué par la fermeture de certaines unités pour des raisons économiques comme le cas de la SONATIBA, ENIE, DISTRICH...
- La réticence ou l'absence des investisseurs privés dans ce domaine à El Harrouch.

3. Le secteur tertiaire :

La notion du tertiaire s'agit de la fourniture de biens immatériels, d'informations, d'idées, de conseils, d'aides diverses que se soit techniques, financières comptables, juridiques ou fiscales. De façon générale, le tertiaire sert à faire circuler des idées, de l'argent ou de produits. [14]

3.1. Le commerce : El Harrouch est une ville de services.

Le commerce est un élément primordial de la ville, c'est le moyen d'échange, source d'animation, et de vie urbaine. Il a joué un rôle éminent dans les structurations actuelles de nos agglomérations. Avant tout service à la population, il lui était traditionnellement liée et se situait donc à proximité des habitations, lieu d'accessibilité maximum dans un système où les moyens de déplacements étaient la marche à pied ou le transport collectif.

Cependant, pour étudier le commerce, son évolution et sa répartition spatiale, une enquête sur terrain a été effectuée ainsi qu'un dépouillement de registre de commerce au niveau de l'administration des contributions diverses, ce qui a permis de comptabiliser et localiser les commerces existants au niveau de la ville.

[14] Jean BASTIE, Bernard DESERT : Op, cité. P 140.

3.1.1. Evolution quantitative des commerces :

Graphe N°47 : évolution du commerce fixe

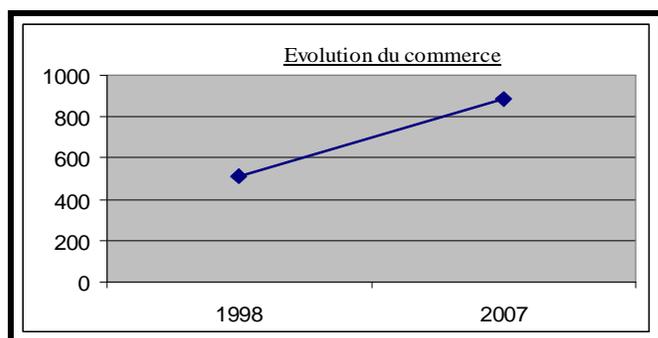


Tableau N°35 : évolution du commerce

	Nombre de commerce
1998	515
2007	887

Source : mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine, Istambouli A, Mkrach S 1998, enquête personnelle février 2007.

Le commerce ou l'activité commerciale est un des critères de définition de la petite ville, il dépend directement avec le poids de cette dernière. Puisque la ville d'El Harrouch est une petite ville, elle se définit comme : « une agglomération de 8000 à 30000 habitants comprenant de 100 à 800 établissements de commerce, de 20 à 40 types d'équipements, de 100 à 600 abonnés au téléphone et desservant de 25 à 100000 habitants » [15]

D'après ces critères, El Harrouch contient 887 établissements de commerce fixe en 2007. Donc, le critère du commerce est présent pour le cas d'El Harrouch. Comme elle est la seule agglomération urbaine dans la commune, elle constitue une centralité forte dans la commune, et sa zone d'influence dépasse largement sa commune. En fait, la population limitrophe bénéficie des services et des biens de la ville d'El Harrouch.

La ville d'El Harrouch a connu une évolution importante du nombre des commerces ; soit 515 commerces en 1998 pour atteindre 887 en 2007, avec une augmentation de 372 commerces à raison d'une trentaine de commerce par année. Le commerce fixe occupe une place considérable dans le développement et le dynamisme de la ville d'El Harrouch. Cette augmentation est due essentiellement par le croit démographique, car par manque d'emploi, la population en chômage trouve le commerce la seule possibilité de travail. Cela explique la prolifération des commerçants dans la ville notamment l'informel. Ce réseau a un rôle important dans le développement économique. Aussi, le niveau du développement agit directement sur la variété et la multiplication du commerce.

[15] Marc COTE. Op, cité.

ü En 1998 : un commerce suffisant pour la population d'El Harrouch.

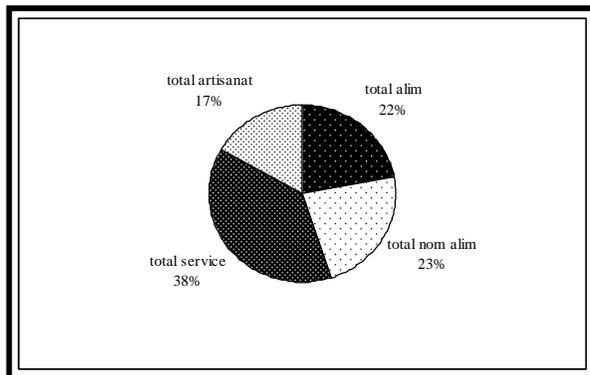
Il y avait 506 commerces fixes qui desservent une population de 28090 habitants, soit un ratio de 1 commerce pour 56 habitants. En plus, il existe 2 marchés quotidiens, un couvert il se situe au centre ville et l'autre à l'air libre des fruits et légumes ; de même un marché hebdomadaire dont l'aire d'influence dépasse largement les limites de commune qui offre des différentes marchandises.

Tableau N°36: la répartition du commerce par zone 1998

	centre	ZHUN	Loti 1	Loti 2	Loti 3	Loti 4	auto construction	cimetière	total	%
alimentaire	72	20	5	2	2	2	6	1	110	22,00%
nom alimentaire	85	11	10	5	0	1	4	0	116	23%
service	153	30	11	0	0	0	0	0	194	38,35%
artisanat	41	2	16	3	5	8	0	11	86	16,65%
total	351	63	42	10	7	11	10	12	506	100,00%
%	69,40%	12,45%	8,30%	2%	1,40%	2%	2%	2,45%	100%	

Source : mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine, Istambouli A, Mekrach S 1998

Graphe N° 48 : la répartition du commerce par zone 1998



Le graphe N° 48 montre que l'agglomération d'El Harrouch avait en 1998, une prédominance de services avec 38% de l'ensemble. Ensuite le commerce non alimentaire avec 23%, et 22% pour le commerce alimentaire et enfin l'artisanat avec 17%.

Source : mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine, Istambouli A, Mekrach S 1998

Le commerce au centre ville occupe 69.40 % de l'appareil commercial de la ville. Il se répartit le long des grandes rues (boulevard Bachir Boukadoum, rue Bougamouza Salah, rue 20 Août 1955, rue Magharbi Hamadi). La dépendance du centre ville persiste en comparaison avec les autres zones de la ville où nous trouvons la périphérie sous équipée.

ü En 2007, un foisonnement de petits commerces :

Actuellement, l'agglomération regroupe 887 commerces fixes avec une population de 32493 habitants, soit un ratio de 1 commerce pour 37 habitants. Notons l'amélioration du ratio de 1 commerce pour 56 habitants en 1998 pour atteindre 1 commerce pour 37 habitant en 2007. Cela explique une légère amélioration dans cette branche d'activité. Ils sont repartis comme suit :

- 541 commerces soit 61% du total au centre ville.
 - 102 commerces soit 11.5% du total dans la ZHUN avec.
 - 79 commerces soit 8.90% dans la cité Abdel Nour.
 - Les autres commerces sont attribués de façon inégale dans les autres zones de la ville.
- Ces zones totalisent 165 commerces fixes.

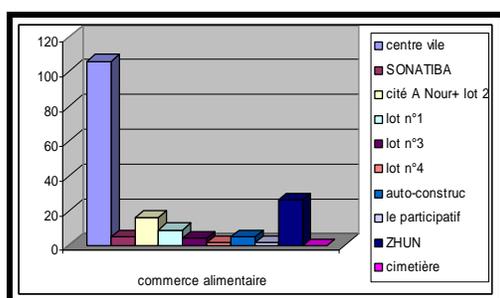
Tableau N°37 : la répartition du commerce par zone 2007

	centre ville	SONATIBA	cité A Nour et lot 2	lot n°1	lot n°3	lot n°4	auto construction	participatif
alimentaire	106	5	16	9	4	2	5	2
nom alimentaire	187	2	26	18	1	0	10	0
service	212	16	28	23	1	6	10	1
artisanat	30	7	4	3	1	2	5	0
autres	6	0	5	7	0	0	0	0
total général	541	30	79	60	7	10	30	3
	61%	3,40%	8,90%	7%	0,80%	1,13%	3,40%	0,40%

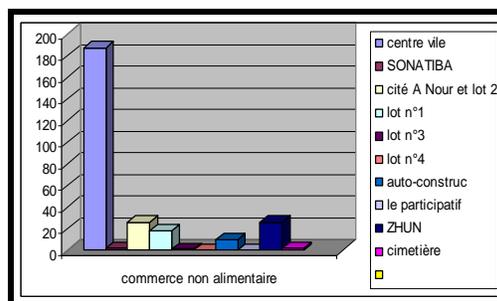
ZHUN	cimetière	total	%
26	0	175	19.73%
26	2	272	30.66%
48	7	352	40%
2	3	57	6.42%
0	13	31	5.19%
102	25	887	100%
11,17%	2,80%	100%	

Source : enquête personnelle février 2007

Graphe N°49 : la répartition du commerce alimentaire

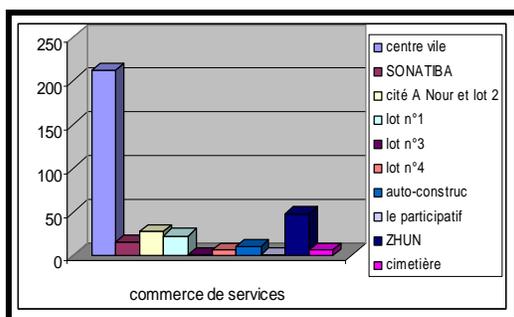


Graphe N°50 : commerce non alimentaire

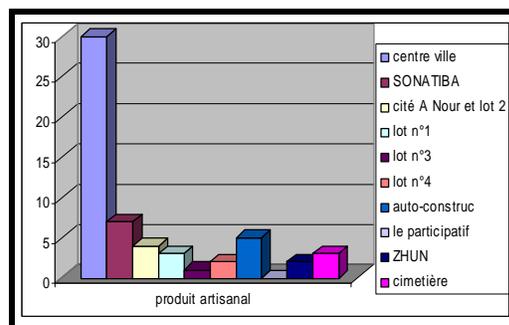


Source : enquête personnelle février 2007

Graphe N°51 : commerce de service



Graphe N°52 : autres commerces



Source : enquête personnelle février 2007

Les activités commerciales ont connu un grand dynamisme et deviennent intéressantes. Ces commerces ont été créés en faveur de revitaliser la ville. Plus de la moitié des commerces se concentrent dans le centre colonial (61%) avec une domination nette des services qui occupent 40% de l'ensemble.

- Le commerce alimentaire :

Le tableau N° 32 révèle que le commerce alimentaire occupe la troisième position, malgré qu'il soit de première nécessité et de consommation courante. Il compte 175 locaux qui sont localisés en majorité aux abords du boulevard Béchir Boukadoum. Il occupe près de 20% de l'ensemble.

- Le commerce non alimentaire :

Cette branche de commerce se positionne au deuxième rang regroupant plusieurs activités avec 272 locaux soit plus de 30% des locaux dans la ville. Elle attire une grande clientèle à cause de la variété des choix qu'elle propose. La prolifération de ce type de commerce est due à la libération du marché et l'amélioration de mode de vie des habitants.

Cependant près de 70% des locaux se trouvent au centre colonial.

- Les services :

Le tableau N° 32 révèle la prédominance de ces commerces avec 352 locaux, soit 40% du total. Avec le développement et les progrès ce type de commerce continue à émerger en fonction des besoins de la population.

La concentration est flagrante au niveau du centre ville, avec plus de 60% des services.

Comme El Harrouch est un nœud relais et de passage, cette position a encouragé l'émergence de ce type de services.

- L'artisanat:

Ce secteur occupe une place moins importante, présentant un nombre très faible par rapport aux autres secteurs; de 57 locaux seulement soit 6.42%. Cette branche se concentre au niveau du centre ville avec 30 locaux soit 53% du total des artisans.

Mais ce chiffre correspond aux artisans modernes comme les bijoutiers, menuisiers..... En ce qui concerne l'artisanat traditionnel, il occupe un nombre réduit comme les broderies traditionnelles et les cordonniers.

Par ailleurs, le commerce signifie que l'agglomération d'El Harrouch compte en majorité des commerces banaux, dont l'aire d'attraction est locale c'est-à-dire cette aire est insignifiante.

Ce qui suppose que son économie est faible et limitée par comparaison à d'autres agglomérations de même taille car il est destiné à la population locale.

Le commerce de services domine à El Harrouch, soit 40% du total de l'activité commerciale.

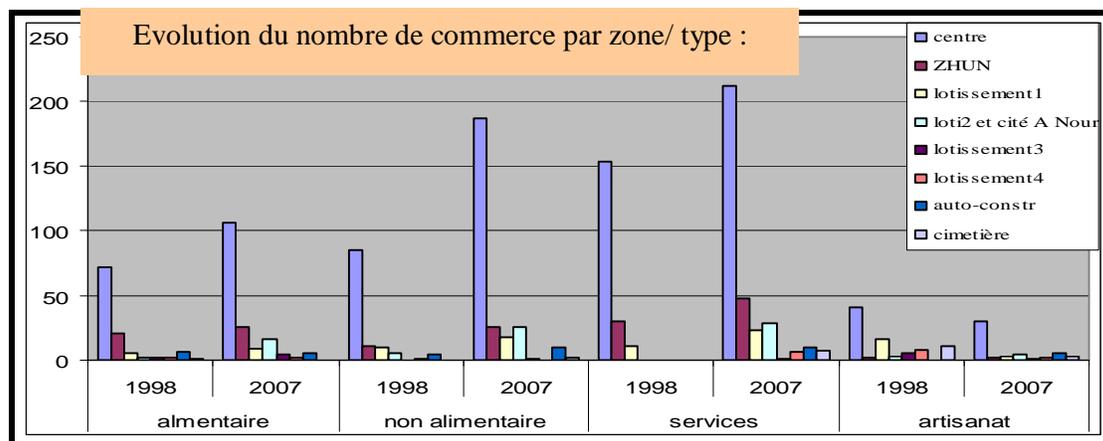
3.1.2. Evolution du commerce fixe/type/zone :

Tableau N° 38 : Evolution du commerce fixe/type/zone :

		Centre ville	ZHUN	lotissement1	loti2 et cité A Nour	lotissement3	lotissement4	Auto construction	cimetière
alimentaire	1998	72	20	5	2	2	2	6	1
	2007	106	26	9	16	4	2	5	0
non alimentaire	1998	85	11	10	5	0	1	4	0
	2007	187	26	18	26	1	0	10	2
services	1998	153	30	11	0	0	0	0	0
	2007	212	48	23	28	1	6	10	7
artisanat	1998	41	2	16	3	5	8	0	11
	2007	30	2	3	4	1	2	5	3

Source : enquête personnelle février 2007. Istambouli A, Mekrach S 1998 mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine

Graph N°53 : Evolution du commerce par zone/type :



Source : enquête personnelle février 2007 Istambouli A, Mekrach S 1998 mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine.

On remarque que la structure commerciale est en changement, puisque au cours d'une décennie plusieurs branches ont connu un essor remarquable soit en quantité soit en qualité donnant une diversité commerciale non négligeable.

Tableau N°39 : l'augmentation entre 1998 et 2007 par type de commerce :

	1998		2007		évolution		
	VA	%	V A	%	V A	%	
Alimentaire	110	21,35%	175	19.73%	+65	60%	↗
Non alimentaire	116	22,52%	272	30.66%	+156	134%	↗
Service	194	38%	352	40%	+158	81%	↗
Artisanat	86	16,70%	57	6.42%	-29	-33%	↘
Autres	9	1,43%	31	5.19%	+22	244%	↗
Total	515	100%	887	100%	+372	72%	

Source : enquête personnelle février 2007. Istambouli A, Mekrach S 1998 mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine..

La lecture du tableau N°39 permet de constater le changement de la structure commerciale notamment pour le commerce non alimentaire qui a connu une augmentation de 134% pendant une décennie, cette augmentation est expliquée par le foisonnement des commerces de pièces détachées, l'habillement, les cosmétiques... Par opposition l'artisanat connaît une régression de -33%.

Mais, l'agglomération a gardé le caractère d'une ville de services car ce type de commerce enregistre une augmentation de 81 %, elle est dûe par le développement du cadre de vie des habitants d'El Harrouch, qui nécessite de nouveaux besoins tels que les bureaux d'études, les médecins, les avocats, taxiphone, cybercafé...

L'agglomération d'El Harrouch enregistre une évolution de l'activité commerciale intéressante car en 1998 le nombre était 515 commerces et passé à 887 en 2007. En chiffres absolus, il y a eu création de près de 370 nouveaux commerces depuis 1998 soit une augmentation de 72% présentant une progression constante annuelle de 8% par an (près de 42 commerces chaque année).

Photo 43 : le glissement de la centralité commerciale vers la ZHUN



Source : Auteur Mars 2007

Photo 44 : Le commerce du centre est vétuste.



Source : Auteur Mars 2007

Photo 45 : L'ex- galerie d'El Harrouch est transformée en commerces diversifiés



Source : Auteur Mars 2007

Photo 46: Le marché couvert se positionne au centre ville en face du marché des fruits et légumes.



Source : Auteur Mars 2007

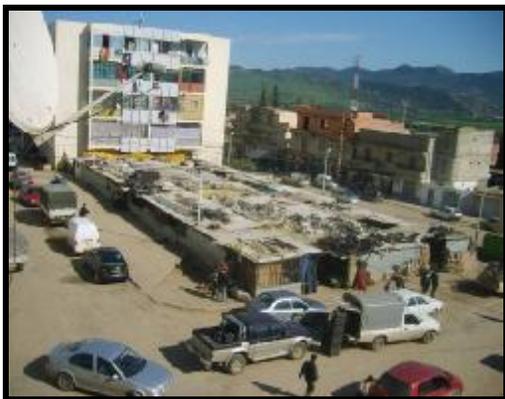


Photo 47 : Le souk de vendredi : une source des marchandises diversifiées son rayonnement dépasse la commune, il atteint Skikda



Source : Auteur Mars 2007

Photo 48 : Le marché des fruits et légumes se rapproche aux logements collectifs du centre ville.



Source : Auteur Mars 2007

Photo 49 : allée principale, à l'intérieur du marché



Source : Auteur Mars 2007



3.1.3. Le commerce informel :

C'est un circuit économique qui échappe à la réglementation et à la fiscalité il est né suite à un besoin d'emploi. Il occupe 690 commerces [16]. Son rôle social est l'absorption du chômage. Ce secteur profite de la proximité des détaillants et la grande fréquentation du centre ville et aux centralités créés par la population : les arcades nouvelles, le grandes artères..., pour écouler sa marchandise.

Photo 50 : Le commerce informel près des nouvelles arcades adossant le mur de l'hôpital



Source : Auteur Mars 2007

Photo 51 : Le long d'un axe dynamique



Source : Auteur Mars 2007

[16] Inspections des commerces. El Harrouch 2006

Photo 52 : Le commerce informel s'accapare une ruelle pour s'installer



Source : Auteur Mars 2007

Photo 53: Le commerce informel prend une place entre les bâtiments pour s'installer



Source : Auteur Mars 2007

Le commerce formel et informel totalisent 1577 unités en 2007. Ce chiffre montre que la ville est en mutation commerciale importante, car celle-ci permet de répondre aux besoins de la population en matière des biens et services.

3.1.4. Le commerce de gros : [17]

Le commerce de gros se localise dans les quartiers périphériques de la ville et longe la RN3. Cependant il existe dans le centre ville mais il s'agit de commerce qui n'encombre pas les citadins et n'apporte aucune nuisance pour les habitants.

Photo 54 : vente du bois situé dans la zone d'activité



Vente de matériaux de construction située dans la zone d'activité.

Photo 55 : vente du métal situé dans la périphérie Nord Est de la ville



Pour l'ensemble du commerce de gros, l'alimentaire domine avec 17 locaux soit 61%. Ensuite viennent les matériaux de constructions avec 5 locaux le long de la RN 3 vers Constantine (18%). Et puis d'autres types tels que la vente de métal, de menuiserie, semoule et boissons gazeuses.

[17] enquête personnelle Mars 2007

3.1.5. Le zonage commercial de la ville : (voir carte N° 11) :

Le centre colonial domine l'essentiel de l'appareil commercial où nous trouvons une concentration de 61% de commerce fixe et de commerce informel, ceci est sous forme des baraques rassemblées situées entre les bâtiments du centre ville. Cependant, la périphérie semble sous équipée. D'après la carte N°11, le zonage commercial de la ville présente une opposition entre la périphérie sous équipée et le centre traditionnel excentrique, qui est facile à pénétrer car il se situe dans un carrefour des rues principales de la ville tels que le boulevard Bachir Boukadoum, rue des frères Kafi...

Néanmoins, nous assistons à un glissement de la centralité commerciale vers la périphérie Est (ZHUN). Celle-ci est dûe par la création de nouveaux locaux commerciaux ainsi que par la location des RDC des habitations nouvelles situées dans la ZHUN.

Carte 11 zonage commercial

Conclusion :

El Harrouch est ville passagère, ce qui impose la vocation d'une ville de service. En fait, Le dynamisme commercial dans la ville d'El Harrouch s'effectue par la dispersion du commerce de détails notamment le service et le commerce non alimentaire. Ce cas de figure signifie que l'agglomération d'El Harrouch compte en majorité sur des commerces banaux, dont l'aire d'attraction est locale. Parallèlement, Le centre traditionnel continue à prédominer l'appareil commercial dont la périphérie marque une certaine faiblesse en matière de commerces tels que ; la cité Kadid Ammar (lotissement 3), cité Ahmed Bourich (lotissement 4). Tandis que le glissement de la centralité commerciale du centre ancien vers la périphérie Est (ZHUN), elle constitue mini pôle qui anime cette zone.

3.2. La gamme des équipements :

Le critère équipement est déterminant de la petite ville. Donc, il est nécessaire de connaître la gamme des équipements avec leurs structures, leur diversification et leur répartition spatiale dans l'agglomération.

3.2.1. La structure des équipements :

Tableau N°40 : ratios des équipements par secteurs (1998):

	Population	Enseignement		Santé		Administration	
		Surface	Ratio	Surface	Ratio	Surface	Ratio
El Harrouch	32493	3,8 Ha	1,17m ² /hab	1,05 Ha	0,32m ² /hab	2,6 Ha	0,79 m ² /hab
Ratio national		3,7m ² /hab		0,09m ² /hab		0,34m ² /hab	

Sport et jeunesse		Culture		Culte	
Surface	Ratio	Surface	Ratio	Surface	Ratio
4,48 Ha	1,4m ² /hab	0,11 Ha	0,03m ² /hab	1,07 Ha	0,33m ² /hab
3,81m ² /hab		0,18m ² /hab		0,2m ² /hab	

Source : grille des équipements.

L'étude des équipements a pour objectif de la répartition spatiale ainsi que le rapport avec les ratios nationaux.

Le secteur de l'enseignement :

Ce secteur est représenté dans la ville d'El Harrouch, par une série des équipements dont il y a : 10 écoles primaires regroupant une surface bâtie de 0.57 Ha soit un ratio de 0.17 m²/ hab, dont le ratio national est de 2.23 m²/ hab, 4 CEM regroupant une surface bâtie de 1.17 Ha soit un ratio de 0.36 m²/ hab dont le ratio national 0.9 m²/ hab, 3 lycées avec une superficie bâtie de 1.65 Ha soit un ratio de 0.48 m²/ hab dont le ratio national est 0.62 m²/ hab, enfin un

centre de formation professionnelle de 0.42 Ha soit un ratio de 0.13 m²/ hab dont le ratio national est 0.15 m²/ hab.

Le secteur d'enseignement présente un déficit au niveau des établissements éducatifs car le ratio d'El Harrouch est inférieur au la moyenne nationale (1.17 m²/ hab < 3.7 m²/ hab).

Le secteur de la santé :

Ce secteur paraît satisfaisant dans la ville d'El Harrouch, car le ratio est supérieur à la dotation nationale. Cependant, il est présenté par un hôpital qui sert toute les communes de la Daïra voire d'autres communes des autres Daïra avoisinantes, il s'étend sur une superficie bâtie 0.48 Ha soit un ratio de 0.14 m²/ hab où le ratio national est de 0.15 m²/ hab.

Une policlinique de 0.08 Ha un ratio de 0.02 m²/ hab. D'autre part, un hospice de 0.03 Ha soit un ratio de 0.09 m²/ hab.

Le secteur de l'administration :

Ce secteur se compose par deux types d'établissements : des établissements desservent la population de la ville ainsi que de la commune comme l'APC, la poste, les antennes administratives... et les autres desservent la population de la Daïra comme le siège de la Daïra , le tribunal, subdivision des impôts....

Ce secteur desserve la population d'El Harrouch convenablement soit un ratio de 0.79m²/ hab dont la dotation nationale est de 0.34 m²/ hab.

Tableau N°41 : comparaison entre les ratios de quelques équipements et la dotation nationale :

	Ratio	Ratio national	Comparaison
Siège APC	0,02m ² / hab	0,05 m ² / hab	inférieur
Protection C	0,02m ² / hab	0,02 m ² / hab	égale
Sûreté U	0,016m ² / hab	0,03m ² / hab	inférieur
Tribunal	0,03m ² / hab	0,012m ² / hab	supérieur
Poste	0,015m ² / hab	0,02m ² / hab	inférieur
Central T	0,04m ² / hab	0,04m ² / hab	égale
Siège Daïra	0,01 m ² / hab	0,02m ² / hab	inférieur
Marché C	0,08m ² / hab	0,06m ² / hab	supérieur

Source : la grille des équipements.

Le secteur du sport et jeunesse :

Du tableau N°35 le secteur de sport et jeunesse présente un déficit de part ses établissements car ils s'étendent sur une surface bâtie de 4.48 Ha soit un ratio de 1.4 m²/ hab dont la dotation nationale est de 3.81 m²/ hab. cependant, malgré les tendances actuelles d'avoir des terrains combinés pour chaque unité de voisinage, le déficit existe.

✚ Le secteur de la culture :

La ville n'appartient que une salle de cinéma et deux bibliothèques l'une intégrée dans le siège d'APC et l'autre en cours de réalisation près du siège d'APC et un théâtre en plein air.

L'ensemble s'étend sur une surface de 0.11 Ha soit un ratio de 0.03 m²/ hab dont le national est 0.18 m²/ hab. Dans tous les secteurs, ce secteur est le plus mal pris en compte.

✚ Le secteur culturel :

Ce secteur présente une certaine satisfaction présentée par quatre mosquées s'étalant sur une superficie de 1.07 Ha soit un ratio de 0.33 m²/ Hab dont le national est de 0.2 m²/ Hab.

Conclusion :

La gamme des équipements nous semble diversifiée, toutefois, persiste un certain dysfonctionnement dans la ville. Cependant cette gamme prend la charge de l'agglomération d'El Harrouch ainsi ses communes avoisinantes ou limitrophes.

El Harrouch est de création coloniale, cette création est un atout car l'agglomération est dotée par une série d'établissements qui datent à la période coloniale. Donc, la majorité des établissements sont antérieures à l'indépendance ainsi que la période de la promotion administrative suivie par une série des équipements structurants comme le cas de la plus part des petites villes à partir de 1974.

Les équipements jouent un rôle essentiel dans la dynamique de la ville, ils sont de deux types en faveur de leur date de création. Ce classement nous donne les potentialités de la ville depuis la colonisation.

• Les établissements de création coloniale :

Avec les nouvelles préoccupations de la commune d'El Harrouch pendant la période coloniale, elle s'impose dans la région comme un pôle d'animation attractif. Mais après l'indépendance, ce pôle ne cesse de décliner et perd son pouvoir.

***la poste :** Cet établissement date à la période coloniale, en fait il est conçu en 1952. Son aire d'influence couvre les autres communes de la wilaya. La construction garde la même fonction jusqu'à nos jours. Son architecture est de style colonial.

*** le tribunal :** cet établissement est un des plus anciens tribunaux de l'Est algérien édifié avant 1955. La construction a conservé sa fonction préliminaire, de même elle prend en charge toute la Daïra d'El Harrouch. Cette construction est parmi le patrimoine architectural colonial de la ville, de part son style.

*l'APC : De nombreux services installés dans le bâtiment s'adressant à l'ensemble des citoyens ; tel que service de l'état civil, démographie, le sport et la culture, les archives, l'agriculture... De part son architecture coloniale, la construction est une des plus belles constructions dans la ville d'El Harrouch.

*le lycée Zighoud Youcef : qui a été construit en 1950, initialement il était un groupe scolaire. Actuellement, il garde sa fonction primaire. Cet établissement est un patrimoine architectural pour la ville.

*l'ancien hôpital : Il date de 1932, il a été transféré en un centre de santé et un laboratoire, puis il est fermé en 2004.

*l'hospital-hospice : Il date de 1842, au départ c'est une caserne et puis transformé en hospice pour homme. En 1997, il y a eu une extension contiguë au premier, mais celle-ci est pour les femmes.

* le stade municipale datant de 1950. Jusqu'à nos jours, il constitue le grand stade municipal d'El Harrouch.

* le cinéma : sa capacité est de 400 places datant à 1950. la construction garde sa fonction primaire.

Ces établissements de création coloniale gardent ses fonctions d'origine et se sont les équipements dynamiques, dont l'influence qui dépasse l'agglomération.

Photo N°56 : la poste



Source : Auteur Mars 2007

Photo N°57 : lycée Zighoud Youcef



Source : Auteur Mars 2007

Photo N° 58 : l'hospice et son extension



Source : Auteur Mars 2007

Photo N°59 : la Mairie



Source : Auteur Mars 2007

• Les équipements post coloniaux :

Ce sont les équipements, qui ont doté la ville depuis l'indépendance

🏠 les équipements administratifs : Les activités tertiaires jouent un rôle fondamental dans l'organisation de l'espace des sociétés contemporaines, on distingue le tertiaire de commandement et le tertiaire de service. Ils assurent la fonction de commandement voire de service.

Ceux de commandement sont matérialisés par une gamme très importante :

* siège de Daïra : il regroupe l'ensemble des services dans le siège. La ville a été érigée en 1976.

* le central téléphonique qui est fonctionnelle depuis 1978.

* la sûreté urbaine : fonctionnelle depuis 1995.

* une annexe de poste située dans la ZHUN, depuis 1994.

* une direction des impôts en construction.

* une protection civile (en 2004).

* siège de la SONALGAZ.

* siège de l'OPGI

* différentes inspections : de l'emploi, du commerce...

* les différentes subdivisions : SUC, hydraulique, agriculture, travaux publiques...

Les équipements de services sont formés par les banques et les assurances : BADR, BNA CNEP, SAA, CNAS, CRMA, CAAR, une agence de voyage.

🏠 les équipements sportifs :

* la salle OMS construite en 1994.

* quatre terrains combinés créés entre 1996 et 2006.

* les aires de jeux qui remontent à 1986.

🏠 les équipements sanitaires :

* la polyclinique en 1982.

* le nouveau hôpital avec 120 lits recouvrant toute la commune voire les communes avoisinantes. Il a été construit en 1987.

🏠 les équipements éducatifs :

* l'ensemble des écoles primaires est conçu entre 1963 et 2007.

* il existe 4 CEM. Fonctionnels entre 1979 et 1983.

* deux lycées ont dotés la ville entre 1980 et 1983.

* le centre de formation professionnelle pour 300 places construit en 1986.

🕌 les équipements culturels :

* la maison de jeune en 1989.

* la bibliothèque municipale et un autre en état de construction.

* deux crèches en construction

* un école coranique depuis 1995.

🕌 les équipements édilitaires :

* 4 mosquées dont 1 est en construction.

Photo N°60 : annexe de la poste situé dans la ZHUN



Source : Auteur Mars 2007

Phot N°61 : CEM 1^{er} Novembre (ZHUN)



Source : Auteur Mars 2007

Photo N°62 : Daïra



Source : Auteur Mars 2007

Photo N°63 : la nouvelle mosquée.



Source : Auteur Mars 2007

3.2.2. La répartition spatiale des équipements :

Les équipements assurent la satisfaction des besoins de la population d'El Harrouch, car ils constituent un élément structurant de l'espace résidentiel.

Le centre ville joint d'une grande concentration d'équipements ; administratifs, éducatifs, culturels qui font du noyau colonial un pôle attractif de l'espace urbain d'El Harrouch. Il compte la majorité des équipements de la ville.

Les autres secteurs de la ville sont presque dépourvus d'équipements nécessaires à la vie urbaine, cela ne fait que renforcer la vocation du centre ville.

Le centre ville occupe 45.56 % de la totalité des équipements qui se trouvent dans la ville, dont 31 établissements relèvent du secteur administratif et de service. Tandis que d'autres parties ne sont pas dotées d'équipement, c'est le cas du lotissement N°4 et la zone sud (le cimetière).

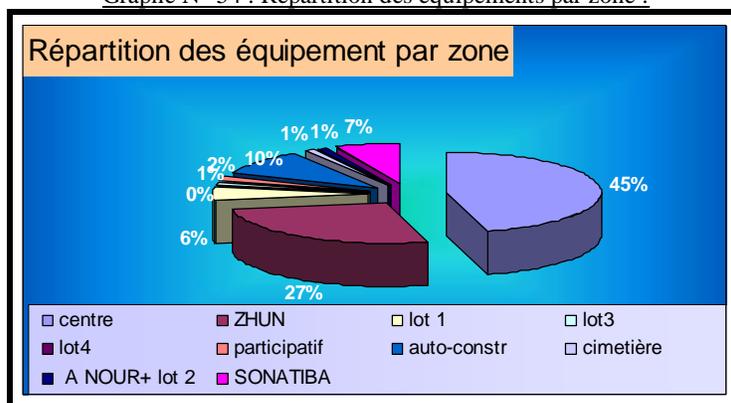
Ü La répartition spatiale des équipements au niveau des parties de la ville d'El Harrouch :

Tableau N° 42 : Répartition des équipements par zone en 2007 :

	centre	ZHUN	lot 1	lot3	lot4	participatif	Auto construction	cimetière	A NOUR+ lot 2	SONATIBA	Total VA	%
administration	31	9	1	0	0	0	1	1	1	2	46	51,11%
éducation	3	6	2	1	0	0	4	0	2	2	20	22,22%
culture	3	2	0	0	0	0	1	0	0	0	6	6,67%
santé	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0	4	4,44%
cultuel	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	4	4,44%
jeunesse et sport	1	4	1	0	0	2	2	0	0	2	12	13,33%
Total VA	41	24	5	1	0	2	9	1	1	6	90	100%
Total %	45,56%	26,67%	5,56%	1,11%	0,00%	2,22%	10,00%	1,11%	1,11%	6,67%	100%	

Source : enquête personnelle février 2007.

Graph N° 54 : Répartition des équipements par zone :



Source : enquête personnelle février 2007.

On remarque une sous utilisation du potentiel de structuration de l'espace urbain par les équipements. Le centre ville possède une pléthore en matière d'équipements administratifs, tandis que les autres parties de la ville sont presque dépourvues d'équipements nécessaires à la vie urbaine.

Le cas d'El Harrouch présente un centre hyper équipé alors que la périphérie souffre d'absence des équipements.

Le centre ville possède :

- Multiplication des commerces et des services.
- Présence des équipements administratifs.

Donc la polarité du centre est prononcé, d'où un dysfonctionnement de la ville.

Carte 12 Répartition spatiale des équipements

ü Les nouveaux programmes : Normal et PSRE :

Le PSD relatif à la ville d'El Harrouch nous permet de comprendre la situation actuelle de cette ville. Le programme normale s'adresse en premier lieux aux travaux de rénovation et renforcement des réseaux AEP ainsi que des travaux de renforcement et réhabilitation des anciennes routes vétustes. Le seul programme qui tend mieux pour la dynamique de la ville est la création de l'échangeur sur la RN 3. Les autres programmes concernent des travaux de réhabilitation et entretien des établissements d'éducation.

Tableau N°43 : dotation de la ville d'El Harrouch dans le cadre du Plan Sectoriel de Développement

		AEP	Route	enseignement secondaire	enseignement moyen	amélioration urbaine
AP	V A	45,5 milliards de centimes	175,5 milliards de centimes	6 milliards de centimes	6milliards de centimes	16milliards de centimes
	%	18,30%	70,63%	2,41%	2,41%	6,25%
Ratios	DA/hab	14000DA/ hab	54000DA/hab	1847DA/ hab	1847 DA/ha	4924 DA/hab

Source : DPAT Skikda 2006

Ce programme ne répond pas aux besoins de la population de ville, qui nécessite un programme de réanimation, de même, faire redynamiser et activer la structure des équipements existante par des équipements de services du tertiaire supérieur. Nous tenons compte aussi, pour le programme spécial de relance économique ; El Harrouch n'a pas bénéficiée d'un programme qui lui donne un bon fonctionnement. La ville est dotée par des travaux de réhabilitation des établissements éducatifs. Tandis que, elle est doté par une unité légère protection civile voire un équipement service d'hémodialyse.

Tableau N°44 : Dotation de la ville d'El Harrouch dans le cadre du Programme Spécial de la Relance Economique.

	AP		ratios DA/ hab
	VA (milliards de centimes)	%	
Réhabilitation école primaire Ahmed Boufeneche	3	5,50%	923 DA/hab
Réhabilitation du CEM Ibn Zeidoun	1,5	2,70%	462DA/hab
Réhabilitation école primaire ben Gharsallah	1,5	2,70%	462DA/hab
Réhabilitation CEM 1er Novembre 54	4	7,30%	1230DA/hab
Réhabilitation CEM Saaboua Mouhamed	3,8	7%	1170DA/hab
Equipement d'Hémodialyse	12	22%	3693DA/hab
Unité légère protection civile	28,88	52,80%	8888DA/hab

Source : DPAT Skikda 2006

Hors ces programmes, la commune a bénéficié de la réalisation de deux crèches ainsi qu'une direction des impôts et un siège de PTT et CASOREC.

Le manque d'orientation pour un meilleur développement de la ville d'El Harrouch, explique énormément l'état de marginalisation d'El Harrouch. Il s'agit d'une ville très mal prise en charge par les autorités locales, régionales et centrales.

CONCLUSION :

La dynamique de programmation des équipements structurants a été opérée au cours de la période 1976 et 1996. Cela correspond aux nouvelles préoccupations et charges de la ville. Cette gamme des équipements engendre un mouvement considérable de la population vers la ville, venant de la commune et au-delà de la commune. Mais, la ville reste très peu active, marginalisée et délaissée de toute sorte de programme pour redynamiser et réanimer la ville. La planification non étudiée provoque une mauvaise programmation sectorielle, marquée par des défaillances entre l'habitat et les autres secteurs notamment le tertiaire.

La croissance économique de la ville reste condamnée aux objectifs politiques qui ne permettent pas à avoir un ensemble cohérent en matière d'habitat et équipement.

Malgré les tendances actuelles de la relance ainsi que les PSD et PCD la ville reste sous équipée.

La question que l'on se pose, pourquoi avec cette ancienneté des équipements administratifs, la ville reste toujours dévitalisée et dépourvue de toute forme d'animation et manque toujours de sérieuse planification pour un développement et une vraie relance économique de la ville ?

En somme, la croissance économique de la ville d'El Harrouch est capricieuse sauf s'il y a une sérieuse planification que la ville mérite, donnant un souffle pour dynamiser la structure administrative ancienne et lui donner les équipements qui conviennent avec sa position qu'elle a perdue depuis des décennies.

CHAPITRE 4 : L'ÉTALEMENT PHYSIQUE :

INTRODUCTION :

Sous l'effet d'une lente croissance démographique et économique, l'espace urbain de la ville d'El Harrouch connut une faible extension. En fait, la croissance démographique et économique se matérialisent et traduisent un faible changement dans la configuration de l'espace produit.

Cependant, El Harrouch a connu un essor économique, social, urbain, modeste notamment après 1974 juste après sa promotion au rang de chef lieu de Daïra. L'analyse de la croissance spatiale de la ville, permet de faire ressortir les différents modes d'urbanisation et les tendances de l'extension.

1. Genèse de la ville d'El Harrouch :

El Harrouch est une ville de création coloniale, elle remonte à 1838 lors de reconquête de Skikda. L'histoire d'El Harrouch est initialement liée à celle de la ville de Skikda qui a été autrefois l'antique Rusicade.

1.1. La période antique : existence des ruines révèlent de l'occupation romaine.

Le manque des informations sur la région d'El Harrouch avant l'occupation romaine, nous ne permettons pas d'avoir une idée sur les caractéristiques de l'urbanisation de cette époque. En fait, les historiens datent 45 av JC [1], la naissance du premier site d'El Harrouch situé le long de la voie romaine reliant Cirta avec Rusicade. Cette date correspond à la prise de Rusicade par les Romains. Les ruines trouvées dans la région sont témoins de la présence de l'occupation romaine, les plus effectives sont des inscriptions creusées au barrage de Zerdaza, les ruines d'un village remplacées aujourd'hui par la ferme de Boisson où il existe des fouilles. Et le plus intéressant se sont les vestiges de la voie romaine antique situés aux abords de la ville.

La période post-romaine : une décadence rapide. [2]

Dès que la période romaine s'est terminée, il y avait eu une vraie décadence de la région dont elle est devenue sauvage. Cependant, par manque de renseignements sur les tribus qui

[1] Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

peuplaient El Harrouch, on ne peut préciser l'origine de ces dernières. Puisque les turcs ne sont pas attirés par Rusicade, la région d'El Harrouch à son tour ne les a pas attiré. Avant l'occupation française, la population qui vivait El Harrouch était musulmane originaire des montagnes de Collo. Cette population donne le nom d'El Harrouch à l'endroit, mais le sens d'El Harrouch présente deux significations où les uns disent que les terres d'El Harrouch sont de nature caillouteuses, rugueuses d'où le mot arabe « hrouch » explique cette caractéristique. Cependant, les autres disent que le site d'El Harrouch est occupé par plusieurs tribus d'où le mot arabe « Arouch » le signifie.

La période française : La création d'un village colonial situé entre Constantine et Skikda

L'occupation française fut au cours de 1838[3], après la prise de Constantine, il fallait trouver un débouché sur la mer pour assurer la communication avec la France voire les ravitaillements, c'est pour cette raison les Français ont pensé au plus proche port celui de Stora. Avant d'arriver à Skikda l'armée française s'est installée à El Harrouch le 9 Avril 1838[4]. Les premières implantations étaient des baraques formant le premier camp français entre Constantine et Skikda. Ainsi que, l'ancienne voie romaine était épousée par la nouvelle voie française reliant Skikda à Constantine. L'occupation militaire dura de 1838 à 1846[5], la commune d'El Harrouch fut édifée par le décret du 20 Août 1861. [6] Au cours de l'occupation française, le plan d'El Harrouch a gardé son modèle standard des camps militaires français dans toute l'Algérie. Le village d'El Harrouch comme tous les centres algériens est tracé en carrés, avec des rues droites et larges. La route nationale le traverse entièrement. Le bourg d'El Harrouch est organisé selon un plan en damier caractérisé par l'intersection orthogonale des voies où se trouve une fontaine à l'intersection de la RN3 et la voie qui mène vers Collo. Le village est traversé par la RN 3 qui divise le village en deux parties égales. Le village bâti sur un site, au fond d'une cuvette entourée des montagnes, au milieu de la vallée de Saf Saf soit une tache blanche c'est le village d'El Harrouch. Le village est entouré de terres de cultures dont ses natures juridiques étaient de propriété collective entre les autochtones et les colons.

[2], [3], [4], [5], [6], Givaldini J ; op. cité

Le périmètre de colonisation occupait une superficie de 11719 Ha [7] regroupant quatre communes : El Harrouch, Robert ville (l'actuel Mdjez Edchich), Col des oliviers (l'actuel Ain Bouziane), Gaston ville (l'actuel Salah Bouchaour).

Photo64 : la place du marché.

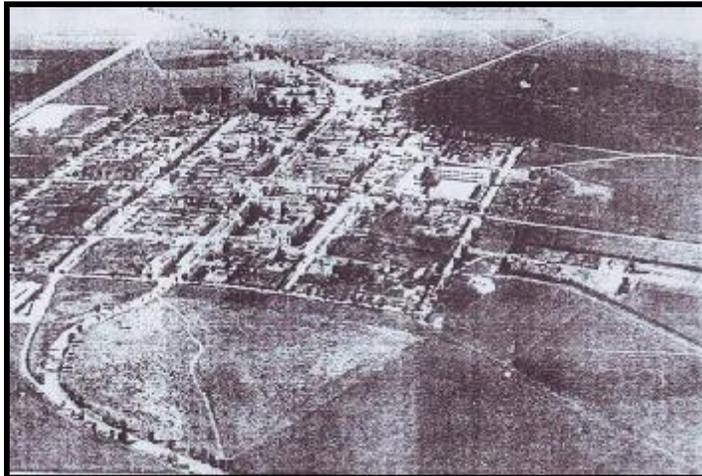


Photo65 : La vieille mosquée pendant la période coloniale.



Source : Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957.

Photo 66 : le village d'El Harrouch en 1957



Source : Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

La genèse de la ville d'El Harrouch est d'être le premier village colonial conçu entre Philippe- ville (Skikda) et Constantine, celle-ci aura une conséquence primordiale sur son urbanisation. En fait, la création du village était par les colons où la quasi-totalité du foncier urbain est de statut juridique publique. Mais, les terres privées constituent une entrave pour l'urbanisation future car après le départ des colons les autochtones ont expropriés leurs terres. En effet, les réserves foncières communales sont très limitées, ce qui bloquera plus tard toutes les solutions pour un étalement spatial homogène et harmonieux.

[7] Givaldini J ; op. cité.

2. Les grandes phases de l'étalement spatial :

Nous distinguerons deux grandes périodes distinctes, dont chacune d'elle présente des caractéristiques différentes :

2.1. Période coloniale (1838-1962):

Cette phase qui s'étend de 1838 à 1962 se caractérise par deux étapes qui reflètent les événements socioéconomiques qu'a connus l'Algérie durant ces étapes :

2.1.1. Etape de création (1838-1870) :

L'agglomération d'El Harrouch greffée sur l'axe routier RN3 reliant Skikda et Constantine, était conçue selon le plan en damier en prenant la route nationale comme base pour l'implantation des voies orthogonales.

Le bourg s'étend sur une superficie de 22.4 ha [8]. En fait, la pierre et l'argile dominent les matériaux de construction utilisés pour la réalisation des habitations. On note la mixité des écuries et les habitations car l'élevage constituait une source de richesse à cette époque. Cependant, il existe quelques équipements structurants tels que ; l'église où se trouve actuellement le siège de la Daïra, l'hôpital militaire remplacé aujourd'hui par le siège de l'APC et le tribunal.

2.1.2. Les premières extensions hors des limites du noyau colonial (1870-1962) :

Durant cette période, l'extension de la ville s'effectuait selon deux lignes de croissance, le premier vers le Nord avec la construction de l'ancien hôpital civil -actuellement l'hospice- en 1932, lycée Zighoud Youcef en 1950, et le second vers l'Ouest avec l'apparition de la première cité de recasement hors des limites du noyau d'El Harrouch prenant naissance depuis la porte vers Constantine le long de la RN 3 actuellement boulevard Bachir Boukadoum, ainsi que des équipements de services comme la vieille mosquée, le stade municipale en 1950. En fait, cette étape est caractérisée par la rupture du mur d'enceinte ainsi que l'émergence d'une nouvelle structure définie par la rupture centre/périphérie, remplaçant l'ancienne fondée sur la rupture bourg/campagne. La superficie du village atteint 33.28 ha soit une augmentation de 10.88 ha ou bien 0.12 ha par an. [9]

[8], [9] Mémoire de fin cycle. op, cité.

Carte 13les premiers sites hors le bourg.

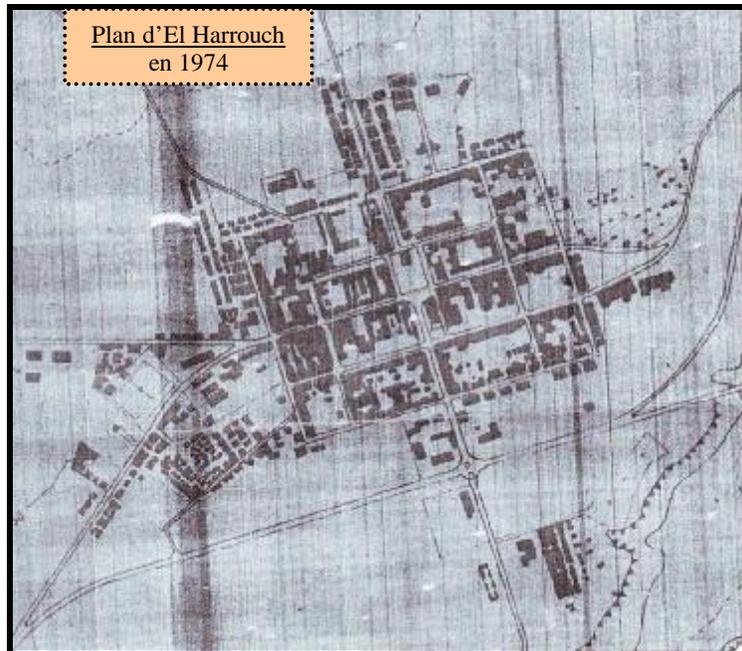
2.2. La dynamique post coloniale (1962 jusqu'à nos jours) :

2.2.1. La première étape : croissance spontanée (entre 1962-1974) :

Après le départ des colons, les habitants du village occupèrent les habitations vacantes des colons. L'extension se fait autour du noyau colonial prenant naissance depuis plusieurs lignes de croissance. Cette extension s'effectue sous forme de cités spontanées, essentiellement constituées de construction précaire type rural. Ces extensions occupent notamment le coté Nord Ouest et Ouest de la ville. Cependant les premiers bidonvilles apparaissent dans la partie Sud contiguë au cimetière chrétien. Cette étape se caractérise par la juxtaposition d'un mode d'extension archaïque greffé sur l'ancien tissu en damier, créant des liaisons par des voies de communication. La RN 3 a été délocalisée du centre vers la partie Sud de la ville, pour des raisons de flux intenses.

Suite à cette urbanisation incontrôlée, de nouveaux équipements ont été projetés dans l'espace d'El Harrouch, qui sont des établissements d'enseignements : école primaire Ben Gharssallah. L'étalement de la ville en cette période parait plus intéressant car l'emprise de la ville est de 169.05 Ha soit un rythme annuel de croissance de l'ordre de 9.7 Ha. [10]

Carte N° 14: le tissu de la ville d'El Harrouch en 1974



Fond de carte APC El Harrouch

[10] Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957

Carte 15extension spontanée

2.2.1. La deuxième étape : croissance planifiée (1975-1990) :

Dans le cadre du remodelage des limites administratives survenu en 1974, la petite ville d'El Harrouch est promue chef lieu de Daïra. Avec cette promotion administrative et politique, l'espace urbain a subi un rythme d'extension appréciable grâce aux mutations apportées notamment pour le développement des différents secteurs d'enseignements, santé, administration, habitat ...

Durant cette période, l'extension est dirigée par plusieurs lignes de croissance dans toutes les directions. Cette extension a été sous forme d'habitat collectif et individuel. En fait, de l'îlot, la parcelle, El Harrouch accueille une nouvelle forme d'extension urbaine verticale, celle de la barre. Cette dernière a été utilisée pour édifier la ZHUN, cité des grands ensembles... Le secteur de l'habitat a fortement marqué son explosion par le programme d'habitat collectif ainsi que l'individuel. Cette étape est caractérisée par :

1. L'apparition des premiers lotissements communaux: au Nord, Nord Est, Ouest et Sud-Ouest de la ville.
2. L'apparition de la ZHUN au Nord Est de la ville : entre 1983- 1994, pour se substituer les bidonvilles.
3. L'apparition de la cité des grands ensembles à l'Est de la ville: cité SONATIBA (1976).

Cependant, ce développement est concrétisé par la projection de nouveaux établissements prenant les terres agricoles périphériques comme terrains d'extensions, nous citons les quatre CEM qui existent actuellement, les deux lycées, le centre de formation professionnelle, la maison de jeune, le nouveau hôpital, le siège de Daïra, le central téléphonique...

Le rythme de croissance de la ville a été complètement modifié aux cours de cette période, car elle correspond à la période de la mise en place des premières lois d'aménagement du territoire (1987) et l'équilibre du réseau urbain national basée sur le développement des petites villes.

L'extension est caractérisée par l'apparition de nouvelles cités empiétant les terres agricoles à haut rendement agricole situées en périphérie. Cependant, la superficie de la ville a atteint 252.81 ha soit une augmentation de 83.76 ha soit un rythme annuel de croissance de 5.58 Ha par an. [11]

[11] APC d'El Harrouch.

Carte16 extension planifiée sous forme de ZHUN et lotissement (1975-1990)

2.2.3. La troisième étape ; extension par densification du tissu existant (depuis 1990) :

Après avoir un rythme de croissance accéléré pendant la précédente période, cette période a connu un rythme plus rapide que le précédent, car l'extension continue à consommer les terres périphériques restantes voire ceux à l'intérieur du périmètre urbain. La croissance tend à être discontinue, présentant une organisation qui porte des coupures physiques entre les parties anciennes et les nouvelles extensions. En fait, l'extension est réalisée par densification sous forme d'habitat collectif et semi collectif occupant les poches vides.

Au cours de cette période, la construction de l'habitat collectif continue présentant de nouvelles cités qui occupent les poches vides dans la périphérie comme la cité des 64 logements située au Sud, cité 164 logements située au Sud le long de la RN 3 ...

L'extension est faite par création de nouvelles cités que ce soit d'habitat collectif ou de lotissement, ainsi que par densification verticale sans extension horizontale à l'échelle des îlots et des parcelles du tissu déjà existant.

Cette extension est dûe essentiellement par les nouvelles tendances concernant l'habitat soit collectif participatif, évolutif, promotionnel et social, ou individuel par création de nouveaux lotissements communaux : lotissements 6 et 7.

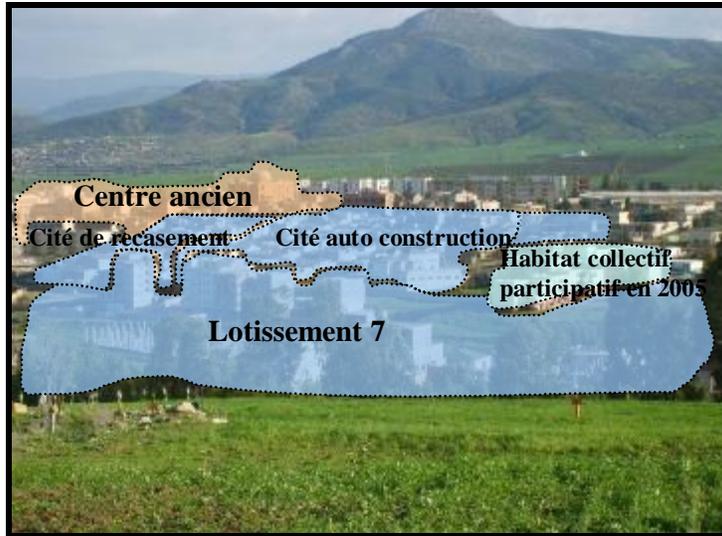
Avec cette dynamique de construction, entamé depuis 1990, la superficie de la ville a enregistré une consommation importante par comparaison à celles qui la précèdent. Elle a atteint 406.39 Ha en 2007 soit une augmentation de 153.58 Ha donc l'étalement se fait avec un ratio de 9 Ha par an. [12]

[12] APC d'El Harrouch.

Carte17 extension par densification des poches vides (depuis 1990)

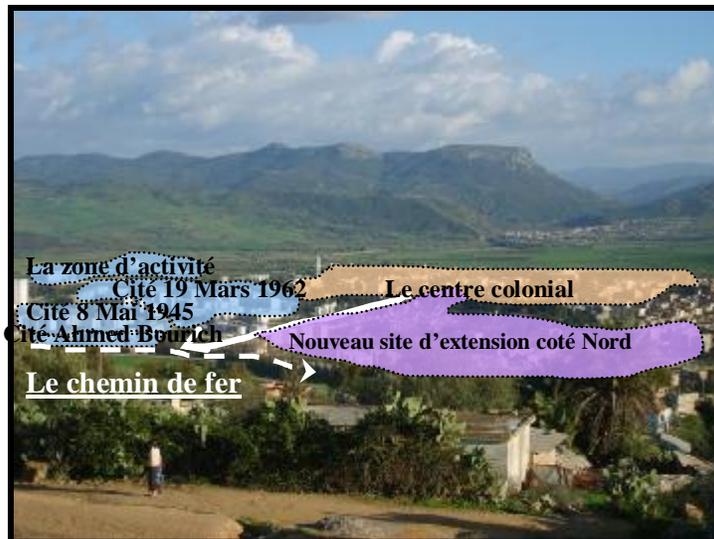
Carte18 dynamique urbaine.

Photo 67: vue prise depuis Bir Stal, coté Nord et Nord Ouest de la ville



Source : Auteur Mars 2007

Photo68 : la juxtaposition des nouvelles cités avec le centre colonial.



Source : Auteur Mars 2007

Carte19 état actuel de la ville

3. Le statut juridique du foncier :

Sous une forte urbanisation durant les premières décennies post-coloniales, l'espace urbain d'El Harrouch est quasiment saturé. En effet, Les besoins pour l'extension de l'habitat collectif, et même individuel, ne sont pas les seuls dans cette surconsommation de l'espace urbain de la ville d'El Harrouch. En fait, l'envahissement des terrains disponibles sous l'effet des programmes d'aménagement du territoire résulte une situation pareille de la non disponibilité d'espace urbain.

Certes, la transformation de l'espace rural, où les terres agricoles périurbaines constituent une richesse et une source de financement pour l'agglomération au profit de la production, en espace urbain constitue l'obstacle majeur de la poussée urbaine de la ville. En revanche, cette transformation est traduite par une chute progressive des terres agricoles au fur et à mesure de l'extension de la ville. Actuellement, ces terres occupent une superficie de 528.55 Ha dont les biens étatique sont de 410.89 Ha soit 77.74 %, et les biens privés occupent 117.66 soit un ratio de 22.26 %. [13]

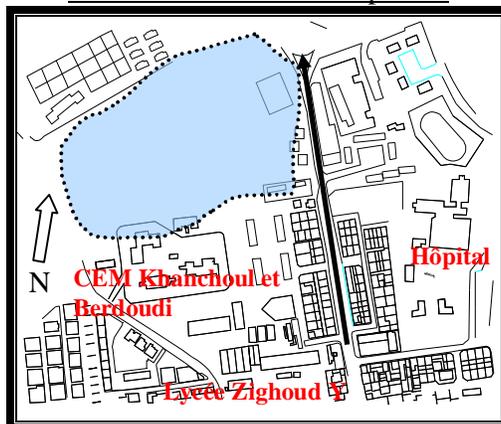
Selon l'instruction présidentielle n°005 du 14 Août 1995 relative à la protection des terres agricoles, les terres périurbaines, qui sont de hautes potentialités agricoles, constituent une contrainte majeure pour une extension urbaine plus homogène. Cependant, le statut juridique des terrains disponible à l'intérieur de la ville, constitue à son tour une vraie contrainte pour un étalement spatial continue, car celle-ci sont majoritaire privés.

Le manque de terrains disponibles à d'éventuelles extensions est l'obstacle de toute forme d'extension territoriale.

Les terrains disponibles sont de nature juridique privée ; situées coté Nord ainsi que les travaux suspendus du lotissement 7 à propos du passage de l'ancien Pipe line qui bloquent l'homogénéité du tissu urbain et la continuité de l'extension.

[13] CADASTRE Skikda 2007.

Localisation des terrains privés.



La non disponibilité des terrains et le passage du Pipe line coté Nord-Ouest, bloquent la croissance uniforme du tissu. Cependant, la majorité des poches vides sont occupés par des projet ponctuelles (protection civile, direction des impôts, complexe sportif...) ou alors par la création de petites cités d'habitat collectifs ou individuels (cités 164 logements, cité 64 logements, un autre lotissement adosse le lotissement N2...). Ces terrains libres totalisent 9000 m². [14]

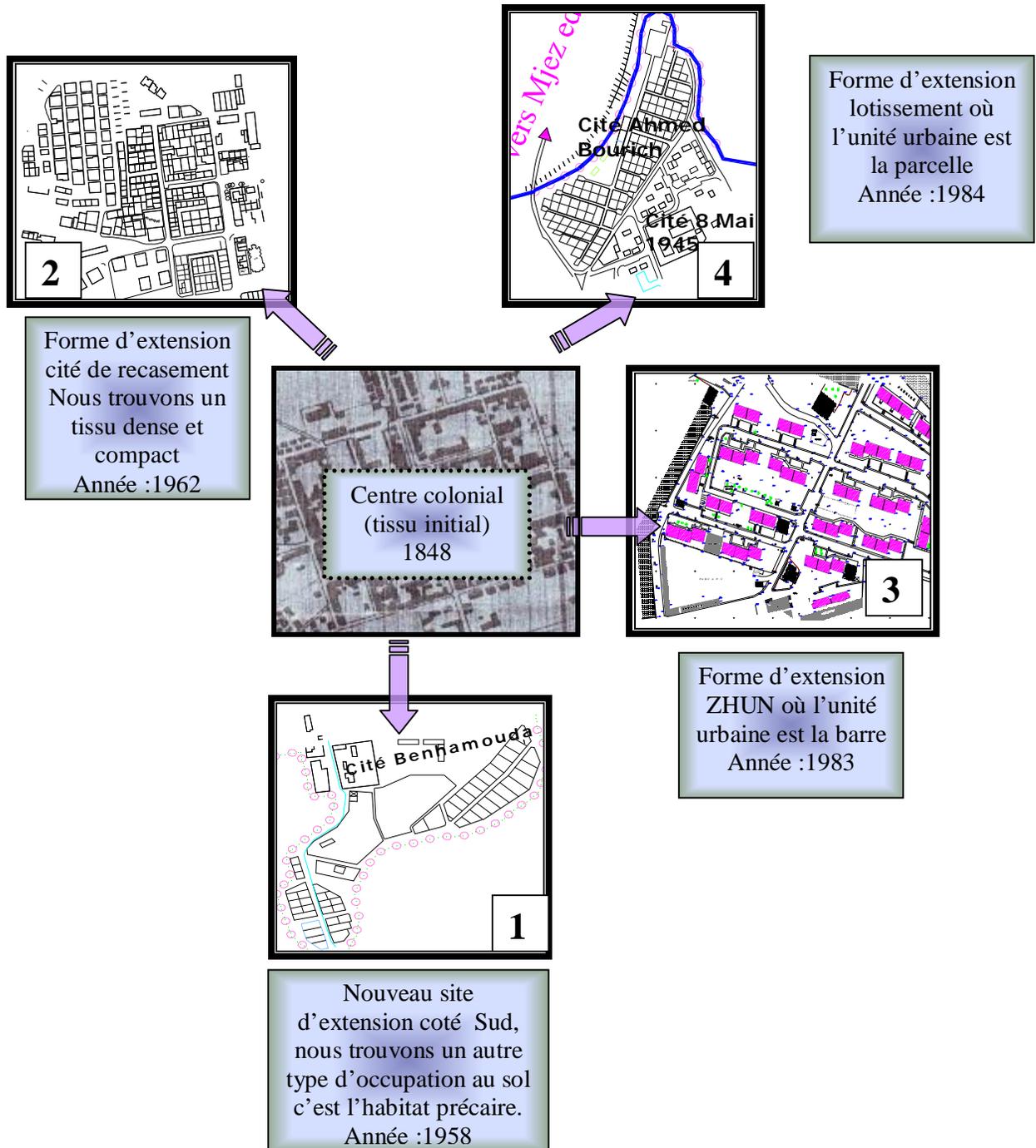
Malgré les tendances de l'Etat à propos des réserves foncières de chaque commune par l'obligation d'avoir une conservation foncière notamment après 1974, le foncier à El Harrouch se caractérise par :

- § Surconsommation des terres de hautes valeurs agricoles et la tendance de gaspillage des réserves foncières.
- § Tarissement des réserves foncières.
- § La multiplication des constructions illicites sur des terrains privés et la tendance de les intégrer dans les réserves foncières communales (le cas des cités de recasement rue Dmagh El Atrous).
- § Irrationalité de l'utilisation des terrains privés sans respecter les normes de l'urbanisme.

[14] SUC El Harrouch 2007.

[15] Idem.

Schématisation du processus d'urbanisation dans la ville d'El Harrouch depuis la création jusqu'à nos jours :



- 1 : Première forme d'extension l'habitat précaire 1958
- 2 : Deuxième forme d'extension cités de recasement 1962
- 3 : Troisième forme d'extension, l'habitat collectif les grands ensembles depuis 1976.
- 4 : Quatrième forme d'extension, les lotissements où le système parcellaire est la base depuis 1980

CONCLUSION:

L'urbanisation dans la ville d'El Harrouch est un phénomène ancien marqué par deux étapes : importante durant la période de colonisation et post coloniale, puis très lente au cours des dernières décennies.

L'agglomération d'El Harrouch continue à présenter un rythme de croissance urbaine très lent notamment l'étalement spatial soit un ratio de 9 Ha par an. Ce rythme d'extension est très lent par comparaison avec les autres villes de même taille qu'El Harrouch.

Cependant, les tendances actuelles de l'extension sont initiées par la densification des poches vides de la part de l'Etat ainsi que l'émergence d'habitat collectifs et semi collectifs initiés par les privés (l'acquisition des terrains à l'intérieur du tissu urbain)

Actuellement, les extensions se font vers le côté Nord et Sud au delà de la RN 3, en remplaçant les terrains récupérés d'habitat précaire.

CONCLUSION GÉNÉRALE :

La ville d'El Harrouch connaît une urbanisation tardive non constatée depuis des années. En fait, cette urbanisation a connu une période de stagnation de la croissance urbaine. Cette situation est liée à plusieurs facteurs notamment à un désinvestissement en plusieurs secteurs. D'ailleurs, cette ex-croissance s'opère aussi par rapport à la mise en sommeil des autres activités économiques.

De ce fait, la croissance d'El Harrouch se définit comme étant passagère liée aux adaptations administratives nouvelles et à l'extension de programmes locaux.

Les effets d'une lente croissance urbaine sont durement ressentis dans la ville d'El Harrouch, en effet, plusieurs questions telles que la question d'emploi, le logement, l'économie urbaine locale, sont des questions d'intérêt national qui se posent avec une intensité légale sur tout le territoire national. Elles sont de ce fait fortement colorées avec le degré d'urbanisation.

El Harrouch une petite ville depuis l'indépendance, accuse un dysfonctionnement criant, la dégradation et l'inadaptation du cadre bâti, les coupures entre les quartiers de la ville, l'incohérence et la discontinuité de son tissu initial par comparaison avec les nouvelles extensions. Une lente croissance démographique concrétisée uniquement par le croit naturel, une croissance économique négligeable suivit d'une décadence de l'industrie, ainsi que le problème du foncier de part du statut juridique des poches vides à l'intérieur du périmètre urbain, voire la surconsommation des réserves foncières. Suite à une relative renaissance et un développement des moyennes villes au cours des deux dernières décennies, la ville d'El Harrouch fut court-circuitée par les grands centres urbains les plus proches (la métropole de Constantine, la grande ville industrielle Skikda, ainsi que la quatrième ville dans l'armature urbaine Annaba). En fait, sa position et sa situation géographique lui impliquent des contraintes de croissance car elle se situe et se noyé dans l'aire d'influence de deux grandes villes (Constantine et Skikda).

Face à ces conditions et situations défavorables, la ville est devenue le siège de tensions multiples résultantes d'une faible dynamique urbaine et un développement urbain mal constaté. Aussi bien, cette situation est le résultat de nombreux déphasages :

- Déphasage entre la croissance démographique et l'accroissement du parc du logement et l'accroissement du stock d'emploi.
- Déphasage entre la production urbaine et la consommation urbaine.
- Déphasage entre les stocks des équipements et les flux financiers.

- Déphasage entre le niveau des ressources locales qui sont faibles avec les collectivités locales.

La compréhension de la réalité de la situation de la ville d'El Harrouch nous a amené à s'appuyer sur deux échelles pour toutes formes d'action :

- A l'échelle macroscopique : celle de la ville et son poids dans l'armature urbaine en lui imposant dans le réseau urbain national en tant que petite ville en mouvement à la hauteur de ses potentialités et ses besoins. De ce fait, donner à la ville une certaine activité voire attractivité pour la population en faveur des investissements convenables et appréciés.
- A l'échelle microscopique : celle de la ville et son organisation intra-muros afin de réorganiser et canaliser l'extension et la croissance de la ville. Entre autre, maîtriser le développement de la ville en évitant la dispersion en périphérie des équipements nécessaires à l'animation de la ville. Ainsi que pour le foncier, il faut limiter l'éparpillement résidentiel par la maîtrise foncière des terrains et le contrôle de la consommation et de l'usage des sols.

Il est impossible d'aboutir toutes les solutions des problèmes posés par la ville, mais nous pouvons proposer quelques alternatives qui permettent la relance et la dynamique de la ville. En fait, nous citons les plus proches à se matérialiser :

- Renforcer le poids de la ville dans la région et la repositionner par rapport aux autres villes de même taille et rang:

- Pour rendre la ville d'El Harrouch un pôle d'urbanisation avec un rayonnement régional il faut équiper le territoire de façon à garantir les meilleures chances à l'émancipation de la zone retardataire d'El Harrouch sans pour autant sacrifier les terres agricoles à haut rendements. Du fait que l'axe de la RN 3 est un axe de développement d'importance locale et régionale, la ville peut organiser et structurer son espace fonctionnel le long de cet axe voire l'implantation de nouvelles unités industrielles privées en faveur de la coparticipation avec les autorités locales ainsi que l'encouragement de l'investissement privé dans la ville.
- Redynamiser la structure des équipements anciens et lui donner des équipements qui conviennent avec sa position qu'elle a perdue depuis des décennies ; tels que un centre culturel, hôtel, centre commercial, gare routière....
- Profiter de la situation géographique favorable à toute investissement, entre deux grandes villes Constantine et Skikda, notamment le statut de ville relais ou de passage

dont l'activité de service est prédominante par l'implantation des équipements de services et de tourisme.

- Développer toutes les activités urbaines économiques dans la ville car il s'agit du seul centre urbain dans la commune, pour élargir et renforcer l'aire d'influence et garantir la dépendance de toute la commune voire au delà de cette dernière.
- Profiter des terres agricoles à haut rendement dans le secteur d'industrie, en faveur de la production maraîchères, par création de petites unités industrielles agro-alimentaire.
- Réorienter l'industrie en fonction des objectifs internes de la réalisation de la ville, et de besoins de la population et rendre ce secteur un pourvoyeur d'emploi.
- Profiter de la dominance des commerces non alimentaires avec 30% du total des commerces dans la ville pour renforcer la centralité de la ville au-delà de ces limites afin de la rendre l'activité et attractive dans ce domaine.
- Créer des équipements qui permettent la prise en charge de la population actuelle et future.

Ces propositions engendrent une forte dynamique dans la ville en fonction des investissements qui à leur tour provoquent des mouvements de population. En fait, elles donnent une pousse dans l'économie locale donc des meilleures conditions de vie qui permettront en quelque sorte répondre aux besoins en logements et équipements nouveaux. Par conséquent, un étalement spatial de la ville serait certain.

- Améliorer et canaliser la croissance interne de la ville :

- Le développement de la ville ne se fera plus uniquement autour du centre ville mais autours des différentes parties qui la composent (centre et périphérie). Elle sera donc structurée par des mini-pôles d'appui répartis sur l'ensemble de la ville et qui seront liées avec le centre principal de mouvement et d'action. cette action permet de dynamiser toutes les parties.
- Découper la ville en secteurs, en forme de mimi-pôles qui ont pour objectif d'être exemplaire au centre ville.
- Proposer des restructurations urbaines destinées à recentrer la ville et à garantir un plaisir d'habiter et vivre dans une petite ville.
- Renforcer chaque mimi pôles par des nouveaux logements, des réhabilitations, des aménagements extérieurs pour affirmer certaines polarités en favorisant la spécialisation de chaque mimi pôles.

- Freiner le processus de dégradation du patrimoine immobilier par l'opération de restauration, de rénovation ponctuelle et en surface, et la réhabilitation de l'habitat (la mise aux normes de confort, d'hygiène et l'amélioration du bâti). Ainsi que la démolition non récupérable et la suppression ponctuel de l'insalubrité et la vétusté.
- Le vieux centre provoque un renouvellement urbain qui aboutira aux démolitions des habitations vétustes par la réalisation de nouvelles formes d'habitat notamment collectif aux abords du centre.
- Récupérer les friches des terrains dans tout le périmètre urbain de l'agglomération et leur préconiser un aménagement cohérent selon la position et l'affectation convenable.
- Sacrifier une partie des terres agricoles coté Sud et Nord Ouest afin d'avoir une continuité spatiale avec le tissu urbain.

Notre objectif principal est d'attribuer le cachet dynamique nécessaire à une ville de cette envergure et lui imposer dans le réseau urbain national comme un pôle attractif et actif.

On peut dire que la croissance urbaine, et notamment l'extension urbaine, constituent l'un des phénomènes les plus évolutifs de notre époque et de années à venir.

ANNEXE :

Répartition du commerce alimentaire en 1998

	centre	ZHUN	lotissement 1	lotissement 2	lotissement3	lotissement4	auto construction	cimetière
alimentation	58	18	5	2	2	2	6	1
Légume fruits	1	2	-	-	-	-	-	-
boucher	6	-	-	-	-	-	-	-
poissonnier	3	-	-	-	-	-	-	-
semoule	4	-	-	-	-	-	-	-
total	72	20	5	2	2	2	6	1

répartition des commerces non alimentaires en 1998

	centre	ZHUN	lotissement1	lotissement2	lotissement3	lotissement4	Auto construction	cimetière
vêtement	26	4	2	1	-	-	-	-
chaussure	8	3	-	-	-	-	-	-
veteme- chau	1	-	-	-	-	-	-	-
broderie	3	-	1	-	-	-	-	-
librairie	6	3	-	1	-	-	1	-
taba	3	-	-	1	-	-	-	-
électro-ména	8	-	1	-	-	-	-	-
pièce détach	15	-	6	2	-	-	-	-
quaincaillerie	5	-	-	-	-	-	-	-
m de constru	3	1	-	-	-	1	2	-
peinture	2	-	-	-	-	-	1	-
m agricole	1	-	-	-	-	-	-	-
meuble	3	-	-	-	-	-	-	-
vente CD	1	-	-	-	-	-	-	-
total	85	11	10	5	0	1	4	0

**RÉPARTITION DU COMMERCE FIXE/TYPE/ZONE : ENQUÊTE
PERSONNELLE FÉVRIER 2007.**

	centre ville	SONATIBA	cité A Nour + lot 2	lot n�1	lot n�3	lot n�4	auto- construc	le participatif	ZHUN	cimet�re
alimentation g	61	4	15	8	4	2	3	2	25	–
boucher	11	–	–	–	–	–	–	–	–	–
poissonnier	3	–	–	–	–	–	–	–	–	–
semoule	4	–	–	–	–	–	–	–	–	–
boulangier	4	–	–	1	–	–	2	–	1	–
laitier	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–
pâtisserie	22	1	1	–	–	–	–	–	–	–
total alimentaire	106	5	16	9	4	2	5	2	26	0
librairie	12	–	1	–	–	–	–	–	4	–
broderie	4	–	–	–	–	–	–	–	–	–
electro-menag	17	–	–	–	–	–	1	–	4	–
p détachées	5	1	20	16	1	–	3	–	–	–
quancaillerie	13	–	2	1	–	–	2	–	–	–
m construct	1	–	–	1	–	–	–	–	–	2
vente engrais	3	1	–	–	–	–	1	–	1	–
cosmétique	15	–	1	–	–	–	2	–	1	–
meuble	5	–	–	–	–	–	–	–	1	–
vente CD	3	–	1	–	–	–	–	–	–	–
vêtement	78	–	–	–	–	–	1	–	9	–
soulier	12	–	–	–	–	–	–	–	4	–
tabac	4	–	–	–	–	–	–	–	–	–
v mobile	15	–	1	–	–	–	–	–	2	–
total nom alimentaire	187	2	26	18	1	0	10	0	26	2
taxiphone	34	2	3	1	–	1	2	1	11	1
photographe	8	–	2	1	–	–	–	–	–	–
douche	4	–	–	–	–	1	1	–	1	–
pharmacie	10	–	1	–	–	–	–	–	1	–
restaurant	22	–	1	–	–	–	–	–	–	3
café	36	1	4	1	–	1	2	–	8	1
informaticien	10	–	–	–	–	–	–	–	–	–
coiffeur	15	3	2	–	–	1	2	–	4	–
salle de jeux	1	–	1	–	–	–	–	–	1	–
opticien	2	–	1	–	–	–	–	–	–	–
réparateur	9	1	9	2	–	2	2	–	–	1
lavage	–	–	–	2	–	–	–	–	–	–
cordonnier	5	–	–	–	–	–	–	–	–	1
pneumatique	2	–	1	6	–	–	–	–	–	–
cyber café	6	1	–	–	–	–	–	–	–	–
auto �cole	2	–	1	–	–	–	–	–	–	–
agence touris	1	–	–	–	–	–	–	–	–	–
médecin	7	1	0	2	0	0	0	0	8	0
dentiste	4	0	0	1	0	0	0	0	4	0
avocat	9	2	0	0	0	0	0	0	3	0
vétérinaire	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0

huissier	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0
agen des enchères	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0
notaire	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0
entreprise	10	4	1	2	0	0	0	0	2	0
bureau d'étude	5	0	1	3	1	0	1	0	3	0
dégraissage	–	–	–	1	–	–	–	–	2	–
total service	212	16	28	23	1	6	10	1	48	7
bijoutier	19	–	3	–	–	–	–	–	–	–
forgeron	2	–	–	–	–	–	–	–	–	2
vitrier	4	–	–	1	1	1	2	–	–	–
tailleur artisanal	2	7	–	–	–	–	1	–	2	–
p traditionnel	2	–	–	–	–	–	–	–	–	–
menuisier	1	–	1	2	–	1	2	–	–	1
Total	30	7	4	3	1	2	5	0	2	3
autres	6	–	5	7	–	–	–	–	–	13
Total général	541	30	79	60	7	10	30	3	102	25

QUESTIONNAIRE SUR LA POPULATION OCCUPÉE DANS LA VILLE D'EL
HARROUCH. MAI-JUIN 2007

1. Lieu de naissance:

- du Chef de ménage :.....
- de La mère :.....

Enfants occupés en charge du père :

- du premier Enfant:..... Lieu de travail:
- du deuxième Enfant : Lieu de travail :
- du troisième Enfant :Lieu de travail :

2. Lieux de résidences antérieures :

- Lieu : de l'Année.....à l'année.....

3. Lieux de travail :

- Antérieur:.....
- Actuel:.....

4. Année d'installation à El Harrouch :.....

5. Nombre de personne à la charge du père :

BIBLIOGRAPHIE :

• Les livres et les Revues :

1. Publié sous la direction de Pierre Merlin et Françoise Choay : « Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. », Presses Universitaires de France, Paris, 1998.
2. Raymond LEDRUT : « Sociologie urbaine » Presses universitaires de France, Paris, 1979
3. La cité à travers l'histoire : Lewis Mumford, Editions du seuil, paris, 1964.
4. H.Reichert, JD. Remond : Analyse sociale de la ville, édition Masson, Paris 1980
5. Jean Remy : la ville, phénomène économique, 2 eme édition, Paris, 2000.
6. Armature urbaine 1998
7. Chérif Rahmani : « la croissance urbaine en Algérie, coût de l'urbanisation et politique foncière », Office des publications universitaires, Alger. 1982.
8. P.Panerai, J.C. Depaule, M. Demorgon, M. Veyrenche : Les éléments de l'analyse urbaine, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1980
9. Emmanuel Gapyisi : « Le défi urbain en Afrique », édition L'Harmattan, Paris, P33
10. Jean-Bernard Charnier : « villes et campagnes », édition MASSON, Paris, 1988
11. M COTE : « la petite ville et sa place dans le développement algérien », URBAMA n°17. Tours 1986.
12. Annick GAIDON : « Rôle et place de la petite ville dans la dynamique du système urbain national », URBAMA n°17. Tours 1986
13. Givaldini J. « Monographie d'El Harrouch » imprimerie Damrémont, Constantine 1957
14. Françoise CHOAY : « l'urbanisme utopies et réalités » une anthologie, édition du seuil, Paris 1965.
15. Antoine S BAILLY : « l'organisation urbaine, théories et modèles », centre de recherche d'urbanisme, Paris, 1978.
16. SAKHRI Rabah : « Le guide de la ville d' El Harrouch et ses environs », édition Guelma, 1997
17. Kevin LYNCH, l'image de la cité, collection aspects de l'urbanisme, édition Dunod.1985
18. Monique VIECIENNE : « du village à la ville »édition MOUTON LA HAYE, Paris, 1972.
19. ZUCCHILLI A : « introduction à l'urbanisme opérationnel et à la composition urbaine », OPU, 1984. tome I, II, III.
20. BOUKERZAZA : « projet de la loi d'orientation de la ville Mai 2005 », Revue AMENHIS N°6 2005.

21. Le renouvellement urbain, Revue Urbanisme, N°308, 1999.
22. Revue Urbanisme N°152, 1976
23. Claude Chaline : « les villes du monde arabe ». édition MASSON .1990.
24. Camillo Sitte : « L'art de bâtir les villes ».
25. Christopher Alexander : « L'urbanisation : ses problèmes sociaux et ses conséquences », édition du Seuil, Paris, 1976.
26. Elie Mauret : « Pour un équilibre des villes et des campagnes », édition Dunod, Paris 1974.
27. Denise Pumain : « La dynamique des villes », édition Economica, Paris, 1982.
28. Vanessa Rousseaux : « l'urbanisation au Maghreb », édition Publications de l'université de Provence, 2004.
29. Bastié J, Dézert B ; « la ville », édition MASSON, Paris, 1991.
30. Ali Hadjiedj, C Chaline, J Dubois-Maury : Alger, les nouveaux défis de l'urbanisation. Edition l'Harmattan, Paris 2004.

- **Mémoire et thèse :**

1. Thèse de magister : Mme Hichem Née Zehioua Bornia : restructuration des vieux centres coloniaux. Cas d'EL HARROUCH sous la direction de Mr MARC COTE Avril 1987.
2. Thèse de magister : Mme Bader Née Saouli Khadouja : EL KHROUB du village à la ville. Sous la direction de Mr Rabah Boussouf. 2003.
3. Thèse de magister : Laala Boulbir : processus de fabrication de la ville algérienne. Impact des modes de production sur les formes urbaines. Cas de la ville d'Annaba. Sous la direction de Mr Z. Boumaaza 2002.
4. Thèse de magister : Mr Hioul Smain : mutations d'un village colonial dans la logique de la croissance urbaine de constantine. Cas d'EL KHROUB. Sous la direction de Mr Labii B.
5. Thèse de magister ; Melle RADWAN Meriem, phénomène de mutation en centres villes coloniaux, cas de Souk Ahras, sous la direction de Dr Farhi Abdellah. Octobre 2003.
6. Thèse de magister : Mme GUIDERI Khadidja, croissance démographique et urbanisation, sous la direction de Dr TAYEB Sahnoun. 2001.
7. Thèse de magister : Mr MEZIANE Abdelrahman : impact du commerce sur l'urbanisation des petites villes. cas de Tadjanet 2005.

8. Thèse de magister : Mme BENJABALLAH Ouassila, impact d'instruments d'urbanisme sur le développement de la petite ville de ZIGHOUD Youcef. Sous la direction de Mme SAFFIDDINE.
9. Thèse de doctorat : LEKHAL A université Mentouri faculté des sciences de la terre Constantine. 1996
10. اثر النمو الحضري على المحيط العمراني دراسة حالة مدينة باتنة بن فرحي رابح جامعة قسنطينة كلية علوم الارض الجغرافيا و التهيئة العمرانية قسم الهندسة المعمارية و التعمير تحت اشراف فرحي عبد الله
11. Thèse de doctorat : Layeb H, dynamique urbaine et promotion administrative, thèse de doctorat université Mentouri sous la direction de COTE M, 1996.
12. Mémoire de fin d'études 5eme architecture : étude des extensions des villes. Cas de SKIKDA Bouraoui ibtissem, Bouneas djalila. Juin 2005.
13. Mémoire de fin cycle département d'aménagement urbain, université de Constantine, Istambouli A, Mekrach S 1998, enquête personnelle février 2007.

- **Sites WEB :**

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/urbanisation>
2. <http://www.diplomatie.gouv.fr>.
3. <http://www.cnes.dz/cnesdoc/cneshtm/ville>. Rapport sur la ville algérienne ou le devenir urbain du pays.
4. <http://www.ma.ville.online.fr>
5. <http://www.senat.fr>.
6. <http://www.globenet.org>.
7. <http://www.crasc.org>.
8. <http://www.unesco.org/shs/most>.

- **Autres documents :**

1. Encarta 2005
2. PDAU commune d'El Harrouch 1998.
3. POS d'El Harrouch 1994.
4. PAW la wilaya de Skikda 1992.
5. Monographie de Skikda 2005.

RÉSUMÉ :

La croissance urbaine des petites villes algériennes a été le grand fait des deux dernières décennies, elle a bouleversé toutes les structures économiques, sociales et spatiales.

De multiples facteurs ont généré cette accélération : une croissance démographique naturelle, un exode rural et les mouvements migratoires ainsi que la politique nationale de rééquilibrage national du réseau urbain en faveur des petites villes.

Toutes les petites villes algériennes présentent en majorité les mêmes caractéristiques ; taux de croissance les plus élevés, taux d'urbanisation important, forte dynamique urbaine, exode rural massif....

De ce fait, El Harrouch est une petite ville des années 1980, située à l'Est algérien sur un axe de développement majeur la RN 3. Cette ville est considérée comme étant une ville particulière, dont tout les rapports sont renversés ; taux de croissance toujours inférieur à la moyenne nationale, une urbanité non perceptible, une ville non active et non attractive. Il s'agit d'un cas de petites villes rarissime car elle n'a pas profité de sa situation favorable, de même, elle ne présente pas les mêmes caractéristiques que les autres villes de même taille et rang.

En fin, cette situation défavorable est liée à plusieurs facteurs dont les principaux sont le caractère répulsif d'El Harrouch, dont la population autochtone préfère s'installer ailleurs pour des raisons d'emploi et le logement, la dominance du caractère agricole et la mise en sommeil des autres activités économiques.

Mots clés : Urbanisation, croissance urbaine, petite ville, étalement physique.

ABSTRACT:

The urban small Algerian city growth was the big fact of the last two decades; it shocked all economic, social and spatial structures.

Multiple factors generated this acceleration: a natural demographic growth, a farming exodus and the migratory movements as well as the national politics of national equilibrium of the urban system in small city favour.

All small Algerian cities present in majority the same features; the most elevated growth rate, important urbanization rate, urban dynamic strong person, exodus farming massif....

Of this fact El Harrouch is a small city of years 1980, situated to the Algerian East on a major development axis the RN 3. This city is considered like being a particular city, of which all the ratio is reversed; growth rate always lower to the national average, a non audible urbanity, an active and non attractive city. It is about a case of small cities rare because she/it didn't take advantage of his/her/its favourable situation, in the same way, she/it doesn't present the same features that the other cities in the same way size and rank.

In end this unfavourable situation is bound to several factors whose principals are the repulsive character of Harrouch El, whose autochthonous population prefers to get settled elsewhere for reasons of use and the lodging, the dominance of the agricultural character and the stake in other economic activity sleep.

Key words : Urbanization, growth urban, small city, physical display.

ملخص

خلال العشريتين السابقتين، اعتبر نمو المدن الصغرى في الجزائر اكبر حدث نتيجة تطور جميع الهياكل الاقتصادية، الاجتماعية و المجالية. ساهم الكثير من العوامل في تسريع ظاهرة التعمير منها النمو الديمغرافي الزحف الريفي و الهجرة، كذلك سياسة الدولة في إعادة توازن الشبكة العمرانية من خلال المدن الصغرى.

المدينة الصغيرة الجزائرية تتميز بنمو ديمغرافي سريع معدل تعمير هام و حركية عمرانية قوية.....

مدينة الحروش إحدى المدن الصغرى، تقع في الشرق الجزائري على محور تطور هام الطريق الوطني رقم 3. تمثل الحروش طابع خاص أين كل المعايير منقلبة: نمو ديمغرافي جد بطيء مقارنة بالمعدل الوطني و المدن ذات نفس الحجم مدينة غير نشيطة و غير جاذبة. في المقابل لم تستغل موقعها الجغرافي الاستراتيجي بين مدينتين كبيرتين قسنطينة و سكيكدة.

أخيرا هذه الوضعية المزرية مرتبطة بعدة عوامل منها الطابع الطارد الغالب على المدينة حيث السكان الأصليون يغادرون للاستقرار في مناطق أخرى بهدف العمل السكن أيضا الطابع الريفي السائد و كساد النشاطات الاقتصادية.

مفردات هامة: تعمير نمو حضري المدينة الصغيرة التوسع ألمجالي.

LISTES DES TABLEAUX :

1. Evolution de la population urbaine 1886-1954.....	32
2. Evolution de la population urbaine après l'indépendance.....	33
3. Evolution du nombre d'agglomérations urbaines.....	41
4. Evolution de la moyenne nationale par période intercensitaire.....	56
5. Evolution du taux de croissance de quelques petites villes algériennes par période intercensitaire.....	56
6. Evolution de la population de la ville d'El Harrouch	57
7. Comparaison entre les taux d'El Harrouch et les moyennes nationales.....	59
8. Comparaison entre le taux d'El Harrouch et d'autres petites villes de la wilaya.....	60
9. Evolution du taux de croissance pour quelques petites villes entre 1987-1998.....	60
10. Evolution du taux de croissance de la ville d'El Harrouch	61
11. La concentration urbaine.....	62
12. La densité de la population.....	62
13. La répartition de la population par tranche d'âge ; commune El Harrouch.....	65
14. La structure socio économique de la population d'El Harrouch.....	67
15. La structure socio économique de la population d'El Harrouch par décennie.....	67
16. La répartition de la population par branche d'activité de la ville d'El Harrouch.....	68
17. La répartition de la population par branche d'activité de la commune d'El Harrouch.....	69
18. Evolution du nombre des chômeurs.....	70
19. Origine de la population occupée selon le lieu de naissance.....	72
20. Le lieu de travail actuel de la population occupée.....	73
21. le lieu de travail antérieur de la population occupée.....	74
22. Périodicité d'installation de la population occupée.....	75
23. Evolution du parc du logement.....	76
24. La typologie du logement.....	77
25. La densité du logement par district.....	79
26. L'état du cadre bâti du POS N°1	84
27. La répartition du cadre bâti par quartier.....	84
28. Etat du cadre bâti (la ville)	85
29. Evolution des agriculteurs par période intercensitaire.....	89
30. Evolution de la production agricole par décennie.....	90
31. Evolution de la surface agricole.....	91

32. Evolution des occupés en industrie.....	92
33. Evolution des unités industrielles.....	93
34. Evolution de la production et la vente des Moulins d’El Harrouch.....	97
35. Evolution du nombre de commerce.....	100
36. Répartition des commerces par zone 1998.....	101
37. Répartition des commerces par zone 2007.....	102
38. Evolution du commerce fixe/type/zone.....	104
39. Augmentation du commerce entre 1998-2007.....	105
40. Les ratios des équipements par secteur.....	111
41. Comparaison entre les ratios de quelques équipements avec la dotation nationale.....	112
42. La répartition des équipements par zone.....	117
43. La dotation de la ville d’El Harrouch dans le cadre du PSD.....	120
44. La dotation de la ville d’El Harrouch dans le cadre du PSRE.....	120

LISTES DES CARTES :

1. Plan général de Timgad.....	12
2. La situation géographique d’El Harrouch entre trois grandes villes de l’Est algérien.....	47
3. Les contraintes naturelles et physiques du site d’El Harrouch.....	50
4. La nature des terres agricoles.....	51
5. Le statut juridique des terres limitrophes d’El Harrouch.....	53
6. La densité de la population par Ha.....	64
7. La densité du logement par Ha.....	81
8. L’affectation au sol de la ville d’El Harrouch.....	82
9. La situation du POS N°1 dans la ville.....	85
10. La position de la zone d’activité dans la ville d’El Harrouch.....	96
11. La densité commerciale dans la ville d’El Harrouch.....	110
12. La répartition des équipements par zone.....	119
13. Les premiers sites hors le bourg.....	126
14. La ville d’El Harrouch en 1974.....	127
15. Croissance spontanée (entre 1962-1974).....	128
16. Extension planifiée sous forme de ZHUN et lotissement (1975-1990).....	130
17. Extension par densification des poches vides (depuis 1990).....	132
18. La dynamique urbaine.....	135
19. L’état actuel de l’agglomération.....	136

LISTES DES PHOTOS :

1.Ziggourat d’Ur.....	5
2.Le territoire géographique de la civilisation égyptienne.....	5
3.Les temples funéraires Mehtouhop et hatchepsout.....	6
4.Façade du temple de Deir el Bahari.....	6
5.Schématisation d’acropole d’Athènes durant l’antiquité.....	9
6.L’acropole d’Athènes actuellement.....	9
7.Le plan d’Athènes durant l’antiquité.....	9
8.Plan de Rome durant l’antiquité.....	10
9.Forum romain.....	12
10. La place du capitole à Rome.....	12
11. La domination des points forts « château ».....	14
12. Médina de Constantine « le rocher ».....	23
13. La ville nouvelle de Constantine « Ali Mendjeli ».....	23
14. Vue depuis Bir Stal.....	49
15. La partie Sud de la ville cité Benhamouda.....	49
16. Vue depuis la salle OMS.....	49
17. L’ensemble de la ville entouré des terres agricoles.....	49
18. Le pipe line.....	53
19. Le pipe line.....	53
20. Le chemin de fer.....	53
21. Le chemin de fer.....	53
22. La situation du site d’urbanisation futur sur la colline de Bir Stal.....	54
23. Vue Nord Est de la ville d’El Harrouch.....	73
24. Vue Nord de la ville d’El Harrouch.....	73
25. Vue Nord Ouest de la ville d’El Harrouch.....	73
26. Vue Sud Ouest de la ville d’El Harrouch.....	73
27. Habitat individuel type colonial au centre ville.....	73
28. Vue sur le boulevard Bachir Boukadoume.....	74
29. Le délabrement du cadre bâti au centre ville.....	86
30. Habitat précaire au centre ville.....	86
31. La précarité des habitations.....	86
32. L’habitat au centre ville.....	86
33. L’habitat collectif cité 19 Mars 1962 640 logements.....	86

34. Cité des Frères Guira 64 logements au Sud de la ville.....	86
35. La zone d'activité.....	94
36. La position de la zone d'activité par rapport à la RN 3 ab.....	94
37. ONAB GAE-UAB.....	94
38. ONAB EPE PREMIX EST.....	94
39. Unité Bitume.....	95
40. Unité de menuiserie générale.....	95
41. Les Moulins d'El Harrouch.....	98
42. Vue prise depuis Bir Stal (Moulins).....	98
43. Le glissement de la centralité commerciale vers la ZHUN.....	106
44. Le commerce au centre ville.....	106
45. L'ex-galerie d'El Harrouch.....	106
46. Le marché couvert.....	106
47. Le souk de vendredi.....	106
48. Le marché des fruits et légumes.....	107
49. Le marché à l'intérieur.....	107
50. Le commerce informel près des nouvelles arcades.....	107
51. Le long d'un axe dynamique.....	107
52. Le commerce informel (ruelle).....	108
53. Le commerce informel (place).....	108
54. Vente du bois (zone d'activité).....	108
55. Vente de fer (zone d'activité).....	108
56. La poste.....	114
57. Lycée Zighoud Youssef.....	114
58. L'hôpital hospice avec son extension.....	114
59. La Mairie.....	114
60. Annexe de la poste (ZHUN).....	116
61. CEM 1 ^{er} Novembre (ZHUN).....	116
62. La Daïra.....	116
63. La nouvelle mosquée.....	116
64. La place du marché.....	124
65. La vieille mosquée.....	124
66. Le village d'El Harrouch en 1957.....	124
67. Vue prise depuis Bir Stal coté Nord, Nord Ouest de la ville.....	134
68. La juxtaposition des nouvelles cités avec le centre colonial.....	134

LISTE DES GRAPHES :

1. Démographie mondiale.....	19
2. Evolution des agglomérations urbaines en Algérie.....	41
3. Evolution du taux de croissance pour quelques petites villes algériennes par période intercensitaire.....	56
4. La population et sa croissance.....	57
5. Evolution du taux de croissance.....	57
6. Comparaison entre les taux d'El Harrouch et les moyennes nationales.....	59
7. Evolution comparative de la population.....	60
8. Comparaison de la population entre 1987-1998.....	60
9. Comparaison des taux.....	60
10. Evolution de la population.....	61
11. Evolution des taux de croissance.....	61
12. La concentration urbaine.....	62
13. La densité de la population.....	62
14. Répartition de la population par branches d'activités.....	66
15. La structure de la population.....	66
16. La structure de la population.....	67
17. La structure de la population.....	67
18. La structure socio-économique par décennie.....	68
19. La répartition de la population par branches d'activités (évolution).....	68
20. La répartition de la population par branches d'activités (évolution).....	68
21. La répartition de la population par branches d'activités (évolution).....	68
22. La répartition de la population par branches d'activités (commune).....	68
23. Evolution du nombre de chômeurs.....	70
24. Origine de la population occupée selon le lieu de naissance.....	72
25. le lieu de travail actuel de la population occupée.....	73
26. Le lieu de travail antérieur de la population occupée.....	74
27. Périodicité d'installation à la ville d'El Harrouch.....	75
28. Evolution du parc du logement.....	76
29. La typologie du logement.....	77
30. Evolution population par rapport au logement.....	79
31. L'état du cadre bâti.....	84
32. L'état du cadre bâti.....	84

33. Répartition du cadre bâti par quartier.....	84
34. Evolution de l'état du cadre bâti.....	85
35. Evolution du nombre des agriculteurs.....	89
36. Evolution des agriculteurs par rapport aux actifs.....	89
37. Evolution de la production agricole.....	90
38. Evolution de la production agricole.....	90
39. Evolution de la surface agricole.....	91
40. Evolution des occupés en industrie.....	92
41. Evolution des occupés en industrie(valeur relative).....	92
42. Evolution des unités industrielles.....	93
43. Evolution des unités industrielles.....	93
44. Evolution de la production physique.....	97
45. Evolution de la production physique.....	97
46. Evolution de la vente en MDA.....	98
47. Evolution de la vente en MDA.....	98
48. Evolution du commerce.....	98
49. Répartition du commerce par zone.....	101
50. Répartition du commerce alimentaire.....	102
51. Répartition du commerce non alimentaire.....	102
52. Répartition du commerce de service.....	103
53. Répartition des autres commerce.....	103
54. Evolution du commerce par zone/type.....	105
55. Répartition des équipements par zone.....	117